

Revue Métapsychique

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

L'Hypothèse spirite. Réponse à Sir Oliver Lodge, par le Prof^r CH. RICHET.

Expériences décisives de Cryptesthésie (lucidité) (4 photographures), par le Prof^r CH. RICHET.

La Lumière vivante (14 photographures), par le Prof^r RAPHAEL DUBOIS.

La Lumière vivante métapsychique (1 photographure), par le D^r GUSTAVE GELEY.

Un Fait de Préconnaissance du Devenir de la Personnalité humaine, par le D^r OSTY.

Chronique étrangère, par PASCAL FORTHUNY.

Les prétendus Phénomènes de hantise de Rossignano. — Sur un Cas de « phénoménale » Mémoire du temps — Un Cas manifeste (évidential) de Photographie spirite. — Une Explication de la Photographie spirite. — Les Prestidigitateurs et la Critique des Phénomènes psychiques. — La Clairvoyance de Miss Eugénie Dennis. — Clairvoyance et Symboles. — La Sensation des Tremblements de terre à lointaine distance. — Opinions contradictoires. — La Rareté des Médiams à matérialisations en Angleterre. — Dans les Sociétés de Recherches psychiques.

Le Congrès métapsychique international de 1923.

Bibliographie. par RENÉ SUDRE.

La Magie, par le D^r J. Maxwell. — *La Fin du Secret*, par le D^r Binet Sanglé. — *Des Preuves?... En voilà !!*, par M. Henri Sausse. — *Les Phénomènes dits de Matérialisation*, par M^{me} Juliette Alexandre-Bisson. — *Le Jubilé du D^r de Sebrenck-Notzing*, par le Général Jos. Peter.



PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VI^e arr^t)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e)

Téléph. : WAGRAM 65-48

Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIVIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.

SAUREL, *Trésorier*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE.

JULES ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture* ; une *salle de conférences*.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

L'Hypothèse spirite

Réponse à sir Oliver Lodge

Mon illustre ami, sir Oliver Lodge, a exposé avec une précision remarquable, en la dégageant des vaines crédulités du vulgaire, l'hypothèse spirite dans ce qu'elle a d'essentiel. Et je suis sûr qu'il me pardonnera si, après avoir lu et médité sa réponse — ainsi que d'ailleurs j'avais précédemment lu et médité ses beaux ouvrages — je ne puis partager son opinion.

Après tout, ce qui importe, ce sont les faits. Les théories qu'on va construire sur ces faits peuvent prêter à des divergences plus ou moins profondes ; l'essentiel est que les faits soient acceptés. Or sur les faits sir Oliver Lodge et moi nous sommes en accord absolu.

L'ensemble des faits — qu'on les appelle spiritiques, ou occultes, ou métapsychiques — est vrai, authentique, indestructible. Qu'il y ait des erreurs, des illusions, des fraudes, en grand nombre, en très grand nombre, certes, mais il reste quelques phénomènes indiscutables, devant lesquels il faut que toute autorité, si classique qu'elle soit, s'incline.

N'insistons pas. Pour Lodge, comme pour moi, il y a en métapsychique, un faisceau imposant de vérités acquises.

Venons donc à leur interprétation, ou plutôt aux conclusions qu'on peut déduire des constatations expérimentales.

Pour les spirites, tout est relativement simple. La personnalité des morts ne s'est pas éteinte avec la mort du cerveau ; la conscience de Georges Pelham reparait, quand M^{me} Piper parle ; celle de Raymond Lodge, quand M^{me} Léonard et Féda sont là ; celle de Myers, quand M^{me} Verrall écrit.

L'hypothèse est nette et hardie. Elle est appuyée sur quelques vraisemblances très saisissantes, qu'on peut résumer d'un mot en disant que les paroles de Georges Pelham, de Raymond Lodge, de F. Myers, sont à peu près celles qu'ils auraient prononcées s'ils étaient parmi nous, vivants. Il apparaît des souvenirs si personnels, des phrases si caractéristiques, un ensemble si cohérent que l'hypothèse simpliste est de supposer la survivance de leur personnalité.

Bien entendu, je ne fais pas état des innombrables élucubrations, si

souvent ridicules et informes, que les esprits des morts, par la voix ou l'écriture des médiums, sont censés nous transmettre ; car alors la théorie du spiritisme deviendrait impossible à défendre. Pour une discussion loyale il convient de laisser de côté les billevesées qui nous arrivent, disant-elles, d'outre-tombe, et de ne prendre que les cas sérieux, ceux dans lesquels ont été indiqués, par le médium, des faits que le mort, soi-disant incarné dans le médium, était seul à connaître.

Or ces cas existent ; ils ne sont pas nombreux, ils sont même extrêmement rares. Mais qu'importe leur fréquence ? Il suffirait qu'il y en ait quelques-uns, dûment constatés, pour autoriser l'hypothèse de la survivance.

Je dis *autoriser*, je ne dis pas *justifier*, car d'autres explications que la survivance me paraissent possibles, voire probables, et c'est précisément là-dessus que je suis en dissentiment avec Lodge.

Pour choisir un exemple, un médium indique avec précision qu'une photographie de Raymond Lodge a été prise, et il ajoute un détail caractéristique : la main d'un des camarades de Raymond est posée sur l'épaule de Raymond. Au moment où ces paroles ont été dites, personne en Angleterre ne pouvait savoir qu'une photographie de Raymond avait été prise, et encore moins en indiquer un détail caractéristique.

Voilà le fait. Il n'est évidemment attribuable ni au hasard, ni à la sagacité du médium. Mais que pouvons-nous en déduire ?

Deux conclusions se présentent :

a) C'est Raymond Lodge qui est revenu.

b) C'est le médium qui, doué de lucidité, de clairvoyance, a parlé de cette photographie parce qu'il en a eu la notion, comme il a la notion de maintes choses réelles sans intervention nécessaire de tel ou tel désincarné.

Or cette seconde conclusion me paraît beaucoup plus admissible que la première, parce qu'elle ne nécessite aucune hypothèse. La connaissance de la réalité par des voies autres que les sensorielles normales est un fait indiscutable, démontré par quantité d'expériences que sir Oliver Lodge ne peut pas mettre en doute. Il y a une clairvoyance, une lucidité, une seconde vue, une cryptesthésie (le mot importe peu). Voilà un fait certain. Mais, pour ne pas tomber dans d'aventureuses suppositions, je ne vais pas au delà.

Et je peux donner les raisons pour lesquelles je ne puis aller au delà :

1° L'argument que le médium dit : « Je suis Georges Pelham, j'incarne Frédéric Myers, je parle avec Raymond Lodge » ; cet argument est de nulle valeur ; car tous les médiums ont une invincible tendance à personnifier telle ou telle individualité. Ils imaginent cette personnalité, ou on l'imagine pour eux, car on peut leur fabriquer *ad libitum* telle ou telle personnalité factice. Ils acceptent tout. Ils *incarnent* qui on veut leur faire incarner. Rien donc n'est plus légitime que de supposer imaginaires les personnifications.

Or, une fois qu'on a admis la possibilité d'une personnification imaginaire, — et il est impossible de ne pas l'admettre, car il y en a des mil-

liers de preuves, et l'expérience peut se répéter aussi souvent qu'on le veut — l'intervention d'une personnalité consciente devient tout à fait superflue et gratuite.

Autrement dit, pour croire que la conscience de Georges Pelham a survécu, il ne me suffit pas que M^{me} Piper me dise : « Je suis Georges Pelham », car cette affirmation est une bien pauvre démonstration. Et même, si, après avoir dit : « Je suis Georges Pelham », M^{me} Piper rapporte des faits que connaît seul Georges Pelham, cela ne me suffira pas davantage, car l'inconscience de M^{me} Piper connaît quantité de choses que ses sens ne lui ont pas apprises, et par sa lucidité elle les rapporte à la personnalité de Georges Pelham qu'elle a imaginée, comme Phinuit qui était certainement irréel, en a rapporté tant.

Lodge dit que cette lucidité n'est qu'un mot. Hélas, oui ! ce n'est qu'un mot, mais un mot qui indique un fait, un phénomène. Assurément ce n'est pas une explication, puisque les mots n'expliquent pas les phénomènes : ils les formulent. Quand je dis la *vision* ; je n'explique pas la vision, je signifie qu'une lumière en frappant nos yeux provoque une réaction dans la conscience et une perception visuelle ; de même, quand je dis une *cryptesthésie*, j'indique que notre intelligence est avertie (par des vibrations inconnues) qu'il y a tel ou tel phénomène qui se produit en dehors de nous.

Je le répète. Si quelqu'un peut nier cette lucidité, ce ne sera certainement pas sir Oliver Lodge. Il n'en doute pas, il l'a constatée cent fois, mille fois ; mais, au lieu de l'attribuer à l'intelligence humaine vivante, il l'attribue (dans certains cas exceptionnels, rarissimes) à l'intelligence d'un désincarné qui revient.

2^o Lodge me reproche d'avoir le *fétichisme* du cerveau, c'est-à-dire de considérer l'intégrité cérébrale comme une condition nécessaire de la mémoire.

Eh bien ! je l'avoue sans nulle honte, je ne crois pas, jusqu'à preuve du contraire, qu'il puisse y avoir — tout au moins chez un être humain — mémoire sans cerveau ; car les phénomènes de mémoire sont tellement parallèles aux conditions physiologiques de la vie cérébrale que la dissociation m'en paraît impossible. De même que la lumière dégagée par une lampe est fonction de la quantité de carbone qui brûle et de l'intégrité des organes de la lampe, de même la mémoire consciente est fonction de l'intégrité cérébrale et des combustions physiologiques intracérébrales. Quand le cœur s'arrête, la mémoire cesse (syncope). Quand l'oxygène fait défaut, la mémoire disparaît (asphyxie). Quand le chloroforme empoisonne les cellules nerveuses, la mémoire s'éteint (anesthésie).

Cela est vrai de la mémoire chez l'homme et chez tous les animaux, car l'appareil cérébral humain n'est pas essentiellement différent de l'appareil cérébral d'un chien ou d'un écureuil, voire d'une tortue et d'une grenouille. A mesure que s'accroît la complication de l'appareil cérébral, l'intelligence devient plus vaste, la mémoire plus étendue, plus

prolongée ; mais au fond il s'agit toujours d'un mécanisme nerveux servi par des organes de plus en plus parfaits, mais analogues quant à leur principe. La mémoire d'un chien et la mémoire d'un homme sont des phénomènes de même ordre. La complexité de l'appareil cérébral, en croissant, détermine des résultats de plus en plus compliqués.

Lodge dit : *La mémoire survit à la mort* ; mais quelle autre preuve en donne-t-il que l'affirmation des médiums qu'ils sont ou Abraham Florentine, ou Georges Pelham, ou Frédéric Myers, et qu'ils nous apportent quelques souvenirs très imparfaits, très incomplets, d'Abraham Florentine, de Georges Pelham et de Frédéric Myers.

Au contraire, toutes les expériences physiologiques ou psychologiques démontrent le parallélisme étroit, inexorable, entre la mémoire et la vie cérébrale, toutes, toutes sans exception. La liaison est si intime, si perpétuelle, qu'il me faudrait des preuves formidables pour me faire dire qu'il n'y a pas rapport de cause à effet. De même il me faudrait des preuves formidables pour me faire déclarer qu'il peut y avoir lumière d'une lampe, quand la lampe est disloquée.

3° La comparaison avec le musicien qui n'a plus d'instrument est ingénieuse, mais hélas ! elle ne m'émeut pas : car je n'ai aucun motif de croire à un musicien. Jamais la réalité d'un musicien, distinct de l'instrument, n'a été établie. Je ne connais que l'instrument, un instrument qui est comme un piano automatique, effroyablement complexe, mais agencé de telle sorte que, sous l'influence d'une impulsion extérieure, les rouages déclenchent telle ou telle mélodie. La différence entre une musique automatique et la vie cérébrale, c'est que dans la vie cérébrale il y a conscience, tandis qu'il n'y en a pas dans la musique automatique ; mais le fait d'une conscience, absente ou présente, ne change rien au caractère automatique du phénomène.

Quant à la mélodie, elle existe en soi, indépendamment de la musique et de la conscience. Elle fut une pensée humaine. Or une pensée qui a émané du cerveau et qui s'est répandue au dehors, c'est comme la lumière d'une lampe se répandant dans l'espace. C'est une vibration qui n'a aucune personnalité consciente.

4° Mais je ne veux pas trop prolonger cette négation de la théorie spirite, car je sais trop bien par quelles étonnantes (et rapides) transformations passent les choses de la science. Quoique tout soit encore obscur, et profondément obscur, le progrès se précipite, et il est presque aussi imprudent de nier que d'affirmer. L'avenir, l'immense avenir est ouvert.

Toutefois, à l'heure présente, il faut reconnaître, semble-t-il, que la théorie spirite est d'une effrayante fragilité. Elle a contre elle l'étroit parallélisme du cerveau et de la mémoire, de même que l'évidente animalité de l'intelligence humaine. Elle n'a pour elle que deux vraisemblances bien chétives, c'est d'abord l'affirmation des médiums qu'ils sont telle ou telle personnalité, et ensuite la présence chez le médium de quelques rares indications, informes, spéciales à la personnalité disparue.

Nous n'avons nullement le droit de dire que ce sont des souvenirs.

Et encore ne s'agit-il que d'un choix exceptionnel, une élite de documents. Les observations, celles qui permettraient de supposer la survie, sont extrêmement peu nombreuses, perdues dans un cruel fatras de phrases imparfaites, ridicules, religieuses plus que scientifiques.

Donc, jusqu'à ce qu'un commencement de preuve m'ait été apporté, je regarderai la théorie spirite comme une *hypothèse de travail*, médiocrement vraisemblable, commode, et peut-être utile pour l'étude des phénomènes. Mais voilà tout.

Lodge croit que la théorie spirite est vraie ; je crois qu'elle n'est ni démontrée, ni même probable. Mais cela ne nous empêchera, ni l'un ni l'autre, de faire les mêmes expériences, car ni Lodge, ni moi nous ne faisons des expériences pour condamner ou justifier une théorie. Nous observons et nous expérimentons pour *connaître, pour savoir*.

Où nous mènera cette recherche, nous ne le devinons ni l'un ni l'autre. Ce que nous savons tous deux, et très fortement, c'est que nous nous inclinons devant les résultats acquis, car nous sommes prêts l'un et l'autre à adopter, intégralement et résolument, ce qui sera conforme à la vérité expérimentale.

Charles RICHET.

Dans notre prochain numéro, nous publierons un article de M. Ernest Bozzano, continuant cette intéressante polémique.

N. D. L. R.



Expériences décisives de Cryptesthésie (lucidité) ⁽¹⁾

I

Les expériences faites tant par Geley que par moi avec Stéphane Ossowiecki comme sujet étaient trop importantes pour ne pas être répétées ⁽²⁾.

Aussi les avons-nous reprises, récemment, à Varsovie. Les résultats en ont été aussi satisfaisants que possible. Il est donc absolument prouvé maintenant que la *lucidité* d'Ossowiecki est un phénomène constant, ne variant que d'intensité et de facilité à apparaître.

L'analyse méthodique de ces nouvelles expériences permet en outre de déduire quelques conclusions importantes quant au mécanisme de cette surprenante et incontestable cryptesthésie.

EXPÉRIENCE I. — Le mercredi 19 avril, à Varsovie, nous expérimentons dans ma chambre de l'hôtel d'Europe, Geley, O. et moi.

On bande les yeux de O. et Geley dessine un objet quelconque. O. fait de vains efforts pour le reproduire. Mais nous n'insistons pas; car nous déclarons à O. que cette expérience (un bandeau sur les yeux) qu'on lui avait conseillé de faire pour prouver la lucidité, ne prouve rien, même si elle réussit: car on n'est jamais sûr que les yeux bandés soient totalement oblitérés. Mieux vaut opérer avec des enveloppes cachetées.

Alors O. me prie de faire, loin de lui, un dessin et de le mettre dans une enveloppe cachetée. Il va tout au bout de la chambre (de 6 mètres de long). Je suis à l'autre extrémité. Geley est entre nous deux. Je tourne le dos à O. et je fais sur une feuille de papier, avec mon stylographe, un dessin qui me vient à l'esprit. Voir *figure 1*. Rien d'antérieur ne l'avait évoqué. On peut tout au plus, de l'endroit où était O., savoir que j'ai mis à peu près 25 secondes à l'écrire. Toujours le dos tourné, je plie le papier en quatre (le dessin avait été placé sur un des quatre carrés de ce papier, de sorte qu'il n'est pas replié sur lui-

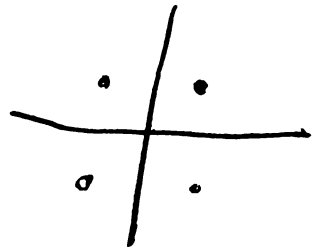


Figure 1.

(1) D'autres expériences après mon départ de Varsovie ont été faites par Geley. Elles ne sont ni plus ni moins probantes que les miennes. Il y a une égale certitude. Je laisse à Geley le plaisir de les exposer avec tous les détails qu'elles comportent.

(2) Voir *Revue métapsychique*, 1921, n° 5 et 8 (420-429.)

même). Alors, restant toujours loin de O. et séparé de O. par Geley, je prends le papier plié en quatre, je le mets dans une enveloppe gommée que je cachète soigneusement, et je la remets à O. Au bout d'une minute environ, après l'avoir malaxée, il dit que c'est une croix. Je dis : très bien. Il ajoute : « c'est une croix avec des pointes, des étoiles : je vais en faire le dessin. »

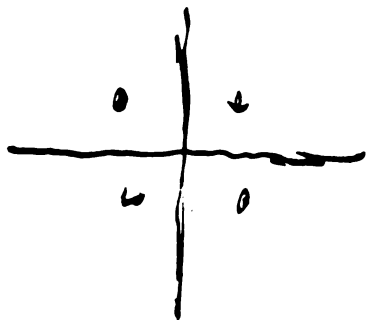


Figure 2.

Il fait la figure ci-jointe (*figure 2*). Je prends l'enveloppe, qui est toujours parfaitement intacte, je l'ouvre et je constate l'identité des deux dessins.

Il est radicalement impossible que O. ait pu voir ce que j'ai dessiné. Même s'il y avait la complicité de Geley (!!), cela n'expliquerait encore rien : car Geley n'a rien pu voir.

Alors trois hypothèses :

a) La transparence du papier. Mais non : car le papier était plié en quatre ; et il y a en outre l'enveloppe. D'ailleurs il n'y avait dans la chambre que la très médiocre lumière d'une mauvaise lampe au plafond. Pas de glaces dans la partie de la chambre où j'étais. Enfin O. n'a pas regardé le papier, ou à peine : il l'a tenu dans la main, l'a palpé et pétri, presque toujours derrière le dos.

b) Le hasard. Oui ! on peut toujours, à toutes les expériences sans exception, invoquer le hasard. Mais cela mène à l'absurde.

c) Il faut donc admettre une cryptesthésie, une lucidité, une clairvoyance, une hyperesthésie. Qu'elle soit télépathique ou non, cette expérience ne le dit pas, et la télépathie est évidemment très possible.

Mais les expériences ultérieures prouveront définitivement que la télépathie n'est pas en cause dans les expériences d'O.

EXPÉRIENCE II. — L'expérience suivante est tout à fait remarquable et comporte d'importants commentaires.

M^{me} A. de Noailles m'avait, le jour de mon départ pour Varsovie, envoyé, chez moi, à Paris, trois enveloppes (cachetées par la gomme des enveloppes ordinaires, opaques, contenant quelques lignes de son écriture et dont j'ignorais totalement le contenu. N^o 1, n^o 2, n^o 3. Je les montre à O. le 19 avril, et il choisit le n^o 3, en me disant que ce soir-là il ne pourrait rien. Je remets les trois enveloppes dans mon portefeuille, et c'est le lendemain, 20 avril, que je lui remets la lettre n^o 3.

O. malaxe fiévreusement la lettre pendant quelque temps, sans que ni Geley ni moi nous ne quittions l'enveloppe des yeux. Il sait que c'est une lettre de M^{me} de Noailles, mais il ne connaît pas du tout M^{me} de Noailles.

Alors il donne sur M^{me} de N. et sur les conditions dans lesquelles la lettre

a été écrite divers détails, qui sont en général exacts, mais qui ne dépassent pas notablement la perspicacité d'une personne intelligente.

L'expérience se fait en présence de M^{me} A., de M. et de M^{me} Z. (M^{me} Z. et M^{me} A. sont deux sœurs; et M^{me} A. est la fiancée de O.), dans leur appartement à l'hôtel d'Europe.

Après trois quarts d'heure de malaxation de la lettre, la lettre restant toujours soigneusement cachetée ⁽¹⁾, sans que ni Geley ni moi ne perdions de vue soit O., soit la lettre. Voici les paroles de O., recueillies exactement :

« Il n'y a rien pour moi (*ce qui veut dire : il n'est pas question de moi dans cette lettre*). C'est quelque chose d'un très grand poète français, c'est quelque chose de la nature. C'est une inspiration d'un grand poète français. J'aurais dit Rostand. Quelque chose de *Chantecler*. Quand elle parle de *Chantecler*, elle écrit quelque chose du coq. Il y a une idée de la lumière pendant la nuit. Je vois une grande lumière pendant la nuit..., puis Rostand avec la belle poésie de *Chantecler*. »

Cela a été dit assez vite; puis, après un long silence, et une malaxation prolongée de la lettre, O. dit :

« L'erreur relative à moi vient de ce qu'il est parlé de moi dans une autre des lettres. Les lettres étaient ensemble.

« Mais il y a encore quelque chose. »

Ici, un long silence et une longue recherche. Pendant cette nouvelle trituration, un peu de l'enveloppe de la lettre est déchiré, sur une étendue de un centimètre environ. Mais c'est sans importance, parce que : 1^o rien par ce minuscule orifice ne peut être vu à l'intérieur de la lettre; 2^o on ne peut en faire rien sortir; 3^o O. ne regarde jamais la lettre: il ne semble opérer que par la malaxation; 4^o *l'essentiel a été dit déjà avant cette déchirure minime de l'enveloppe*.

Au bout d'une demi-heure environ, O. dit :

« Les idées de la nuit et de la lumière ont été les premières. avant qu'il y ait le nom de Rostand.

« Il y a encore quelque chose (dans cette lettre), il y a des lignes : deux lignes, un mot avec deux lignes en dessous. »

Alors O. nous rend la lettre. Tout est intact, sauf la minuscule déchirure indiquée plus haut. Voici, pag. 161, le fac-simile de cette lettre (*fig. 3*).

Telle est cette belle expérience, scrupuleusement notée dans tous ses détails, incomparable par sa précision ⁽²⁾.

(1) J'avais eu soin de faire à la plume plusieurs traits sur les replis de l'enveloppe, pour être sûr que nul décollage, avec adaptation parfaite des traits, ne fût possible.

(2) Par curiosité, nous donnons ici les phrases qu'ont écrites, par une sorte de tournoi avec O. les cinq personnes présentes : 1^o *La critique est aisée et l'art est difficile*; 2^o *Je voudrais retourner à Menon*; 3^o *Il ne faut être ni trop content, ni trop mécontent de soi*; 4^o *Que c'est triste que les objets durent plus longtemps que les hommes*; 5^o *C'est vraiment un grand bonheur que d'être l'ami de Stéphane Ossowiecki*.

Ainsi, comme on pouvait le prévoir sans cette très inutile constatation, le hasard n'a pu permettre à cinq personnes de rien donner d'analogue à la lettre écrite par M^{me} de Noailles. Il est probable que, si nous nous étions adressés à dix mille personnes, le résultat eût été le même.

C'est la nuit qu'il a vu beau
de croire à la lumière.

Edmond Rostand

vers qui se trouve dans
Chantecler et prononcé
par le coq.

Figure 3.

Il convient de la commenter.

Et tout de suite une première constatation s'impose, d'une formidable évidence: c'est qu'il n'y a ni collusion, ni illusion possible. Personne, sauf M^{me} de Noailles, qui était à Paris, ne savait et ne pouvait savoir ce que contenait l'enveloppe. Cette enveloppe opaque, gommée, au verso de laquelle j'avais tracé une ligne à l'encre, n'a quitté le portefeuille mis dans la poche de ma jaquette que pour être immédiatement remise à O. Pendant tout le temps que O. a manipulé cette enveloppe, il est resté assis à côté de nous, en pleine lumière, sans que nous ayons tous deux, Geley et moi, quitté des yeux ni O. ni l'enveloppe. Il lui aurait donc été impossible de la déca-cheter, de la lire et de la recoller, ce qui eût nécessité une manœuvre longue, difficile, délicate. Dans le cas où M. et M^{me} Z. ou M^{me} A. eussent été ses complices, ils n'auraient pas pu prendre l'enveloppe susdite, en substituer une autre absolument semblable (comment auraient-ils pu se la procurer?) et de nouveau rendre à O. l'enveloppe normale après l'avoir déca-chetée, lue et recachetée.

Toutes ces suppositions sont ineptes.

Pour moi, comme aussi pour Geley, *la certitude qu'il n'y a pas eu de fraude est aussi forte que celle qu'il nous faudrait pour condamner un homme à mort.*

Et, bien entendu, je laisse de côté l'in vraisemblance d'une fourberie, d'une machination. Je demande même pardon à mon ami O. de l'avoir supposée, cette fourberie. Mais il sait qu'en pareil cas il convient de la réfuter autrement que par l'in vraisemblance morale.

Je ne fais pas état non plus des autres belles expériences données antérieurement par O., qui toutes conduisaient déjà à la même conclusion, à savoir une extraordinaire clairvoyance cryptesthésique.

J'ajoute que nos sens étaient parfaitement éveillés; notre attention, irréprochable; notre vigilance, surexcitée. L'objection d'une hallucination ou d'une illusion de notre part est inadmissible.

Restent donc deux hypothèses: le hasard ou une hyperesthésie spéciale, inexplicable, que dans la terminologie actuelle nous appelons cryptesthésie, qui est un phénomène d'ordre métapsychique.

Pour éliminer l'hypothèse du hasard, analysons méthodiquement la probabilité.

1° Il était peu probable que la phrase incluse dans la lettre fût la citation d'un vers:

Admettons $\frac{1}{2}$ de chance.

On peut supposer à peu près $\frac{1}{100}$ de chance pour que le vers fût de Rostand.

$\frac{1}{10}$ de chance pour que le vers fût de *Chauterler*.

$\frac{1}{2000}$ de chance pour que ce fût le vers de « la nuit et la lumière ».

$\frac{1}{100}$ de chance pour qu'il y eût au-dessous de la citation le nom de Rostand suivi de deux lignes.

$\frac{1}{100}$ de chance pour que dans ces deux lignes il fût question de *Chantecler* et du coq.

Nous arrivons ainsi à une probabilité de ($\frac{1}{10}$) à la onzième puissance, ce qui équivaut à la certitude morale.

EXPÉRIENCE III. — L'expérience suivante n'est pas moins décisive, et en outre elle comporte des renseignements multiples, extrêmement précieux, sur les conditions et les modalités de la cryptesthésie.

Sur ma demande (par télégramme) M^{me} Sarah Bernhardt m'envoie à Varsovie une lettre qu'il s'agit pour O. de lire sans l'ouvrir. Cette lettre m'est remise par le facteur directement, dans le hall de l'hôtel de l'Europe. Je ne l'ouvre pas ; je ne la décachète pas et je la montre à O. en lui disant qu'elle est de Sarah Bernhardt.

Cette lecture a été fort difficile, et a duré près de deux heures et demie.

D'abord au sujet de M^{me} Sarah Bernhardt et des conditions dans lesquelles elle a écrit cette lettre, O. donne quelques détails qui ne sont pas caractéristiques, et qui ne dépassent pas une sagacité ordinaire.

Ce qu'il dit de la lettre est au contraire très précis : « La vie... La vie... la vie... (il répète trois fois le mot la vie). Il y a, quatre ou cinq lignes, et en dessous la signature Sarah Bernhardt, une signature montante. » Cela est exact, mais il avait peut-être, dans un magazine quelconque, vu déjà le fac-simile de la signature de M^{me} Sarah B.

« La vie semble humble (il répète deux ou trois fois le mot humble). Il y a l'humanité, la vie et l'humanité, mais le mot humanité n'est pas écrit. Il y a une idée qui est jointe à l'idée de la vie et de l'humanité... parce qu'il y a beaucoup de haine. Non, il n'y a pas haine ; il y a seulement... seulement... c'est un mot très difficile, tellement français que je ne peux pas le dire : c'est un mot de huit lettres. Exclamation. »

Alors, avant de décacheter la lettre, qui est toujours complètement fermée et dont j'ai constaté l'opacité absolue à la lumière réfléchie, à la lumière directe, à la lumière transmise, j'écris ceci qui doit faire foi, comme étant la conclusion définitive de O. :

— La vie semble humble parce qu'il y a seulement de la haine (pas haine, mais un mot qui n'est pas compris et qui est de huit lettres) ; signature Sarah Bernhardt.

Les mots suivants, dont nous donnons le fac-simile ci-contre, page 164, (*figure 4*), étaient écrits :

« La vie nous semble belle, parce que nous la savons éphémère! — Sarah Bernhardt. »

Calculons la probabilité :

Prose et non vers, $\frac{1}{2}$.

Signature de S. B. $\frac{1}{2}$.

4 à 5 lignes, $\frac{1}{2}$.

Pour commencer par LA VIE, la probabilité, difficile à préciser, est au moins de $\frac{1}{5000}$.

Le mot SEMBLE qui vient ensuite représente une probabilité de $\frac{1}{5000}$.

mais, comme il n'était pas précédé du mot NOUS, il faut se contenter de dire $\frac{1}{1000}$.

Reste le mot BELLE qui a été mal lu : HUMBLE pour BELLE ; mais la ressemblance graphique entre HUMBLE et BELLE est assez grande pour qu'on ne le compte pas comme une erreur complète : c'est une approximation telle qu'on ne peut l'évaluer ni comme une erreur ni comme une exactitude. Puis vient le mot PARCE QUE. Evaluons à $\frac{1}{1000}$ la probabilité de PARCE QUE.



*Le vie
nous semble belle
parce que nous la
savons éphémère !
Suzanne Verbeke*

Figure 4.

Le mot ÉPHÉMÈRE n'était pas connu de O., comme il nous l'a dit après ouverture de la lettre. Nous avons demandé à divers Polonais, même parlant très bien le français, s'ils comprenaient ce mot, et ils ne le comprenaient pas. On peut admettre que la probabilité d'un mot français, inconnu de O., n'est que de $\frac{1}{1000}$; qu'il y ait une exclamation, c'est $\frac{1}{10}$; enfin que ce mot français inconnu ait huit lettres, ce n'est que $\frac{1}{10}$.

Finalement, pour cette appréciation de la probabilité, nous pouvons admettre $\frac{1}{10}$ à la puissance 10.

Rien ne serait changé à notre conclusion s'il y avait quelques zéros de plus ou de moins. Il ne peut pas être question du hasard. Le bon sens l'indique mieux que ces très approximatifs calculs.

EXPÉRIENCE IV. — Elle a été faite dans des conditions un peu différentes.

Plusieurs personnes étaient présentes ; et on s'était, avec une médiocre rigueur scientifique, évertué à donner des mots ou des chiffres à deviner à O. En général il réussissait très bien.

Alors, très loin de O., j'écrivis sur un bout de papier, en prenant toutes les précautions nécessaires pour que ce que j'écrivais ne fût vu par personne, le mot TOI. Puis je chiffonnai ce papier de manière à en faire une petite boulette que O. prit dans la paume de sa main, mise dans la mienne.

Au bout de 3 à 4 minutes il me dit : « *C'est un chiffre* ». — Je restai impassible : — « *C'est très court* ». Même impassibilité. « *C'est un mot* ». Je ne fis aucun geste et ne dis rien. Alors il ajouta : « Je vois un T ». Et même il précisa : « Il y a deux petits traits à la barre transversale du T », ce qui était rigoureusement vrai, car j'avais ajouté à la barre horizontale du T deux petits traits verticaux pour rendre le T plus lisible. Je dis : c'est très bien. Puis il me dit : « Il y a un chiffre, un zéro ». Je dis : très bien. Il ajouta : « *Il y a un 1* ». Puis il ajouta, très bas : « *Ce n'est pas moi*. » Je fis semblant de n'avoir pas entendu. Alors O. dit : « Donnez-moi un papier, et je vais écrire. » Et il écrivit « T O I ».

C'est seulement alors que je dépliai le papier, très chiffonné, qui était resté dans la main de O.

On peut calculer la probabilité, en supposant qu'O. aurait pu dire un mot de 2, 3, 4, 5, 6 lettres, soit une probabilité de $\frac{1}{5}$; et, comme il ne savait pas si c'était une lettre ou un chiffre $\frac{1}{25} = \frac{1}{10}$. En admettant que le 0 et le 1 pussent passer pour des lettres ou des chiffres $\frac{1}{27} = \frac{1}{8}$, soit $\frac{1}{33}$, ou en chiffres ronds, $\frac{1}{30}$, vu qu'il y a des lettres peu usuelles, K, W, Z. La probabilité de dire T est donc $\frac{1}{30}$.

Pour dire O, comme il y a aussi bien le zéro chiffre que le o lettre, c'est $\frac{1}{15}$. 1, c'est aussi $\frac{1}{15}$. La probabilité totale est donc $\frac{1}{5} + \frac{1}{30} + \frac{1}{15} + \frac{1}{15}$, soit $\frac{1}{675.000}$; ce qui représente la certitude absolue. Autrement dit il eût fallu à O. faire 675.000 expériences avant d'arriver à trouver T O I.

Il n'est pas possible qu'il ait pu normalement lire ce papier ; il n'est pas possible que mes gestes lui aient donné quelque indication. Tout cela est follement absurde.

Alors c'est de la cryptesthésie. Car dans cette expérience il n'y eut pas télépathie ; il n'a pas deviné le mot TOI ; il a lu O qu'il a pris pour un zéro, et I qu'il a pris pour le chiffre 1.

Il y a donc eu hyperesthésie, mais non hyperesthésie rétinienne, vu que le papier chiffonné était si replié sur lui-même, qu'aucune lecture n'en était possible.

C'est donc une hyperesthésie tactile par le toucher.

Ces quatre expériences sont bien instructives. Nous allons très sommairement les étudier.

Et d'abord nous n'insisterons pas sur le hasard. C'est absurde. La pro-

babilité de ces quatre succès est moindre que $(\frac{1}{10})$, à la vingt-cinquième puissance. N'insistons pas.

Nulle collusion n'est possible : nulle illusion non plus. Je n'ai été ni hypnotisé, ni halluciné. Je n'ai quitté des yeux, dans ces quatre expériences, ni O., ni les lettres qu'il devait deviner.

Reste alors comme unique hypothèse l'hyperesthésie, mais une hyperesthésie tellement différente de l'hyperacuité de nos sens normaux que ce n'est pas une hyperesthésie sensorielle. C'est un phénomène nouveau, que j'ai appelé ailleurs la cryptesthésie, c'est-à-dire la sensibilité à des excitations inconnues, un véritable sixième sens, caché, cryptique.

Mais il s'agit de savoir comment il s'exerce, et les quatre expériences susdites nous donnent de précieuses indications à cet effet.

1° Il faut éliminer résolument la télépathie, c'est-à-dire la vibration synchrone de deux cerveaux ; en effet, dans deux cas, le contenu des lettres nous était absolument inconnu.

Et supposer que la télépathie est la transmission d'une vibration cérébrale (celle de M^{me} de Noailles et de M^{me} Sarah Bernhardt) à travers deux mille kilomètres, c'est donner à la télépathie une prodigieuse et invraisemblable extension. D'ailleurs la télépathie est tout aussi inexplicable que la clairvoyance non télépathique. Sauf le cas où la lettre est la lettre d'un mort, il y aurait alors dans tous les cas télépathie, puisqu'il y aura toujours quelqu'un, sur la planète terrestre, qui connaîtra le contenu d'une lettre, et une télépathie qui met plusieurs jours à se transmettre ! En outre, la télépathie porterait non sur le sens de la lettre, mais sur sa forme graphique. C'est insensé.

2° L'hypothèse d'une hyperacuité rétinienne est beaucoup plus sérieuse. Pourtant je ne peux guère y croire, car pendant tout le cours de sa recherche O. pétrissait les lettres entre ses mains, les retournait dans tous les sens, les frottait énergiquement, comme s'il s'agissait de percevoir par le toucher de ses pulpes digitales quelque notion des lettres écrites. Et puis comment aurait-il pu lire le mot roi, qui était froissé et illisible ?

En tout cas l'hyperesthésie de la vue serait si intense, si anormale, qu'elle ne rentrerait plus dans la psycho-physiologie normale. C'est un phénomène qu'on peut à bon droit appeler métapsychique, car il dépasse la psychique commune.

3° Tout permet de supposer que la connaissance des choses arrive à O. par le toucher. O. fait des efforts répétés pour palper, triturer, malaxer la lettre. C'est par ses doigts et sa peau, ce n'est pas par ses yeux, ses oreilles ou son odorat qu'il exerce sa sensibilité divinatrice.

Il faut donc rattacher cette cryptesthésie au toucher ; c'est de l'hyperesthésie tactile, mais une hyperesthésie prodigieusement intense que nous ne comprenons pas.

Même il faut supposer que les lettres écrites portent en elles des caractères autres que les caractères extérieurs que nos sens normaux peuvent percevoir. Il y a quelque chose de plus (qui est profondément inconnu)

dans une ligne de notre écriture, que les linéaments tracés sur le papier ⁽¹⁾. C'est, si l'on veut, une émanation — ce que j'ai appelé émanation pragmatique — qui agirait sur notre cryptesthésie et provoquerait une connaissance. C'est un peu comme l'émanation qui vient des eaux souterraines et provoque des mouvements de la baguette. Si l'on admet cette hypothèse, l'enveloppe n'empêcherait nullement cette émanation d'agir ; car l'émanation pragmatique serait assez subtile pour traverser le papier, des tubes de plomb, des murs. Ce serait encore de l'hyperesthésie (tactile ou visuelle), mais une hyperesthésie se référant non à des vibrations mécaniques ou lumineuses, mais à des vibrations d'ordre inconnu.

En tout cas, ce qui paraît bien certain, c'est que ce n'est pas une transmission de la pensée incluse dans la lettre, mais une connaissance du graphisme. La disposition des lignes, de la signature, le point d'exclamation, sont mentionnés. Le mot *toi* a été lu comme s'il y avait un zéro et le nombre 1. *Humble* n'a aucune analogie de sens avec *Belle* : il n'y a de ressemblance que dans le graphisme. Le mot *éphémère* n'a pas été compris parce que O. ne connaissait pas ce mot français : il a dit qu'il y avait huit lettres ; donc il a connu le graphisme, mais nullement l'idée.

Autrement dit, il y a, par une émanation venant de l'écriture, grâce au sens tactile inconnu (cryptesthésie) dont est doué Ossowiecki, connaissance du graphisme et non de l'idée.

Mais ce n'est qu'une explication provisoire, que, d'ailleurs, Ossowiecki n'admet pas. De nouvelles expériences permettront d'aller plus loin.

Charles RICHET.

(1) D'autant plus que, paraît-il (sans que ce soit dûment établi encore), O. ne peut rien dire quand dans l'enveloppe, au lieu de lettres écrites, il y a des caractères imprimés ou actylographiés. Cela mérite confirmation.

La Lumière vivante

L'expression « Lumière vivante » s'applique aux émanations des organismes vivants, animaux et végétaux, capables de provoquer à distance, dans notre œil, des sensations lumineuses.

Il existe plusieurs sortes de lumières vivantes ; on peut les répartir en trois catégories distinctes :

- 1° La bioluminescence physiologique ;
- 2° La bioluminescence pathologique ;
- 3° La bioluminescence métapsychique.

La bioluminescence ou lumière physiologique est un phénomène normal que l'on peut en tout temps observer chez un grand nombre d'organismes vivants. L'étude de ce phénomène, commun aux animaux et aux végétaux, constitue un des plus beaux chapitres de la physiologie générale ; on peut la considérer comme à peu près terminée complètement aujourd'hui, puisque le secret du mécanisme intime de cette fonction, vainement et si longtemps cherché par un nombre considérable de savants, parfois d'une haute valeur, est maintenant connu, comme nous le verrons bientôt.

Il n'en est pas de même de la bioluminescence ou lumière pathologique : c'est un domaine encore fort incomplètement exploré, mal connu, d'une étude particulièrement difficile, parce qu'il s'agit de cas de luminosité, de bioluminescence relativement rares et de courte durée, échappant par cela même à l'expérimentation, sauf dans quelques cas, où l'on a pu faire émaner de la lumière d'organismes qui n'en produisent pas à l'état normal.

Dans la troisième catégorie ou bioluminescence métapsychique, on a groupé des phénomènes qui ne paraissent pas devoir être confondus avec ceux des deux premières catégories. Nous ne nous occuperons dans cet article que de ceux-ci.

La bioluminescence métapsychique nécessitant des connaissances et une expérience personnelles qui nous font défaut, il a été convenu qu'elle serait étudiée dans un article consécutif par un très éminent spécialiste en la matière, M. le Docteur Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International.

I. — Bioluminescence physiologique.

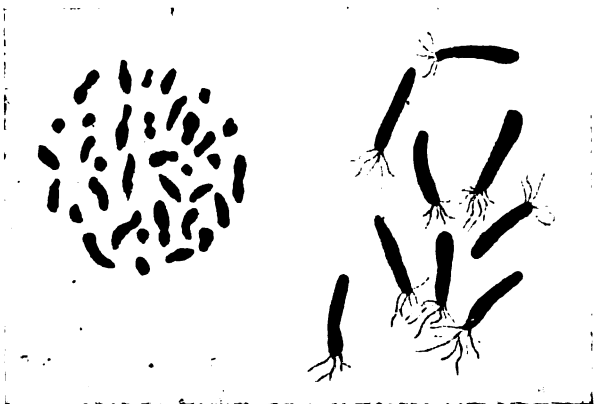
Dans presque tous les points de la terre et jusque dans les plus profondes régions abyssales de la mer, on rencontre des êtres vivants lumineux. Dans ces mystérieux et silencieux séjours, où la lumière du jour ne peut parvenir, existent de véritables forêts de polypiers recouverts de polypes ressemblant à des fleurs animales, dont le plus léger ébranlement

fait jaillir des feux aux lueurs étranges, d'un éclat féerique, tandis que des poissons aux formes bizarres, tout enguirlandés de perles étincelantes ou porteurs de fanaux resplendissants de couleurs variées, de nuances impressionnantes et d'un éclat incomparable, sillonnent l'espace à des centaines de mètres au-dessous de la surface de la mer. Sous certaines influences cosmiques, encore mal définies, la surface de cette dernière devient parfois phosphorescente tout à coup sur d'immenses espaces, grâce à l'apparition de petits infusoires microscopiques, les Noctiluques et aussi à d'autres animaux inférieurs flottants, dont la substance continue à être lumineuse, même après leur mort et leur entière désagrégation : le navire laisse derrière lui une véritable voie lactée, la crête des vagues resplendit d'une lueur magique et l'Océan rivalise de clarté avec le firmament étoilé.

Dans le règne végétal, la bioluminescence physiologique ne se rencontre pas chez les plantes vertes. On ne l'a constatée d'une manière certaine que chez des champignons. Elle est facile à observer en Provence sur un Agaric qui croit au pied des oliviers. Au Brésil, de grands champignons émettent une magnifique lueur verdâtre, assez forte pour permettre de lire dans l'obscurité : elle est ordinairement localisée dans le chapeau et le pied. Mais les organes végétatifs ou mycéliums des grands champignons peuvent aussi émettre de la lumière. Ce sont eux qui rendent les vieux bois et les feuilles mortes phosphores-

cents } et aussi les poutres humides des charpentes de soutien des mines, sans que l'on ait à redouter de cet éclairage spontané, naturel, l'explosion du terrible grisou, que peut provoquer la moindre étincelle de la lampe du mineur.

Mais de tous les champignons photogènes, les plus petits sont les plus merveilleux, ce sont ces *microbes lumineux*, que l'on désigne sous le nom de *photobactéries*. On en a décrit un grand nombre d'espèces, dont la plu-



Photobactéries. — Fig. 1 et 2.

part ne sont que des variétés différenciées par leurs tailles toujours infiniment petites, leurs formes en granulations arrondies ou microcoques et en bâtonnets ou bactéries, affectant souvent la forme de biscuits, de semelles de souliers : les unes sont immobiles, les autres mobiles comme vibrions, etc.

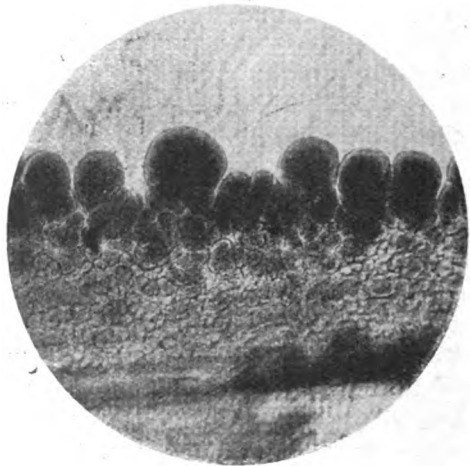
La couleur et l'éclat de la lumière qu'elles émettent peuvent varier suivant les cas : il est des colonies dont la clarté, plus ou moins intense, est blanche, bleuâtre, verdâtre, d'un jaune doré. Au début de leur apparition, quand ces colonies sont encore très petites, à peine visibles, elles donnent l'impression de la scintillation des étoiles, qui est, comme je l'ai démontré jadis, un phénomène principalement optique, donc subjectif, dû aux oscillations rétiniennes (1).

Les photobactéries sont essentiellement polymorphes et polybiotes, ce qui signifie que sous des influences de milieu, principalement du milieu nutritif, elles peuvent changer de formes, de dimensions, de genre de vie.

Dans certains cas, ces transformations ne les empêchent pas de produire de la lu-

mière, dont l'intensité, l'éclat et la couleur peuvent cependant être modifiées. D'autres fois, la lumière cesse de se produire sans que la photobactérie ait subi des modifications dans sa forme, sa manière de se nourrir, de se développer, de se reproduire, de se grouper en colonies. Par certains artifices, je suis parvenu à faire prendre à leurs colonies la forme de cellules granuleuses dont l'agglomération et les pressions réciproques engendrent une sorte de tissu parenchymateux végétal.

Si certains caractères propres aux cellules végétales et animales ne faisaient pas défaut, on pourrait croire à la création de véritables cellules symbiotiques, ce qui serait la plus éclatante démonstration de l'exactitude de la théorie d'après laquelle nos cellules et par conséquent nos tissus et nos organes ne sont que des agrégats de microbes, qui, après la désagrè-



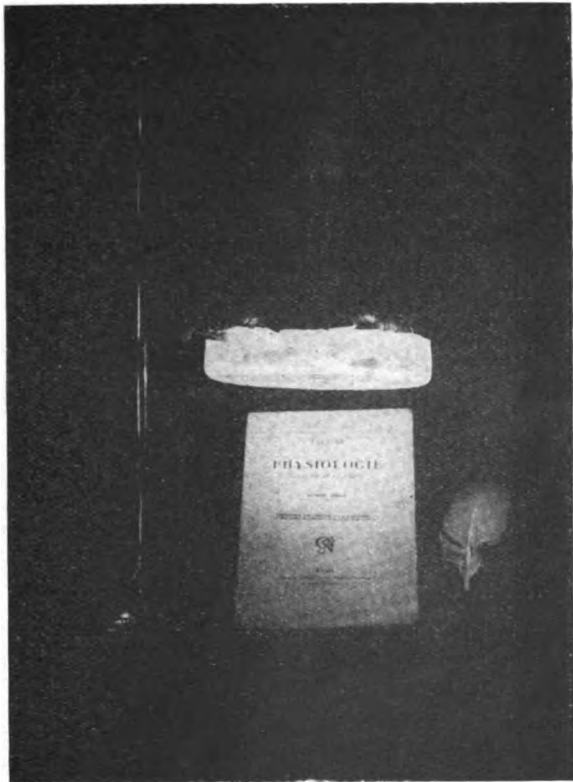
Zooglées lumineuses.

Fig. 3.

(1) V. Raphaël Dubois : *La Vie et la Lumière*, p. 265, chez Alcan, Paris, 1914.

gation produite par la mort, reprendraient leur liberté et leur individualité (1).

Ce qu'il y a de véritablement curieux, c'est que ces pseudo-cellules symbiotiques, qui ne sont en réalité que des zooglées, continuent à faire de la lumière, même privées du contact de l'air par la densité du bouillon de culture dans lequel elles sont plongées. Bien plus, elles affectent, dans certaines conditions, l'apparence de véritables organes lumineux, de ceux de la larve du Lampyre, avec ses granulations et la « couche crétacée » qui enveloppe les organes photogènes de la femelle adulte du Ver luisant. Mais pour des raisons que j'ai développées autre part (2), je ne puis admettre l'opinion actuellement reprise et défendue par le Professeur Piérantonio, de Naples, et que j'avais depuis longtemps abandonnée, que les photobactéries peuvent former par symbiose des cellules d'organes photogènes; celles-ci sont toutes, comme on le verra par la suite, des cellules glandulaires.



La Lampe vivante du professeur Raphaël Dubois

Fig. 4.

En me servant d'espèces de photobactéries bien lumineuses et non fluidifiantes ensemencées dans des bouillons solides spéciaux, j'ai pu obtenir des cultures à surface continue très étendues et susceptibles de fournir un éclairage capable de rivaliser avec le plus beau clair de lune. C'est sur ce principe qu'est basée la fabrication de ce que j'ai appelé la « Lampe vivante ».

(1) V.-R. Dubois: *Pseudo-cellules symbiotiques anaérobies et photogènes*. C. R. de la Soc. de Biol., 26 juillet 1919.

(2) V. Lumière (*Production et Action de la*) in grand Dictionnaire de Physiologie de Charles Richet (sous presse).

C'est un grand matras, à fond plat, dont la partie supérieure en dôme a été recouverte d'un papier d'étain ou d'une feuille d'or pour servir de réflecteur. Deux tubulures, l'une inférieure fermée avec un bouchon de coton stérilisé pour permettre l'accès de l'air filtré dans l'intérieur, et une supérieure pour faire cheminée d'appel, complètent l'appareil.

Cette lampe peut être remplacée par des matras ou des vases de verre de toutes formes et de toutes dimensions.



Le buste de Claude Bernard éclairé par les microbes lumineux. — Fig. 5.

Lors de l'Exposition universelle internationale de Paris, en 1900, j'ai pu éclairer l'un des vastes sous-sols du Palais de l'Optique avec des barils de verre de 50 litres. On pouvait, d'un bout de la salle à l'autre, distinguer facilement les physionomies, lire un journal et l'heure à une montre.

Les lampes vivantes peuvent durer environ un mois, sans qu'il soit nécessaire de s'en occuper. Elles sont susceptibles de servir de veilleuses et seraient déjà d'une application courante dans les poudrières, dans les

mines et, d'une manière générale, là où l'on peut avoir à craindre les explosions (1).

Leur seul défaut est que l'on ne soit pas parvenu encore à leur donner pour l'usage courant une intensité suffisante bien que, dans ces temps derniers, je sois parvenu à l'augmenter notablement. Mais il n'est pas dit que cela soit impossible, car le mécanisme intime de la production de cette lumière est le même que celui de la merveilleuse clarté des magnifiques Pyrophores des Antilles et de notre plus modeste Ver luisant.

Ce qu'il y a de certain, c'est que ces appareils sont très transportables-puisqu'ils ne nécessitent ni tuyautages, ni fils conducteurs, ni allumage, ni extinction ; aucune machinerie compliquée et coûteuse n'est nécessaire pour leur fabrication. Toutefois ce n'est pas encore en cela que réside leur plus grande supériorité sur nos appareils éclairants artificiels.

Au point de vue du rendement énergétique, nous sommes encore aujourd'hui à peu près au niveau de la torche du sauvage. Nos meilleurs procédés permettent de transformer en lumière éclairante à peu près 1 à 2% de l'énergie dépensée ; il y a 98% d'énergie perdue en déchets inutiles et même parfois nuisibles, dangereux dans certains cas. La lumière par incandescence ou lumière chaude est toujours accompagnée d'une grande quantité de calorique, de radiations rouges et infra-rouges, de radiations chimiques. Les dangers d'incendie, d'explosions, de brûlures sont toujours à craindre, de même que les altérations produites principalement par les rayons ultra-violet, sans compter les méfaits accessoires du gaz (asphyxie) et de l'électricité (électrocution). Nos recherches, dont l'exactitude a été vérifiée en Amérique notamment, par les savants physiciens Vêry et Langley, inventeurs du bolomètre, ont montré que la lumière physiologique n'est accompagnée que de quantités infinitésimales de fractions de petites calories ; c'est pourquoi je lui avais donné, dès 1886, le nom de « Lumière froide », par opposition à nos lumières artificielles et à celle du soleil qui sont accompagnées d'une quantité énorme de radiations caloriques et renferment en outre de si grandes proportions de radiations chimiques que l'on peut, dans certains cas, en une petite fraction de seconde, obtenir une épreuve photographique. Or, pour obtenir les photographies des figures 4 et 5, il n'a pas fallu moins de vingt heures de pose et pourtant elles donnent bien l'impression que notre œil éprouve instantanément en regardant les lampes, les matras et les objets qu'ils éclairent. Pour cette raison, on avait proposé l'emploi de ces lampes pour obtenir des épreuves photographiques donnant des détails d'une grande finesse, qui ne peuvent paraître sur les clichés avec les éclairages usuels parce qu'ils agissent d'une manière trop brutale, pourrait-on dire.

Cependant la lumière vivante peut produire le phénomène de la fluorescence au sein même des organes lumineux, par exemple chez le Pyrophore

(1) V. Raphaël Du Bois : *Sur l'Eclairage par la lumière froide physiologique ou lumière vivante*. C. R. de l'Académie des Sciences, 27 août 1900 et *Sur une Lampe de sûreté*, *ibid.*, 25 juin 1903.

et chez la Luciole et c'est précisément ce qui fait que la lumière extériorisée est si pauvre en radiations chimiques. Ce résultat est dû à la présence dans le sang de ces insectes de corps fluorescents que nous avons découverts et qui sont désignés sous le nom de *lucifèrescéines*. C'est à leur présence qu'est dû l'éclat chatoyant, si caractéristique, de la lumière du Pyrophore, en particulier. Nous n'avons pas trouvé de substances semblables dans les bouillons de culture des photobactéries, mais il est possible, pour cette raison, qu'elles puissent accroître la luminosité de certaines lumières d'une source étrangère renfermant quelque chose d'analogue aux lucifèrescéines.

En résumé, nos recherches d'autrefois ont démontré que si, dans le rendement des appareils d'éclairage usuels il y a environ 98 % de perte énergétique, c'est précisément le contraire dans la lumière vivante, dont le rendement est presque de 100 %.

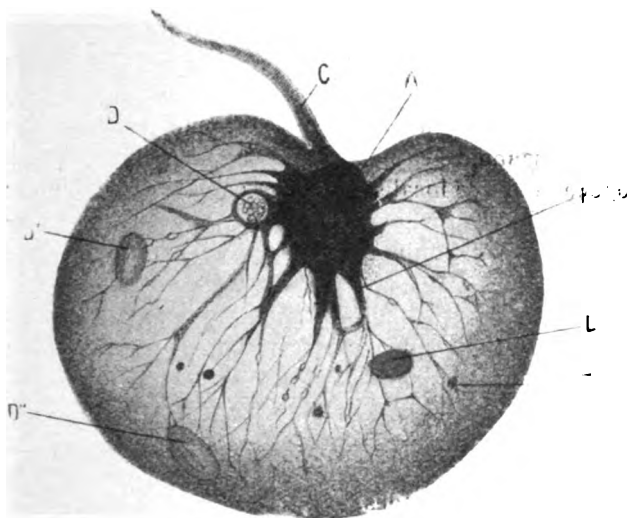
Ce n'est pas tout : la lumière vivante se distingue encore par la supériorité de ses qualités organoleptiques, ainsi que l'ont démontré nos recherches spectrophotométriques et d'optique physiologique sur la lumière du Pyrophore. Elle est presque entièrement composée de radiations de longueurs d'onde moyenne, c'est-à-dire les plus favorables à la vision et les moins susceptibles d'agir chimiquement sur les substances ordinairement altérables par les autres foyers.

J'ai montré aussi qu'elle possède un pouvoir très grand de pénétration des corps opaques par action cumulative en obtenant des photographies au travers de feuilles épaisses de carton et de planchettes de bois. Mais ces résultats ne sont pas du même ordre probablement que ceux que l'on obtient avec les rayons X. Pourtant un savant japonais, Murakao, a admis que la lumière du Ver luisant se comporte comme de la lumière ordinaire, mais que par sa filtration à travers le carton, ou une lame de cuivre, elle acquiert des propriétés analogues aux radiations de Röntgen et à celles de Becquerel, par un « phénomène de suction » comparable à l'allure des lignes de forces magnétiques vis-à-vis du fer (?)

La lumière vivante physiologique peut sembler n'être pas de même nature chez les différents organismes qui la produisent. En réalité, sa composition fondamentale est partout la même, mais son spectre est plus ou moins étendu suivant l'intensité du foyer, suivant aussi qu'il s'y surajoute des phénomènes de fluorescence, de diffraction, où qu'elle traverse des téguments plus ou moins colorés. Sa couleur propre cependant peut varier, et par conséquent sa composition spectrale, sous certaines conditions bien curieuses. C'est ainsi que si l'on chauffe l'eau dans laquelle baigne un *Pyrosome*, on le voit successivement émettre des radiations de couleurs diverses, blanches, vertes, rouges, sans que l'on ait pu trouver de ce phénomène une explication complètement satisfaisante. Cependant, il semble bien que ces changements soient en rapport avec ceux que subit simultanément le volume des granulations dans lesquelles se transforment finalement la substance photogène.

En somme, la lumière vivante, lumière froide, est la lumière idéale : c'est aussi par l'impression qu'elle produit sur nos sens, une lumière de rêve, si l'on peut dire, ce qu'un auteur allemand a appelé une « lumière intangible » (1).

Chez les champignons hyphomycètes, la lumière est de même nature



que celle des photobactéries et, comme elle, continue : les agents photogènes sont consommés au fur et à mesure de leur formation. Elle n'est pas due, comme on l'avait prétendu, au parasitisme ou au commensalisme de microbes lumineux et a son siège principalement, à la face inférieure du chapeau, dans le champignon adulte.

Chez les ani-

maux les plus inférieurs, chez les Protistes, tels que les infusoires noctiluques, la fonction photogénique est diffuse, non localisée dans des organes particuliers : elle se manifeste au sein du bioprotéon, sous forme d'étincelles isolées



Noctiluque. — Fig. 6 et 7.

correspondant à des granulations que l'on retrouve dans tous les organes photogènes des métazoaires. L'irritabilité, qui semble n'avoir que peu ou pas d'importance du tout chez les végétaux, en acquiert beaucoup chez

(1) Il est bien curieux de constater que l'idée de cet éclairage idéal n'est pas nouvelle. Voici en effet un extrait de *l'Histoire comique des Etats et Empire de la Lune et du Soleil*, de Cyrano de Bergerac (notes et notice historique, par P.-L. Jacob, chez Garnier frères, 6, rue des Saints-Pères, p. 176 du *Voyage dans la Lune*, dont j'ai dû autrefois l'aimable communication à Edmond Rostand : « ... Je m'en vais sur ce principe, vous expliquer la création, l'harmonie et l'influence des globes célestes avec l'immuable variété des météores. »

Il allait continuer : mais le vieil Hôte entra là-dessus, qui fit songer notre philosophe à la retraite. Il apportait des cristaux pleins de Vers luisants, pour éclairer la salle, mais comme les petits feux-insectes perdent beaucoup de leur éclat, quand ils ne sont pas nouvellement amassés, ceux-ci, vieux de dix jours, n'éclairaient presque point.

les protistes, qui répondent aux excitations mécaniques, physiques ou chimiques par une émission ou émanation lumineuse.

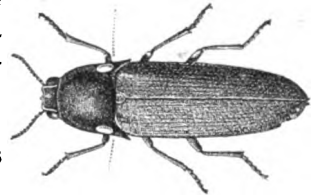
La biophotogénèse est affaiblie par la fatigue, quelle que soit la cause de cette dernière ; toutefois la production de lumière survit à l'irritabilité et peut même subsister après la mort de l'individu. Comme il a été dit plus haut, ces infiniment petits produisent parfois des quantités colossales de lumière quand la mer est phosphorescente.

A un degré plus élevé dans l'échelle zoologique, chez les Cœlentérés tels que les Méduses phosphorescentes, l'irritabilité continue à jouer un rôle très important comme réponse à une excitation, mais encore ici, le phénomène lumineux peut se montrer après la perte totale de l'irritabilité.

La fonction photogène tend à se localiser dans les cellules de l'épiderme fonctionnant comme des glandes, et même dans de véritables glandes unicellulaires fournissant un mucus lumineux. La lumière existe déjà dans l'œuf et dans la larve.

Chez les Vers (Vers de terre et Annelides marines phosphorescents), comme chez les Echinodermes (étoiles de mer, par exemple), le fonctionnement photogénique est nettement glandulaire dans certains cas et dans d'autres il est produit par l'expulsion d'éléments migrants (clasmatoctes).

Les organes lumineux des Myriapodes, ou Mille-pattes et de certains articulés voisins, les Thysanoures, sont des glandes unicellulaires à sécrétion externe, dont le fonctionnement est réglé par de petits muscles. Le produit lumineux excrété peut être éteint par dessiccation et rallumé au bout d'un temps fort long par l'addition d'un peu d'eau.



Pyrophore Noctilique.

Fig. 8.

La belle lumière de nos Vers luisants et de nos Lucioles est bien connue, mais plus belle et surtout plus brillante est celle de ces gros Taupins des Antilles, les Pyrophores, que les Indiens appelaient « Cucuyos ». Ils possèdent trois lanternes : deux sur le prothorax et une sous le ventre.

Cette dernière ne s'allume que pendant le vol et la natation. Au crépuscule, comme les Lucioles, ils sortent de leurs retraites de feuillage pour

Mon Démon n'attendit pas que la société en fût incommodée : il monta dans son cabinet, et en redescendit aussitôt avec deux boules de feu si brillantes, que chacun s'étonna comment il ne se brûlait pas les doigts. « Ces flambeaux incombustibles, dit-il, nous serviront mieux que vos pelotons de verre, ce sont des rayons de soleil, que j'ai purgés de leur chaleur. Autrement, les qualités corrosives de son feu, auraient blessé notre vue en l'éblouissant. J'en ai fixé la lumière, et je l'ai renfermée dans ces boules transparentes que je tiens. Cela ne doit pas vous fournir grand sujet d'admiration, car il ne m'est pas plus difficile à moi, qui suis né dans le Soleil, de condenser ces rayons, qui sont la poussière de ce monde-là, qu'à vous d'amasser de la poussière ou des atomes qui sont de la terre pulvérisée de celui-ci. Là-dessus notre Hôte envoya un Valet conduire les philosophes, parce qu'il était nuit, avec une douzaine de globes de verre pendus à ses quatre pieds. »

sillonner de leurs clartés fulgurantes, pendant leur vol rapide, la lisière des plantations de canne à sucre. En 1766, un Cucuyo, arrivé sans doute avec un chargement de bois des Iles, fit inopinément son apparition dans le Faubourg Saint-Antoine, à Paris, et y produisit une grande rumeur d'après ce que raconta Fougeroux de Bondaroy à l'Académie : on le prit pour une étoile filante !

Au moment de la conquête de l'Amérique, les Indiens s'en servaient pour divers usages : ils les enfermaient dans des calebasses ajourées suspendues dans leur hutte, pour éloigner les moustiques, ou bien dans leurs marches de nuit, ils en attachaient un à chaque orteil de leurs pieds nus pour faire fuir les serpents. Bien avant nous, ils avaient imaginé le télégraphe optique et en agitant des chapelets de Pyrophores dans la nuit, se faisaient des signaux conventionnels avec cette étrange lumière qui ne redoute ni le vent, ni la pluie.

Lorsque les premiers missionnaires arrivés aux Antilles manquaient de chandelles, chacun prenait dans sa main un de ces insectes pour chanter matines et les choses, ont-ils dit, n'en allaient pas plus mal.

L'effet produit par le vol des Pyrophores sur les lisières des forêts tropicales est véritablement féérique : « Ce sont, disait le père Dutertre, un auteur du xviii^e siècle, comme de petits astres animés, qui, dans les nuits les plus obscures, remplissent l'air d'une infinité de belles lumières qui éclatent et brillent avec plus d'éclat que les Astres qui sont attachés au Firmament. »

Chez les insectes, la fonction photogénique se montre déjà dans l'œuf, et même avant la fécondation. Plus tard, elle se localise dans les cellules ectodermiques du blastoderme. L'intervention des trachées n'est donc pas, comme on l'a si souvent répété, nécessaire à son existence.

C'est le flambeau ancestral qui a passé, sans s'éteindre un seul instant, de l'œuf à la larve, de celle-ci à la nymphe et à l'insecte parfait, de ce dernier à l'œuf et ainsi de suite pendant de nombreux siècles. C'est aussi le flambeau de la vie elle-même, qui, chez nous, ne s'est jamais éteint un seul instant dans les germes dont nous ne sommes que la continuation. Ce qui fait que nous sommes des êtres vieux comme l'espèce humaine, comme toutes les espèces dont elle semble dériver par transformisme, et, qui sait ? peut-être aussi vieux que le monde lui-même, puisque certains savants ont pensé qu'il avait pu exister des êtres capables de vivre dans le feu, les pyrozoaires, qui, peu à peu, se seraient adaptés à la température actuelle du globe. Nous sommes seulement des êtres plus ou moins rajeunis par la fécondation. Il n'y a donc que deux moyens de ne pas mourir somatiquement, c'est de vieillir ou de reproduire et encore, comme les individus, beaucoup d'espèces semblent-elles avoir disparu sans laisser de descendants.

A l'époque où la terre était enveloppée encore d'une atmosphère très densifiée par la vapeur d'eau et difficilement accessible à la lumière solaire, peut-être a-t-il existé beaucoup plus d'organismes lumineux, mais comme

toutes fonctions disparaissent par défaut d'exercice, il est possible que beaucoup jadis lumineux soient aujourd'hui éteints : ce qui peut le faire supposer c'est qu'il y a des Pyrophores qui ont conservé les vestiges d'appareils lumineux qui ne brillent plus (*P. extinctus*, *P. cæcus*) et que les animaux photogènes sont très répandus et leurs espèces très nombreuses dans les régions abyssales éternellement obscures de la mer.

Les organes lumineux des insectes sont des glandes à *sécrétion interne*, véritables types du genre : elles sont bourrées de granulations que l'on rencontre dans tous les organes photogènes. Ce sont des *vacuolides* lesquelles ne sont autre chose que ces éléments figurés ultimes de la substance vivante ou bioprotéon, que les Allemands ont découvert après moi, et nommés *mitochondries*. J'enseignais depuis bien des années que ces infiniments petits organites élémentaires sont des microleucites animaux, ce qui a été vérifié depuis par un botaniste de Lyon, M. Guilliermond. Ce ne sont pas, comme l'a prétendu le Professeur Piérantoni, de Naples, des photobactéries symbiotiques (1).

On peut écraser complètement les cellules de l'organe photogène, détruire exactement toute organisation cellulaire sans arrêter la production de la lumière.



Pholade dactyle. — Fig. 9.

La substance broyée et délayée dans l'eau, laisse passer au travers des filtres en papier un liquide lumineux. Si, au lieu de broyer avec de l'eau les organes photogènes, on les dessèche rapidement, ils s'éteignent, mais on peut les rallumer en les humectant avec un peu d'eau.

Le mécanisme intime du phénomène lumineux n'est donc ni organique, ni cellulaire : il est, comme je l'ai démontré en 1887, le résultat d'une action

(1) Voir Raphaël Du Bois : *A propos d'un travail récent de M. Guilliermond* : C.R. de la Soc. de Biol. LXXXIII, p. 1051, 1920 et *Symbiotes et mitochondries, vacuolides et leucites*, *ibid.*, 10 mai 1919.

zymasique, susceptible d'être produite *in vitro* et dont nous nous occuperons plus loin. L'éclat de la lumière est modifié et renforcé dans les lanternes des insectes par des substances fluorescentes appelées *lucifèrescènes*, qui transforment certaines radiations non éclairantes, inutiles, ou même nuisibles, en lumière visible (v. page 174).

Certains crustacés possèdent tantôt ensemble, tantôt séparément, des glandes photogènes à sécrétion lumineuse externe et à sécrétion interne. Ces dernières se présentent particulièrement sous la forme de *photosphères* offrant tant d'analogies avec les yeux, qu'on a pu les confondre avec des organes oculaires, récepteurs de lumière alors que c'est précisément le contraire.

Chez les mollusques, on rencontre plusieurs types d'organes lumineux : 1° des appareils glandulaires à sécrétion, identiques à ceux que l'on voit apparaître chez les insectes ; 2° des glandes photogènes à sécrétion externe. Ce dernier type, très développé chez la Pholade dactyle, mollusque lamellibranche qui vit dans des trous creusés dans des roches tendres ou dans l'argile, fournit une abondante sécrétion de mucus lumineux et c'est cette circonstance exceptionnelle qui m'a permis de résoudre complètement et définitivement le problème de la réaction intime donnant naissance à la lumière physiologique

De ce mucus, j'ai pu, en effet, extraire deux corps chimiquement définis : l'un est une zymase oxydante, la *luciférase* et l'autre une substance protéique, la *luciférine*. Isolées, ces deux substances ne donnent aucune lumière, mais si on les mélange avec de l'eau, en présence de l'oxygène de l'air, la lumière apparaît aussitôt. Elle est le résultat de l'oxydation de la luciférine, transformée en *oxyluciférine*, puis en dernier lieu en *peroxygluciférine*. Ce produit ultime, qui a cessé d'être photogène, peut être régénéré par divers agents réducteurs (1).

Ce mécanisme intime est le même partout, seulement la luciférine est parfois très difficile et même impossible à isoler, parce qu'elle est détruite au fur et à mesure de sa formation, par exemple dans les organismes, comme les grands champignons, où la lumière est continue.

La réduction des produits d'oxydation de la luciférine et sa régénération peuvent s'effectuer au sein même de l'organisme lumineux. Dans la Pholade, par exemple, j'ai montré la présence d'une zymase hydrogénante qui dégage de l'hydrogène à l'état naissant. La séparation de l'hydrogène entraîne concurremment des processus d'oxydation, ce qui rapproche la biophotogénèse physiologique de la respiration bioprotéonique, bien qu'elle s'en distingue par l'absence de production d'acide carbonique.

(1) Nota. — Le secret du mécanisme intime de la biophotogénèse physiologique n'existe plus, les résultats de nos recherches ont été contrôlés, en particulier, par les Américains, et l'interprétation en a été trouvée exacte, ainsi que l'établit une note publiée en 1906 par Newton Harvey, dans *Science* (v. 33, n° 1128, p. 208-209, renfermant les lignes suivantes : « *There is absolutely no doubt of the existence of luciferase and luciférine and the possibility of separating these two substances. The credit of this discovery belongs entirely to Professor Raphaël Dubois of the University of Lyons.* »

Cette régénération possible de la luciférine explique pourquoi les Pyrophores, par exemple, peuvent produire, sans prendre presque aucune nourriture, des quantités considérables de lumière, indépendamment de la puissance considérable de leur rendement énergétique, qui est d'environ 100 %.

Que l'on se figure une lampe ne faisant ni chaleur, ni rayons chimiques, dont la substance éclairante serait régénérée par réduction au fur et à mesure qu'elle est usée par oxydation et l'on aura une idée de ce que sont les machines vivantes à côté de nos pauvres machines artificielles.

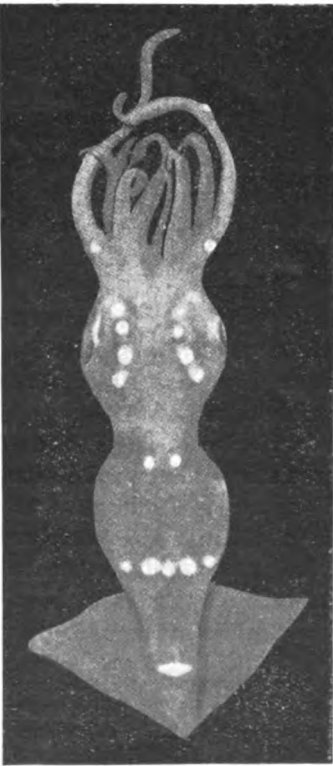
Je n'ai pas rencontré de luciférine en dehors des organismes lumineux, mais la luciférase s'est montrée dans le sang de plusieurs animaux non photogènes. D'ailleurs, cette dernière substance peut être remplacée dans la réaction par divers corps chimiques oxydants, tels que le permanganate de potassium, le bioxyde de plomb et d'autres encore.

En résumé, la biophotogenèse physiologique doit être rangée dans la catégorie des *luminescences* et dans le groupe des chimioxyluminescences. Mais c'est le seul cas connu de zymoxyluminescence.

La liqueur lumineuse résultant soit de la sécrétion externe d'une glande photogène, soit de l'écrasement d'un organe lumineux, soit enfin de la réaction luciférase-luciférine, provoquée *in vitro*, ne produit jamais une lumière aussi belle et aussi intense que lorsque la fonction photogénique s'exerce dans les organes adaptés à cet usage. Cela tient à ce qu'en plus du phénomène fondamental, il y a des perfectionnements organiques, qui savent la mettre en valeur, augmenter son pouvoir éclairant, modifier sa couleur, son éclat. Nous connaissons déjà le rôle joué par les luciférescéines fluorescentes dans les organes des insectes phosphorescents.

Mais où ces conditions de perfectionnement atteignent leur apogée, c'est certainement dans la classe des mollusques céphalopodes et chez les poissons.

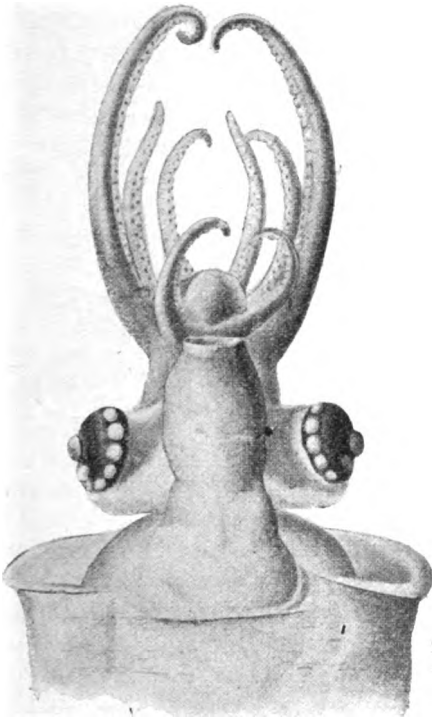
Un petit poulpe *Enoploteuthis diadema* pêché à 4.500 mètres de profondeur, était pourvu de 24 lanternes qui émettaient des feux d'une beauté incomparable à tout ce que l'on connaît. On aurait cru que le corps était



Enoploteuthis diadema. — Fig. 10
paré d'un diadème de pierreries decouleurs variées et de la plus belle

eau. Les organes les plus médians brillaient d'un bleu d'outre-mer, les latéraux offraient des éclats nacrés. Les organes ventraux antérieurs envoyaient des rayons rouges rubis, tandis que les postérieurs étaient blanc de neige ou nacrés, à l'exception du plus médian, qui brillait d'un bleu céleste.

Comme chez d'autres céphalopodes (*Fig. 11*) et chez de nombreux pois-



Leachia cyclura. — *Fig. 11*.

sons lumineux, ces lanternes vivantes présentent à la partie externe une lentille, analogue au cristallin de notre œil, tandis que le fond de l'organe est revêtu d'un pigment noir et brun comme celui de la membrane choroïde du fond de notre organe visuel.

On est émerveillé de la simplicité avec laquelle la nature produit des effets absolument opposés avec des moyens presque identiques. Ces petits organes qui projettent au dehors de la lumière, ces *photosphères*, comme on les nomme, ressemblent tant à des organes photorécepteurs, chargés de recevoir et de percevoir la lumière, qu'on les a longtemps pris pour des yeux. Il en a été déjà question à propos des crustacés lumineux.

D'ailleurs, dans la *Pholade dactyle*, la paroi externe du siphon, siège de la vision dermatique, ou vision par la peau ⁽¹⁾, présente les plus grandes analogies de structure

et de fonctionnement avec la paroi interne du même organe sécrétant le mucus lumineux.

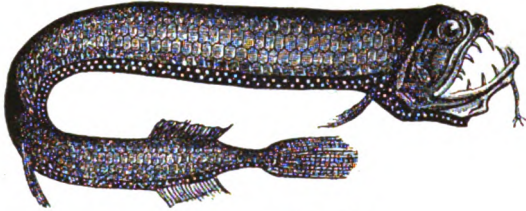
On a même signalé chez certains poulpes photogènes l'existence de miroirs paraboliques destinés à réfléchir et faire converger vers l'extérieur les rayons éclairants, comme fait le tapis de l'œil des animaux nocturnes, dans l'obscurité incomplète, pour les rayons venus du dehors.

La bioluminescence normale, physiologique, semble ne pas dépasser la classe des poissons dans l'embranchement des vertébrés, mais c'est dans cette classe que l'on rencontre la plus grande diversité des appareils photogènes sous le rapport de la forme, de la couleur, du nombre, du siège et de la structure, depuis la sécrétion photogène et la glande à sécrétion

(1) V. R. Dubois, *La Vie et la Lumière*, chez Alcan, Paris, 1914, p. p. 253 et suivantes.

externe la plus rudimentaire jusqu'aux photosphères les plus compliquées, les plus perfectionnées.

Chez les *Stomias* (Fig. 12) des régions abyssales, les lanternes forment



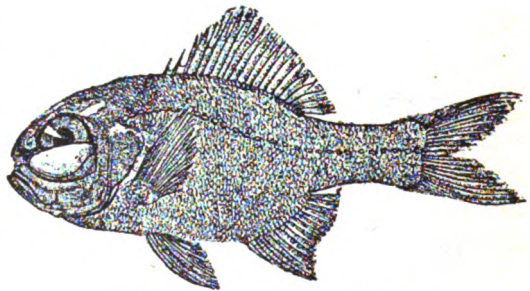
Stomias. — Fig. 12.

masquer à volonté ses fanaux oculaires. D'autres fois, comme chez le *Melanocète* abyssal, (Fig. 14) l'appareil lumineux est situé à l'extrémité d'un barbillon mobile et sert vraisemblablement de piège pour attirer dans la gueule énorme et bien armée du petit monstre, les organismes dont il fait sa nourriture.

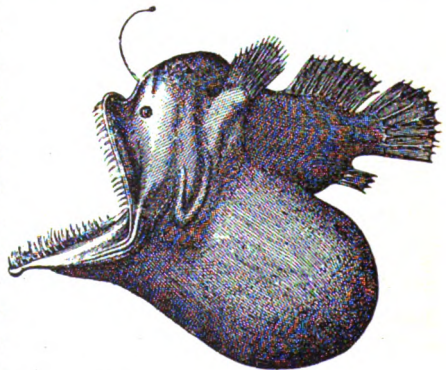
On a fait de nombreuses suppositions au sujet du rôle de la fonction biophotogénique : la plupart ne méritent pas d'être discutées. Ce que l'on sait fort bien, c'est que les Pyrophores, par exemple, se servent de leur propre lumière pour s'éclairer. Dans la marche, les deux lanternes prothoraciques seules sont allumées, mais le magnifique fanal ventral entre en fonction dès que l'insecte vole ou se livre à des exercices de natation. La larve qui ne vole, ni ne nage, n'a point d'appareil ventral. Que les lanternes vivantes puissent servir à attirer des proies, à éloigner les ennemis ou à appeler les amis, cela est fort probable : elles peuvent certainement remplir le même rôle que les dessins, les formes, les couleurs variées du pelage et du plumage. Leur importance pour l'accomplissement des phénomènes de reproduction n'a pas échappé aux poètes qui ont traduit notre pensée dans un meilleur langage, témoin ce passage emprunté à

une double rangée de chaque côté du corps, se ramifiant vers la tête.

Le Photoblepharon (Fig. 13) des îles néerlandaises présente des organes lumineux situés au-dessous des yeux et mobiles comme eux, ce qui permet à l'animal de



Photoblepharon. — Fig. 13.



Melanocète. — Fig. 14.

une belle poésie sur les Vers luisants, qui nous fut jadis dédiée par Despeylou :

Notre cœur a soif de tendresse,
Et nous aimons à pleine ivresse,
Jusqu'à l'heure où blanchit le jour...
Cette lueur qui nous éclaire,
Diamant qui jamais ne s'altère,
C'est l'ardent flambeau de l'amour !
Et pendant que dans le ciel sombre
L'étoile glisse rayant l'ombre
De sa fine aigrette de feu,
On voit nos amoureuses flammes,
Lumineux reflets de nos âmes,
Scintiller dans leur éclat bleu...
.....

J'ai montré expérimentalement que les Pyrophores américains préfèrent à toute autre leur propre lumière, qui se rapproche beaucoup de la clarté du jour tamisée par le feuillage.

Que peut-on désirer de mieux qu'un flambeau portatif qui ne s'éteint ni par le vent, ni par la pluie, qui brille aussi bien dans l'air qu'au fond des abîmes et ne saurait mettre le feu ? Si l'on joint à cela qu'il ne coûte rien, que son éclat est admirable et discret, que la composition, le choix de ses rayons est calculée pour ainsi dire d'après les besoins de l'œil, même chez l'animal, on trouve que l'Homme est beaucoup moins bien partagé que le Pyrophore, le Poisson photogène ou la Pieuvre lumineuse sous le rapport de l'éclairage.

Mais il ne faut pas désespérer. Le secret du mécanisme intime de la lumière vivante étant connu, il ne reste plus qu'à étudier les perfectionnements accessoires, d'ordre physique ou chimique, qui font que l'organe d'un Pyrophore fonctionnant normalement, donne beaucoup plus et de plus belle lumière que la substance photogène qu'il renferme, quand sa structure a été détruite par écrasement. Il ne s'agit donc plus maintenant que d'apporter des perfectionnements et cela ne paraît nullement au-dessus des ressources de la Science.

Ce sont les organismes vivants qui ont inspiré les plus grandes découvertes : la pile à colonne de Volta est une copie de l'organe électrique de la Raie torpille ; c'est avec des pattes de grenouilles que Galvani a fait ses immortelles découvertes, et si la théorie du plus lourd que l'air a fini par triompher pour la locomotion aérienne, ne le doit-on pas en grande partie aux expériences du grand physiologiste français Marey sur le vol des oiseaux, auxquelles se rattachent aussi, par ses photographies instantanées successives, l'invention du cinématographe (1). Mais il a fallu du temps, et beaucoup, pour arriver au point où nous sommes et n'est-ce pas le cas de dire

(1) Les premiers essais de lancement d'un aéroplane ont été tentés, en France, à Carquérannes, par un des élèves de Marey, Charles Richet, seconde par le constructeur Tatin.

que le temps est la quatrième dimension nécessaire à la mesure du génie ; il est vrai qu'il a pour équivalent l'argent, *times is money*, qui fait hélas le plus souvent défaut aux inventeurs : c'est la cinquième dimension.

Espérons, attendons, surtout travaillons, car le travail étant ou devant être l'équivalent mécanique du capital, c'est-à-dire de l'argent, il ne faut jamais oublier cette sixième dimension sans laquelle le problème, comme tous les autres d'ailleurs, ne pourrait être résolu.

La lumière froide est l'éclairage de l'avenir !

II. — *Biophotogénèse pathologique ou anormale.*

La biophotogénèse normale ou physiologique semble disparaître dans l'échelle des êtres vivants après les champignons chez les végétaux et après les poissons chez les animaux. On a bien parlé de fleurs accidentellement lumineuses, de mousses phosphorescentes, etc., les preuves font défaut. On a parlé également de la luminosité de l'urine de la Mouffette d'Amérique, de celle du Putois, de la Civette, des œufs du Léopard, de ceux du Jecko : tout cela aurait besoin d'être contrôlé. Il est établi aujourd'hui que les lueurs émanant des yeux d'animaux, particulièrement de mammifères crépusculaires ou nocturnes, sont le résultat de la réflexion et de la diffraction de radiations venues de l'extérieur par une membrane appelée le tapis, qui garnit le fond de l'œil, le phénomène cessant de se produire dans l'obscurité absolue. Il y a lieu de laisser de côté également les lueurs et les étincelles obtenues en frottant le pelage des chats ou par le frottement d'un peigne sur les cheveux : ce sont des phénomènes électriques, qui n'ont rien de commun avec la biophotogénèse proprement dite.

En revanche, dans la presse médicale anglaise surtout, on trouve de nombreuses observations de luminosité accidentelle chez l'homme et chez les animaux, ayant un caractère anormal, pathologique.

En 1825, Quoy et Gaimard ont signalé l'existence d'une tortue qui portait sur son dos une plaie phosphorescente. Il s'agissait manifestement d'une infection par des photobactéries, comme j'ai pu m'en convaincre expérimentalement en 1887. On est arrivé, d'autre part, à rendre une grenouille phosphorescente en injectant dans les sacs lymphatiques des cultures de microbes lumineux : le phénomène n'a pas duré longtemps et l'animal a survécu. Cette phosphorescence a été observée chez des crustacés habitant les plages de l'Océan et l'on s'est assuré qu'elle était due à des infections accidentelles, en injectant sous la carapace de ces animaux des photobactéries. Des Crevettes, des Talytres, des Orchestries et même des Cloportes ont été ainsi rendus expérimentalement lumineux, mais ils n'ont pas tardé à mourir. La maladie de la lumière a été aussi constatée chez des Mouches, des Moustiques, des Cousins, qui en périssent assez rapidement. Ces insectes avaient vraisemblablement contracté cette affection mortelle au contact de poissons de mer ou de viande de boucherie que les photobactéries rendent souvent phosphorescentes. On a attribué à la même cause la lumi-

nosité observée parfois sur des fromages, des œufs, du lait et même certains légumes. Ces aliments contaminés ne semblent nullement dangereux : la phosphorescence serait même un indice de fraîcheur *relative*, car elle cesse dès que la putréfaction commence.

L'organisme humain, même vivant, ne paraît pas à l'abri de cette contamination.

Chez une femme atteinte de cancer au sein, soignée dans un hôpital en Angleterre, on a constaté l'existence d'une vive luminosité de la plaie. Elle était assez forte pour être reconnue à vingt pas et, à la distance de quelques pouces, permettait la nuit de lire l'heure à une montre. La sanie qui en décollait était aussi très lumineuse. Sur des sujets bilieux, nerveux, à cheveux rouges et généralement alcooliques, on a vu des plaies phosphorescentes des membres. Le tissu adipeux paraissait plus particulièrement brillant et l'on nota que l'éclat était plus vif quand il y avait de l'hyperthermie, pour cesser avec la défervescence et le collapsus.

On rapporte qu'à la suite de l'ingestion d'une certaine quantité de squilles mal conservées, un individu rendit des excréments lumineux.

Certains cas de luminosité de cadavres humains paraissent devoir être aussi attribués à des photobactéries : elle a été surtout observée autour de la tête. Patruban dit avoir vu des cerveaux lumineux et Mascagny a prétendu avoir fait des préparations de vaisseaux lymphatiques à la lueur des cadavres !

Il ne semble pas que l'on puisse expliquer aussi facilement d'autres cas de luminosité, tels que celle du lait de femme et de l'urine humaine aussitôt après leur émission. Un auteur a même prétendu que l'on pouvait, à volonté, provoquer la luminosité de l'urine en soumettant le sujet à une grande fatigue : il serait intéressant d'observer sous ce rapport les *sportmen* de la course à pied, de la bicyclette, etc.

Plusieurs cas de sueurs lumineuses existent dans la science. Un individu grand mangeur de graisse, atteint de psoriasis palmaire, ayant étendu sa chemise sur le dossier de sa chaise, pour se coucher, fut très surpris, après avoir éteint sa lampe, de voir la silhouette de son buste et de ses bras dessinés par une lueur phosphorescente. Ce fait se renouvela plusieurs fois quand le sujet avait mangé beaucoup de corps gras. On sait depuis longtemps que l'oxydation de ces derniers, chauffés à une certaine température, produit de la luminescence, peut-être s'agit-il d'un phénomène analogue

Dans une autre observation, un individu sain, qui avait ingéré du poison en grande quantité le soir, vit, en se réveillant le matin, avant le jour, que ses deux cuisses étaient couvertes d'une myriade de points brillants. En faisant glisser le doigt d'un point à un autre, on produisait une raie lumineuse ; le phénomène dura peu d'instant.

Des lueurs passagères se communiquant aux mains, ont été vues sur la peau des hanches et des cuisses d'un enfant atteint d'une affection intestinale.

J'ai moi-même signalé le cas, constaté par plusieurs témoins, d'une servante de brasserie qui eut aussi des sueurs phosphorescentes, sans que sa santé parut en aucune façon modifiée. Au bout de quelques semaines le phénomène disparut complètement.

Ces sécrétions cutanées dégageaient parfois une odeur phosphorée, qui cependant n'a été notée que par un seul observateur.

Des lueurs vacillantes furent également signalées autour du visage et de la tête sur deux jeunes filles arrivées au dernier degré de la consommation tuberculeuse. Vallad, cité par Peroncito, aurait observé des plaques et une auréole lumineuse autour de la tête de moribonds.

L'auteur de l'observation des jeunes filles tuberculeuses a parlé d'une odeur très particulière de l'haleine « qui faisait supposer un commencement de décomposition ».

Il n'est pas impossible que certains cas de luminosité accidentelle, anormale, puissent être attribués, non à des vapeurs de phosphore, mais à des émanations de ces curieux composés chimiques du groupe des éthers thioniques, si bien étudiés par Delépine, dont les vapeurs deviennent spontanément lumineuses au contact de l'air : l'odeur caractéristique de ces éthers ferait volontiers pencher vers cette hypothèse.

Le champ de la biophotogénèse pathologique reste largement ouvert à l'observation et à l'expérimentation et il reste beaucoup à faire dans ce domaine, comme dans celui de la bioluminescence métapsychique probablement, mais ici finit mon peu de science.

Raphaël Dubois.

La Lumière vivante métapsychique

Pour les ignorants, qui constituent la masse de l'humanité, et même pour certains savants, les phénomènes lumineux décrits par les témoins des séances d'ectoplasmie sont, par leur nature même, des plus suspects.

« Comment croirait-on, disent les sceptiques, à ce qu'on nous raconte ? « On parle d'apparitions phosphorescentes, de lumières qui se déplacent « et oscillent autour du médium, de doigts et de visages lumineux.

« Quelle sottise ! Rien n'est plus facile à simuler que de pareils phénomènes. Il suffit, pour cela, d'un peu de substance phosphorée sur les « doigts ou le visage d'un médium ; sur les doigts ou le visage d'un « compère, sur des masques maniés habilement par eux ! La fraude est « encore plus évidente, ajoutent-ils, quand les expérimentateurs naïfs « crivent des taches phosphorescentes sur les habits du médium ou sur « le sol, perçoivent l'odeur d'ozone, caractéristique de la combustion « du phosphore ! Croire à des ectoplasmes, c'est déjà fort. Mais croire « à des ectoplasmes lumineux, à des sécrétions lumineuses des ecto- « plasmes, c'est positivement absurde ! »

Ceux qui parlent ainsi semblent ignorer que la production de lumière par les organismes vivants est l'un des phénomènes biologiques les plus fréquents. Le spectacle qui nous est offert dans les séances d'ectoplasmie, la nature nous le présente à chaque pas et dans des conditions strictement comparables. Organismes lumineux et sécrétions organiques lumineuses sont chose banale en biologie comparée.

L'article magistral de notre éminent collaborateur, le Professeur Raphaël Dubois, fait ressortir que le processus de production de lumière par les êtres vivants se constate à tous les degrés de l'échelle animale. La bioluminescence, produite avec une abondance merveilleuse par les végétaux, les microbes, les protozoaires, les mollusques, les crustacés et les poissons des abysses, illumine littéralement ces régions totalement privées de la lumière du soleil.

« Plus la mer profonde est riche en animaux, moins l'obscurité y est grande ; « l'éclaircissement de cette nuit noire est réalisé par la foule d'étoiles animées qui « scintillent dans l'eau ténébreuse. Ce serait un spectacle merveilleux pour « l'observateur qui pourrait contempler cette voûte parsemée de milliards de « points brillants, parcourue par des êtres plus gros semblables à des ballons « d'illumination, aux multiples couleurs, où les guirlandes opalescentes des « Sinophores se mêlent aux globes des Méduses violettes, aux flamboiements « rouges et bleus des Pyrosomes, aux saphirs et aux émeraudes des Céphalo- « podes. Et, si nous pouvions marcher sur le sol océanique, nous y traverserions des taillis d'arbrisseaux lumineux, aux fleurs animées ruisselantes de « gouttelettes de feux colorés, où rampent des Astéries vertes, des Poissons

« scintillants, aux reflets métalliques, aux tons de cuivre, ou d'acier, aux cu-
« rasses serties de rubis et de topaze. Sur le sol fourmillent des microbes pho-
« togènes en nombre incommensurable qui transforment en un tapis lumineux
« la vase des grands fonds (1) » .

Sur terre même, les microbes photogènes comprennent de nombreuses espèces. Quelques végétaux, divers insectes bien connus, sont lumineux. Les vertébrés eux-mêmes, l'homme compris, sont susceptibles de créer de la lumière, dans des conditions exceptionnelles, il est vrai, mais néanmoins normales.

Enfin le commencement de désintégration biologique chez les agonisants s'accompagne parfois de phénomènes lumineux qui rappellent, d'une manière frappante, ceux de l'ectoplasmie !

En somme, on ne saurait trop le répéter, la production de lumière par les tissus organiques est l'un des phénomènes les plus fréquents, les plus connus, les mieux étudiés de la biologie.

On sait de plus, par les beaux travaux du Professeur Raphaël Dubois, que cette production de lumière est liée à une sécrétion, laquelle peut être extraite des organes.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'un phénomène aussi général que la biophotogénèse s'observe comme l'une des phases naturelles des modalités habituelles du processus d'ectoplasmie.

Qu'est-ce en effet, au point de vue de la philosophie biologique, que l'ectoplasmie ? C'est la reproduction, prodigieusement accélérée, de la genèse des organes et des organismes. L'évolution métapsychique des formes vivantes comporte ainsi les mêmes enseignements que l'évolution embryonnaire normale. Cette dernière reproduit, très rapidement, les phases successives de l'évolution des espèces, œuvre de siècles innombrables. La première nous offre de même, en un raccourci merveilleux et sublime, le spectacle de la création, en quelques secondes, d'êtres vivants dont la formation normale nécessite de longues années.

L'ectoplasmie, quand elle sera analysée dans tous ses détails, nous donnera ainsi, sans aucun doute, la clé du prodigieux mystère de la vie.

Dès maintenant, elle nous montre comment l'énergie lumineuse est à la source même de toute manifestation vitale.

Les lumières organiques normales et les lumières ectoplasmiques sont rigoureusement comparables.

Elles ont *la même apparence* : ce sont des phosphorescences généralement bleuâtres et verdâtres, de pouvoir éclairant restreint.

Elles ont *la même origine biologique*.

Elles ont *les mêmes propriétés* : il s'agit d'une lumière froide, n'émettant ni radiations coloriques ni radiations chimiques. Elles sont, toutes les deux, presque inactiniques. Cependant, nouvelle et très remarquable analogie, lumières vivantes et lumières médiumniques ont un pouvoir de péné-

(1) L. JOUBIN : *Le Fond de la mer*.

tration considérable à travers les corps opaques. Les travaux d'Ochorowicz et ceux de Raphaël Dubois sont, à ce point de vue, strictement comparables. Ces deux savants ont pu impressionner d'une manière identique, des plaques photographiques à travers le carton, le bois et même le métal !

Enfin lumières médiumniques et lumières vivantes semblent liées, toutes deux, à une *secrétion spéciale* et il est fort probable que l'analyse de la sécrétion ectoplasmique lumineuse révélera, comme celle de la sécrétion lumineuse normale, les deux éléments constitutifs, la luciférine et la luciférase, découvertes par le Professeur Raphaël Dubois.

Il existe du reste, dans les annales de la métapsychique, des cas de transition entre les lumières organiques et les lumières ectoplasmiques. Le fait suivant, publié par le *Light* du 25 mars 1922, qui relate des productions lumineuses sur une agonisante ou autour d'elle, rappelle tout à fait ce que nous verrons décrit plus loin, dans les séances médiumniques.

« Miss Dorothy Monk, qui nous envoie ce remarquable récit, n'était pas, on le verra, l'unique témoin des étranges incidents relatés. Elle et ses parents, que j'ai vus, s'accordent pour décrire de même les manifestations lumineuses et colorées qui accompagnèrent la mort de M^{me} Monk. Le cas est d'autant plus intéressant qu'il confirme beaucoup d'autres comptes rendus de phénomènes accompagnant le processus de la mort..... (Note du *Light*.)

« Notre mère nous quitta le 2 janvier, d'une manière si étrange que je me demande si vous pourriez nous expliquer ce que nous avons vu. Elle est morte d'un arrêt du cœur, après une longue maladie, aggravée vers la fin par une grippe intestinale. Le Docteur lui donna de la morphine le samedi matin, 31 décembre, pour la soulager ; elle dormit paisiblement jusqu'au soir, puis elle se réveilla petit à petit, mais sans plus retrouver sa pleine connaissance..... Nous vîmes pendant la journée des lumières bleues brillantes, parfois à ses côtés, parfois dans la chambre. Nous ne les voyions que l'espace d'une seconde ou deux, un ou deux d'entre nous seulement à la fois. J'observais très attentivement, je vis quatre fois une de ces lumières auprès de notre mère qui, alors, remua et chercha à parler à trois reprises, mais elle n'en eut pas la force. Au moment du crépuscule, trois de mes sœurs et moi nous vîmes tout à coup, au-dessus d'elle, une pâle vapeur d'un bleu mauve ; la malade était alors étendue et parfaitement immobile. Nous vîmes cette vapeur devenir peu à peu violet foncé et si épaisse, qu'elle nous voilait presque entièrement les traits de notre mère et se répandait dans les plis des couvertures comme un brouillard. Notre mère remua faiblement les bras une ou deux fois ; cette brume colorée les accompagnait. Cela nous parut merveilleux et nous appelâmes nos autres sœurs pour savoir si elles verraient comme nous. Elles virent la même chose... Nous vîmes apparaître graduellement sur l'oreiller des taches de lumière jaune brillante ; l'une d'elles, à gauche de la tête, était particulièrement brillante, *puis s'obscurcissait, pour reprendre de l'éclat* (1). La vieille amie de notre mère était dans la chambre à ce moment, mais elle ne vit ni le brouillard violet autour de la mourante ni les lumières bleues ; elle nous dit que nous étions fatiguées de veiller et surexcitées. Nous attirâmes son attention sur la tache brillante qui était sur l'oreiller ; elle la vit très bien, mais nous dit que c'était le reflet du feu ou du gaz. Nous plaçâmes des écrans devant l'une et l'autre lumière ;

(1) Souligné par moi. — Analogie remarquable avec les lumières ectoplasmiques.

notre amie fit le tour de la chambre, déplaça des cadres et inclina la glace sans que cela modifiât en rien le phénomène. Elle vint enfin étendre les mains au-dessus de cette lumière sans réussir à la voiler ; elle s'assit alors sans mot dire...

« Une de nos sœurs vit aussi à ce moment-là une grande lumière bleue en forme de globe, posée sur la tête de notre mère ; mais elle fut seule à la voir. Elle nous dit que l'intérieur de ce globe lui avait paru en mouvement ; il devint peu à peu violet foncé et s'évanouit.

« Les lèvres de notre mère s'entr'ouvrirent, ce soir-là, vers sept heures, et à partir de ce moment-là nous vîmes une épaisse vapeur blanche se former au-dessus de sa tête et se répandre au-dessus du chevet du lit. Elle sortait du sommet de la tête.... C'était comme un nuage de vapeur blanche, si dense parfois, que nous voyions à peine les barreaux du lit, mais son aspect variait continuellement, bien que le mouvement qui l'animait fût à peine perceptible⁽¹⁾. Mes cinq sœurs et moi étions présentes, avec mon frère et un beau-frère ; tous le virent parfaitement. Les lumières bleues se voyaient toujours par la chambre et de petits éclairs jaunes, comme des étincelles, se montraient de temps à autre. Pendant ce temps, la mâchoire inférieure de notre mère tombait un peu. Les choses demeurèrent ainsi sans grand changement pendant quelques heures, sauf qu'une auréole de rayons jaune pâle se montra autour de la tête. Il y en avait sept. Leur longueur varia de 30 à 30 centimètres. Tout avait disparu à minuit, mais la mort n'eut lieu que le matin du 2 janvier, à 7 h. 47... Elle s'éteignit si doucement que sa respiration, devenue un peu plus forte aux derniers moments, s'arrêta sans aucun effort.

« Nous lui rendîmes nous-mêmes les derniers devoirs et couvrîmes le corps d'un drap. La vapeur violette que nous avions déjà vue restait suspendue au-dessus. Nous quittâmes alors la chambre.

« Dorothy Mosk. »

(*Light*, 25 mars 1922.)

Qu'il y ait dans ce récit, une part d'illusion ou de suggestion collective, c'est possible, sinon probable. Mais il serait déraisonnable de tout attribuer systématiquement à l'hallucination.

Nous allons maintenant donner quelques exemples de phénomènes lumineux ectoplasmiques.

A vrai dire, nous n'avons qu'un embarras : c'est celui du choix. Il n'est pour ainsi dire pas de séance importante de matérialisation qui ne soit accompagnée de dégagements de lumières.

Nous commencerons par exposer le résultat de notre expérience personnelle. Sans doute, cette expérience est encore restreinte ; mais elle nous a permis des constatations très précises qui nous serviront à nous orienter dans cette étude. C'est dans cet esprit que nous dirons tout d'abord ce que nous avons observé, en nous excusant, auprès de nos lecteurs, des répétitions multiples et quelque peu fastidieuses de nos comptes rendus⁽²⁾.

La médiumnité d'Eva n'a fourni, au point de vue des phénomènes lumineux, que peu de chose à noter. J'ai vu fréquemment, sur son sarrau noir, des taches ou des ectoplasmes un peu phosphorescents. Cette phos-

1) Voir plus loin la description du même phénomène dû à la médiumnité de Franck Kluski.

2) On comprendra l'importance des observations qui vont suivre par les conclusions générales exposées à la fin de cette étude.

phorescence était sujette à des alternatives d'augmentation et de diminution progressives, grâce auxquelles le phénomène variait constamment de visibilité.

Je n'ai jamais vu, avec ce médium, de véritables lumières.

Par contre avec trois autres médiums : M^{me} S., de Rome ; M. Franek Kluski et J. Guzik, de Varsovie, j'ai pu obtenir dans toute leur intensité, leur variété et leur beauté, la bioluminescence ectoplasmique.

Je rappellerai tout d'abord l'exposé synthétique déjà publié sur les expériences de l'Institut Métapsychique international avec Franek Kluski :

« Voici comment se déroulent généralement les phénomènes :

« On perçoit d'abord une forte odeur d'ozone. Cette odeur, analogue à celle des salles de radioscopie, très caractéristique, se dégage au début des phénomènes et avant tout phénomène, souvent au moment de commencer la séance ; parfois avant d'entrer dans le laboratoire. Ce symptôme prémonitoire n'a jamais manqué dans mes expériences.

« L'odeur survenait brusquement et s'évanouissait de même.

« On voyait alors (la lumière étant très faible) des vapeurs légèrement phosphorescentes, une sorte de brouillard flotter autour du médium, surtout au-dessus de sa tête. Ce brouillard s'élevait généralement, comme une fumée légère. En même temps, apparaissaient des lueurs, semblant des foyers de condensation. Ces lueurs étaient généralement nombreuses, ténues et éphémères, mais parfois elles étaient plus grosses, plus durables, et, dans ce cas, elles donnaient l'impression d'être comme des régions lumineuses d'organes invisibles par ailleurs, spécialement des extrémités de doigts ou des fragments de visages.

« Enfin, quand la matérialisation s'achevait, on voyait des mains ou des visages parfaitement formés.

« Ces mains ou ces visages étaient, nous le verrons, fréquemment lumineux par eux-mêmes ; de même aussi, parfois, les tissus matérialisés. On sait que M. Le Cour a comparé cette genèse des formes matérialisées aux dépens d'un brouillard phosphorescent à la genèse des mondes aux dépens des nébuleuses. La comparaison est ingénieuse et mérite attention.

« Les lueurs représentent les premiers stades de la matérialisation ; les foyers de condensation de la « nébuleuse humaine » issue du médium. Tantôt ces foyers de condensation s'éteignent presque aussitôt, tantôt ils aboutissent à l'organisation de formes humaines caractéristiques. Les lueurs ont constitué le phénomène prédominant de nos séances avec Franek. Elles n'ont jamais manqué complètement, même dans les trois séances nulles que nous avons mentionnées. Leur aspect, leur dimension, leur éclat, se retrouvaient, plus ou moins, chaque fois.

« L'aspect était souvent celui d'une traînée de vapeur blanchâtre et vaguement lumineuse dont la dimension et la forme changeaient constamment comme celles d'un brouillard. Ça et là, dans la traînée lumineuse, se constituaient de petits points plus brillants.

« Dans d'autres cas, c'étaient des lueurs, en apparence isolées. Elles prenaient souvent la forme de disques à peu près circulaires ; et leur dimension pouvait atteindre celle d'une pièce de deux francs et même de cinq francs. Ces disques n'étaient pas homogènes ; ils étaient constitués par une vapeur lumineuse, comme une petite nébuleuse circulaire dans laquelle prédominaient deux ou trois points brillants.

« L'éclat de ces lueurs était comparable, comme éclairage et comme intensité, à la phosphorescence des vers luisants.

« Les lueurs flottaient toujours autour du médium, mais s'écartaient parfois

assez loin de lui. J'en ai observé qui montaient très haut, jusqu'au plafond du cabinet noir, élevé à 2 m. 50, qu'elles éclairaient distinctement.

« J'ai pu observer, souvent, que les lueurs étaient bien les ébauches de formations d'organes. J'ai reconnu, par exemple, des extrémités de doigts, bien caractérisés. Au contact, comme à la vue, elles en donnaient l'impression. J'ai noté spécialement : à la séance du 21 décembre : « Chaque fois que les contrôleurs ont été touchés, j'ai vu nettement une lumière s'approcher d'eux et c'est au moment précis du contact de cette lumière qu'ils s'écriaient : « Je suis touché. »

« A la séance du 12 novembre : « Deux grosses lueurs, comme deux demi-lunes de petite dimension vont à la rencontre l'une de l'autre, elles se joignent, forment une masse indistincte, puis s'éteignent. »

« A la séance du 14 novembre : « Des lueurs se produisent et augmentent vite d'intensité. Elles sont surtout abondantes près du Professeur Richet, qui les voit mal, gêné par le rideau (cependant replié), du cabinet noir. L'une de ces lueurs est très intéressante : c'est comme une nébuleuse vaguement lumineuse. Je crois à un visage de matérialisation. Elle en a les dimensions et la forme. Elle est à hauteur d'homme, en arrière du médium et à sa gauche, à droite du Professeur qui contrôle la main gauche. Cette forme dure longtemps (presque une demi-minute). *Elle augmente et diminue tour à tour de visibilité.* »

« A la séance du 27 décembre : « Les lueurs sont telles qu'elles ont été décrites aux séances précédentes : nébuleuses, vapeurs phosphorescentes, points lumineux très brillants, grosses boules lumineuses, etc. Nous avons constaté très nettement que les points lumineux étaient souvent les extrémités de doigts. Toujours, quand ils nous touchaient, nous sentions le contact de doigts ou de mains. Un point très lumineux flotta au moins 20 secondes au sommet du cabinet noir, dont il éclairait le montant supérieur. Puis il descendit lentement en zig-zag, jusqu'à la tête du Comte Potocki qui dit aussitôt : « Une main me touche la tête. »

« Nos collaborateurs ont tous eu les mêmes impressions que moi.

« Le Professeur Richet, dans son compte rendu de la séance du 15 novembre, décrit « de petits points, bleuâtres plutôt que verts, ayant à peu près trois millimètres de diamètre qui erraient dans l'air, parfois assez loin du médium — bien entendu sans aucun mouvement de ce dernier ». »

« M. Camille Flammarion, dans son compte rendu de la séance du 20 novembre, à laquelle il assistait avec M^{me} Flammarion, décrit ainsi les lueurs (lettre de M^{me} Flammarion) : « Des sortes d'étoiles apparaissant çà et là, oscillant au-dessus du médium, à droite et à gauche. Elles s'allument et glissent doucement en s'éteignant dans la demi-obscurité. On dirait des feux-follets. Certaines de ces lueurs s'y diffusent, s'étalent largement pour former des plaques nébuleuses de dimensions variées. »

« L'impression de M. et M^{me} Flammarion est tout à fait conforme à la nôtre ; mais l'interprétation comprise dans la dernière phrase n'est pas celle que nous avons été amenés à admettre. Nous croyons que ce ne sont pas des lueurs qui s'étalent pour former des nébuleuses ; mais qu'elles sont, au contraire, des foyers de condensation dans les nébuleuses plus ou moins visibles émises par le médium.

« En tout cas, ce qui nous paraît bien certain, nous le répétons, c'est que les phénomènes lumineux sont produits par l'extériorisation de la substance primordiale, sous forme de vapeurs et constituent les premiers stades de la matérialisation, chez Franek comme chez la plupart des médiums (1). »

(1) Je crois inutile de rappeler les précautions prises contre la fraude (n^{os} 4, 5, 6). Je me contenterai d'affirmer une fois de plus ma certitude de la réalité des faits dans toutes les observations qui vont suivre. J'ai toujours opéré dans des conditions éliminant toute possibilité de fraude.

Nos expériences faites ultérieurement, à Varsovie, avec le même médium, ont confirmé notre première impression.

Voici celles de nos notes qui se rapportent aux phénomènes lumineux :

Séance du 22 avril 1921, à 21 heures 1 2, chez M. F. Kluski. Assistants : Professeur Richet, Docteur Geley ; contrôleurs : M. Géo Lange et M. Stanislas de Jelski :

« Le contrôle des deux mains du médium fut parfait. Ce dernier garda l'immobilité absolue.

« La porte avait été verrouillée en dedans. Le médium s'était déshabillé entièrement et avait revêtu un pyjama, sans poche, que nous avons examiné avec soin.

« Les visions lumineuses sont d'abord faibles, à peine distinctes. Je ne perçois pas l'odeur d'ozone habituelle.

« Tout à coup, entre le médium et Geley, à un mètre derrière eux, à une hauteur de 4^m 50 à 2 mètres, apparut une grosse nébuleuse phosphorescente. Il y a trois parties lumineuses : une partie médiane et supérieure, de la dimension approximative d'un visage et deux parties latérales. J'ai l'impression d'une tête et de deux mains en formation. Le tout augmente et diminue tour à tour de visibilité, se déplace légèrement, s'abaisse, disparaît, reparait. Le phénomène est constitué par un brouillard phosphorescent au milieu duquel s'allument des points très brillants. Il dure assez longtemps (environ deux minutes) et se reproduit deux fois..... »

Séance du 7 mai 1921, 19 heures (même contrôle).

« Les phénomènes lumineux se sont produits avec intensité pendant tout le cours de la séance. Ils n'ont offert aucune particularité nouvelle. »

Séance du 24 septembre 1921, à 24 heures.

Présents : Dr Geley, du Bourg de Bozas, Colonel Okolowicz, M^{lle} Ludomira Grzebiak.

Je contrôlais la main droite du médium. J'ai noté :

« Presque immédiatement, phénomènes lumineux qui dureront jusqu'à la fin de la séance. Les lumières sont nombreuses, vont, viennent, s'élèvent très haut, s'éloignent de nous, reviennent, décrivent des circuits variés. Elles sont fortes, de dimensions très variables, depuis celle d'une étincelle jusqu'à celle d'un visage humain.

« Elles sont constituées par des foyers centraux très lumineux, entourés d'un brouillard moins lumineux.

« L'intensité du phénomène est plus forte que dans nos séances de l'hiver dernier à l'Institut... »

Séance du 29 septembre 1921, à minuit.

« ... Phénomènes lumineux moins intenses qu'à la dernière séance. Quelques lumières très vives qui se déplacent rapidement. A diverses reprises, des nuages lumineux se forment derrière le médium. Je sens, très fort, l'odeur d'ozone... »

Séance du 30 septembre, à 23 h. 1 2 (même contrôle).

« ... Dès le début, lucurs, comme d'habitude. Trois lumières apparaissent très haut. Elles s'approchent jusque près de moi : je vois alors une main lumi-

neuse. Elle me touche le front et je sens le contact de cinq doigts. Puis apparaît, vaguement lumineux, le visage d'un jeune homme de quinze à dix-sept ans. L'apparition est très éphémère. »

Séance du 24 avril 1922, à 10 h. du soir.

« Kluski n'avait donné aucune séance depuis six mois. Aussi les phénomènes ont été relativement peu intenses. Contrôle absolument parfait.

« Le Professeur Richet tient la main droite du médium. Geley tient la main gauche. Entre Richet et Geley, est un seul expérimentateur : M. de Jelski ; les trois expérimentateurs font la chaîne, d'où contrôle réciproque qui ne laisse rien à désirer. Avant la séance, visite minutieuse de la salle. La porte est verrouillée par Geley. Le médium, voulant nous offrir un contrôle absolu, se met tout nu, malgré nos protestations et en dépit du froid. Obscurité.

« Phénomènes : contacts peu importants, sur Richet et Geley. Déplacements bruyants d'objets, derrière Richet et le médium. A chaque phénomène télékinétique, le médium sursaute et gémit, sa main presse convulsivement celles des contrôleurs.

« Le phénomène principal consiste en belles lueurs, en arrière et au-dessus du médium.

« On perçoit l'odeur caractéristique d'ozone.

« Un brouillard, comme une colonne vaguement phosphorescente, s'élève au-dessus de la tête de Kluski. Puis des points brillants s'allument et s'éteignent.

« Une vaste traînée lumineuse, comme une nébuleuse en forme de comète, longue de 0^m 50 environ, se forme derrière Kluski, à un mètre au-dessus de sa tête et, semble-t-il, à un mètre derrière lui. *Cette nébuleuse est constituée par un semis de grains brillants minuscules, parmi lesquels éclatent quelques points particulièrement lumineux.* Cette nébuleuse oscille vivement de droite à gauche et de gauche à droite, s'élève et s'abaisse. Elle dure assez longtemps (une minute), disparaît et reparait à plusieurs reprises.

« Après la séance, je constate que, malgré le froid, le médium, resté nu pendant une heure, a très chaud. Il transpire par places (sous les aisselles et dans le dos). Il est épuisé. »

Séance du vendredi 5 mai, à minuit et demi.

« Je contrôle la main gauche.

« Présents : M. Ossowiecki, M^{me} A. E., Colonel Okolowicz, D^r Guirard ; M^{lle} Ludomira Gzeliak.

« Transe très rapide (quelques minutes) ; des lumières très diverses et nombreuses se montrent autour des assistants ; parfois très haut. Elles sont multiples, polymorphes, de grosseur très variable, d'un pois à une noix. Parfois ce sont des points très lumineux, parfois des nébulosités phosphorescentes avec foyers de condensation ; d'autres fois enfin, des chapelets de lumières comprenant quatre à six points lumineux formant girandole. Un brouillard lumineux est vu, à diverses reprises, sur la tête du médium. Il semble s'élever comme une fumée. Je suis fréquemment touché par les lumières et je sens alors le contact de mains ou de doigts.

« Tout à coup, nous voyons deux points lumineux flotter environ à 4^m 50 ou 2 mètres au-dessus du baquet de paraffine. Quand toute l'attention est fixée sur elles, ces lumières descendent lentement dans le baquet. On entend le barbotement dans la paraffine. Les lumières ressortent, flottent un instant au-dessus du baquet ; se replongent et barbotent encore ; ressortent, toujours visibles à travers la couche de paraffine, puis finalement « viennent déposer » un moule chaud sur mes mains. La même scène se renouvelle trois fois. »

« Or, après la séance, nous trouvons trois moules de mains entrelacées qui seront décrites ailleurs.)

« Un moment après, magnifique phénomène lumineux : une main se promène devant les assistants, lentement. Elle tient dans la paume, par la demi-flexion du pouce et des doigts, un corps lumineux, comme un morceau de glace lumineuse. Toute la main apparaît éclairée et transparente. On voit la couleur chair. C'est admirable. Trois fois le phénomène se reproduit. Puis la main lumineuse s'approche d'un visage qu'elle éclaire. C'est un beau visage masculin. Mais je n'ai pu voir avec précision les détails... Pendant toute cette scène, le médium en transe, tenu par les deux mains, n'a pas fait un mouvement.

« La séance cesse à 2 heures du matin. »

Avec le médium Guzik, j'ai noté des phénomènes remarquablement identiques. Guzik est un professionnel ; mais il permet, lui aussi, quand on l'exige, un contrôle parfait.

Ses deux mains sont toujours tenues et il ne fait pas de mouvements. Toutes les séances qu'il m'a données ont eu lieu, soit à l'hôtel, soit chez des amis, soit dans une pièce que le Prince Lubomirski avait mise à notre disposition, soit enfin à la Société polonaise d'Etudes psychiques.

Nos principaux collaborateurs ont été : le Prince Lubomirski, M. Lebiec-zinski, M. Stanislas de Jelski, M. Gravier, M. Ossowiecki.

Le Professeur Richet a assisté à plusieurs séances et contrôlait l'une des mains du médium.

Les comptes rendus ont été rédigés aussitôt après chaque séance, par M. Gravier, de la Société polonaise d'Etudes psychiques. Les notes ci-dessous ont été mises au point d'après les comptes rendus de M. Gravier et les miens.

Voici, en faisant abstraction des autres phénomènes, les principales manifestations lumineuses observées :

Séance du 21 avril 1921.

« ... Deux lumières apparaissent près du Professeur Richet, qui contrôle la main gauche.

« On entend une sorte de chuchotement. Les deux petites lumières éclairent quelque chose qui semble un visage. Le tout se déplace rapidement. On voit les deux lumières monter très haut, et très vite. Elles sont beaucoup plus haut que ne serait la tête de Guzik, s'il était debout (il n'a jamais bougé de son siège)... »

Séance du 14 septembre 1921, à 12 heures.

« ... Des lueurs apparaissent au-dessus du médium. Généralement, ces lueurs sont couplées, deux à deux. Elles sont petites, ressemblent à des lucioles. Elles viennent fréquemment en contact avec moi. Elles me donnent alors l'impression de mains... Une masse lumineuse s'approche de moi. Elle a la dimension d'une tête humaine ; mais les traits sont à peine ébauchés... Deux lueurs se forment près du médium à sa gauche. Elles traversent la table et viennent près de ma figure. Je vois alors, distinctement, un visage humain, bien formé... l'apparition dure une seconde et s'évanouit. »

Séance du 13 septembre 1921, à 17 heures.

« ... Tout à coup je vois, dressé à la gauche du médium, près de moi je

contrôlais la main gauche), une colonne vaguement phosphorescente, de la hauteur d'un homme de taille moyenne. Le sommet est plus lumineux, de la dimension d'une tête humaine. Le tout s'efface; mais un instant après, deux lueurs couplées se forment près du médium. Elles viennent tout près de ma figure et je vois alors, nettement, un visage humain. *Les deux lumières sont sur la lèvre supérieure, l'une à droite, l'autre à gauche. C'est leur phosphorescence qui rend visible tout le visage...* »

Séance du 14 septembre 1921, à 21 heures.

(Je contrôlais la main gauche et M. Stanislas de Jelski la main droite.)

« ... Des lueurs nombreuses apparaissent autour du médium et s'écartent de lui. Je vois jusqu'à quatre lueurs à la fois, très éloignées les unes des autres... Deux lumières couplées viennent près de moi. Je vois alors, à leur lumière, admirablement formé, un visage humain; c'est celui d'un homme jeune; les yeux sont vifs. Un voile enveloppe le sommet du crâne et cache le front. Les deux lueurs sont localisées sur la lèvre supérieure. L'apparition dure deux à trois secondes. Puis je me sens embrassé à la joue et au front... Les assistants me disent que mon front est resté un instant lumineux après ce baiser... »

« Beaucoup d'autres visions lumineuses moins précises çà et là, dans la chambre... »

« Il y eut, dans la même séance, des phénomènes de télékinésie d'une extrême intensité, tellement intenses qu'ils n'auraient pas pu, dans les conditions où nous opérons, être produits frauduleusement. *Or tous ces phénomènes étaient visiblement associés à des déplacements de nébulosités phosphorescentes.* »

Séance du 15 septembre 1921, à 18 heures (même contrôle qu'à la séance du 14).

« ... Apparition successive de plusieurs entités marquées par des points lumineux éclairant le reste du visage. D'autrefois, le visage du « fantôme » est éclairé par deux doigts lumineux tendus contre la joue... »

« M. Ossoviecki (le célèbre médium clairvoyant) qui assistait à la séance, signale une grande colonne de lumière blanchâtre de la dimension d'un homme de forte taille. Cette colonne paraît derrière M. de Jelski. Le Prince Lubomirski déclare voir aussi cette colonne, qui, bientôt, se précise et est vue de tous les assistants. De cette colonne se détache subitement une tête peu distincte avec ses deux points lumineux. Cette tête s'élance avec rapidité vers M. Ossoviecki qui, n'étant point accoutumé à ce genre de phénomènes, a un brusque mouvement de recul. La tête s'arrête net devant la figure de M. Ossoviecki, recule au loin et recommence une deuxième fois son manège... Plus tard, nous voyons une fort jolie couronne lumineuse, frangée verticalement, telle une aurore boréale, mais à rayons complètement immobiles. Elle s'élève, un peu en arrière du Dr Geley et monte lentement et régulièrement, au plafond, où elle disparaît... »

Séance du 18 septembre, à 18 heures

(même contrôle que dans les séances précédentes).

« ... Des lueurs apparaissent au milieu d'une brume. De quelques-unes émergent des points brillants, comme des flammèches qui voltigent et disparaissent... Des figures se montrent près de Jelski, du Dr Geley et du Prince Lubomirski. Elles sont éclairées par les lumières habituelles. L'une d'elles est éclairée par deux doigts lumineux. La séance se termine par un phénomène inédit; on entend trois coups très forts frappés au milieu de la table; puis au dernier coup nous voyons partir, du centre de la table où le coup avait été

frappé, une paire de points lumineux qui s'élèvent en l'air comme un oiseau qui s'envole... »

Séance du 29 septembre, à 17 heures (même contrôle).

« Nous voyons de belles et nombreuses lumières ; puis des ébauches de visages lumineux. L'un de ces visages s'approche tout près de mon oreille. J'entends murmurer quelques mots que je ne comprends pas... Une main lumineuse s'approche à diverses reprises et me touche le front. Je sens bien les doigts ; leur température est normale... »

En mission militaire en Italie, pendant la guerre, j'ai eu, grâce à l'amabilité de M. Marzorati, l'occasion d'assister à Rome à trois séances de M^{me} S. Il ne m'appartient pas de publier quoi que ce soit sur ces séances. Je dirai simplement que les phénomènes lumineux *étaient tout à fait les mêmes que ceux de Kluski et de Guzik*. Chez M. Marzorati, comme à l'Institut Métapsychique, le contrôle était absolu et n'eût pas permis de supercherie.

Disons nettement, à ce propos, que si la fraude, pour l'imitation des phénomènes lumineux, est possible et facile, elle impose, comme condition *sine qua non* (quand le médium est strictement contrôlé) la présence d'un compère.

Or cette hypothèse est inadmissible dans nos expériences. Il ne pouvait y avoir de compère ni chez M. Kluski, ni chez le Prince Lubomirski, ni à la Société Polonaise d'Etudes psychiques, ni chez M. Marzorati, ni à l'Institut Métapsychique. En ce qui concerne les séances de l'Institut, j'ai suffisamment décrit les précautions prises pour n'avoir pas besoin d'y revenir.

Je puis donc affirmer que les phénomènes lumineux sont l'un des éléments primordiaux des séances d'ectoplasmie. Les nouvelles observations que je viens de rapporter confirment d'autre part celles qui ont déjà été publiées dans la *Revue Métapsychique* : *presque toujours, les lumières apparues pendant les séances étaient liées à des organes matérialisés, ou tout au moins à des matérialisations ébauchées*. Exceptionnellement, il ne s'agissait pas d'organes lumineux, mais d'étoffes, parfois de corps non définis, comme d'un conglomérat de substance lumineuse.

Secrétion lumineuse.

J'ai observé, à plusieurs reprises, la sécrétion lumineuse :

La première fois, ce fut à l'une des séances de M^{me} S. Une colonne vaguement phosphorescente se trouva, à un moment, près de moi. Il en sortit une main lumineuse, de forme parfaite et de grandeur naturelle. Les cinq doigts étaient surtout éclairés. Cette main me frappa amicalement à plusieurs reprises, sur l'avant-bras. A ce choc léger, une goutte de liquide lumineux tomba sur ma manche et y brilla pendant environ quinze à vingt secondes après la disparition de la main.

Cette manifestation était inattendue pour moi et ne fut pas sans me dé-

concerter quelque peu (j'ignorais alors les travaux du Professeur Raphaël Dubois sur les sécrétions lumineuses). Je ne pouvais douter de l'authenticité métapsychique du phénomène ; mais je ne comprenais pas.

Rien cependant de plus simple ni de plus naturel.

J'observai une manifestation tout à fait identique avec M. F. Kluski. A l'une des premières séances données à l'Institut, alors que les deux mains du médium étaient tenues avec le plus grand soin, nous vîmes, sur le pantalon du médium, une grosse tache lumineuse qui dura environ trente secondes, puis disparut. Cette tache, très intense, avait persisté un instant après que, la séance finie, les lumières électriques avaient été allumées. Cette fois encore, malgré ma confiance en Kluski et la certitude que me donnait le contrôle, je fus étonné. Enfin, j'observai encore la sécrétion lumineuse avec Guzik, alors que mon front resta quelques instants marqué d'une tache phosphorescente, après le contact d'une « entité » matérialisée et lumineuse elle-même.

Le même phénomène s'est reproduit dans des expériences toutes récentes faites avec le même médium.

En voici le compte rendu :

Séance du 21 avril 1922, à 17 heures.

« Présents : le Professeur Richet, Dr Geley, M. Gravier, M^{me} Wodjinska. Le Professeur Richet contrôle la main gauche du médium.

« Lumières très nombreuses, d'abord sur la tête du médium et derrière lui, puis de tous côtés.

« On voit, à plusieurs reprises, quatre à cinq lumières à la fois, en des points différents.

« Un visage dont les lèvres portent des lumières fait le tour du cercle et embrasse sur le front, successivement, d'abord M. Gravier, puis Geley, puis Richet. Tous trois sentent les lèvres tièdes. Après ce baiser, une trace lumineuse comme un gros ver luisant reste sur le front des trois expérimentateurs. Elle dure longtemps : au moins une minute chez Gravier et Geley et plus de dix minutes sur Richet.

« Sur ce dernier elle apparaît, disparaît, s'atténue, se renforce, scintille, s'efface, reparait encore. Des contacts divers sont perçus, mains, voile de mousseline nous frôlant la figure.

« Le Professeur sent une fois deux mains appuyer à la fois sur ses deux épaules. »

Nous allons, maintenant, passer en revue les principales observations classiques des séances de matérialisation. Nous verrons que, partout et toujours, les choses se passent de la même manière.

M. Delanne, dans son beau livre : *Les Apparitions matérialisées*, résume ainsi les faits :

« Il y aurait toute une étude spéciale à faire sur les manifestations lumineuses qui se produisent pendant les séances obscures. Tantôt elles se présentent sous la forme d'étoiles, d'éclairs, de taches plus ou moins brillantes, « de couleur bleu verdâtre, qui apparaissent dans l'espace ; tantôt ce sont des « sortes de brouillards amorphes, lumineux, qui flottent autour du médium ou

« des assistants, affectant aussi des formes ovoïdes ou annulaires, ou présentant l'aspect de simples taches.

« Dans d'autres circonstances, c'est l'apparition elle-même qui possède un éclat particulier qui la rend visible ; il semble que la lumière est émise par toutes les parties de son être et qu'il émane des vêtements une sorte de phosphorescence assez vive, mais qui n'éclaire pas les objets environnants.

« Enfin, on connaît des cas où la lumière rayonne : soit des mains de l'apparition et sert à l'éclairer, soit d'un corps solide, dur, qui peut affecter les formes les plus diverses. En général, ces luminaires ont une couleur et un éclat spécial qu'il est assez difficile de définir exactement ; leur aspect se rapproche des lueurs qu'on observe dans les tubes à vides, mais sans que cette analogie soit très approchée. »

Parmi les observations extrêmement nombreuses de biophotogénèse métapsychique, nous nous contenterons de citer celles qui ont été relatées par des savants.

Voici d'abord le résumé synthétique de Crookes :

« Ces manifestations, étant un peu faibles, exigent, en général, que la chambre ne soit pas éclairée. J'ai à peine besoin de rappeler à mes lecteurs que dans de semblables conditions, j'ai pris toutes les précautions convenables pour éviter qu'on ne m'en imposât par de l'huile phosphorée ou d'autres moyens. Bien plus, beaucoup de ces lumières étaient d'une nature telle que je n'ai pu arriver à les imiter par des moyens artificiels.

« Sous les conditions du contrôle le plus rigoureux, j'ai vu un corps solide, lumineux par lui-même, à peu près de la grosseur et de la forme d'un œuf de dinde, flotter sans bruit à travers la chambre, s'élever plus haut qu'il n'aurait pu le faire aucun des assistants, en se tenant sur la pointe des pieds, et ensuite descendre doucement sur le parquet. Cet objet fut visible pendant plus de dix minutes, et avant de s'évanouir, il frappa trois fois la table avec un bruit semblable à celui d'un corps dur et solide. Pendant ce temps le médium était étendu sur une chaise longue et paraissait tout à fait insensible... »

« J'ai vu des points lumineux jaillir de côté et d'autre et se reposer sur la tête de différentes personnes ; j'ai eu réponse à des questions que j'avais faites, par des éclats de lumière brillante qui se sont produits devant mon visage et le nombre de fois que j'avais fixé. J'ai vu des étincelles de lumières s'élever de la table au plafond, et ensuite retomber sur la table avec un bruit très distinct. J'ai obtenu une communication alphabétique au moyen d'éclairs lumineux, se produisant dans l'air, devant moi, et au milieu desquels je promenais ma main ; j'ai vu un nuage lumineux se promener au-dessus d'un tableau. Toujours sous les conditions du contrôle le plus rigoureux, il m'est arrivé plus d'une fois qu'un corps solide, phosphorescent, cristallin, a été mis dans ma main par une main qui n'appartenait à aucune des personnes présentes. En pleine lumière, j'ai vu un nuage lumineux planer sur un héliotrope placé sur une table à côté de nous, casser une branche et l'apporter à une dame ; et dans quelques circonstances, j'ai vu un nuage semblable se condenser sous nos yeux, en prenant la forme d'une main et transporter de petits objets... »

« J'ai vu plus d'une fois, d'abord un objet se mouvoir, puis un nuage lumineux qui semblait se former autour de lui, et enfin le nuage se condenser, prendre une forme et se changer en une main parfaitement faite. Cette main n'est pas toujours une simple forme ; quelquefois elle semble animée et très gracieuse ; les doigts se meuvent et la chair semble être aussi

« humaine que celle de toutes les personnes présentes. Au poignet ou au bras, elle devient vaporeuse et se perd dans un nuage lumineux.

« Au toucher, ces mains paraissent quelquefois froides comme de la glace et mortes ; d'autres fois, elles m'ont *semblé chaudes et vivantes et ont serré la mienne* avec la ferme étreinte d'un vieil ami. »

Ailleurs, Crookes rapporte :

« Une main lumineuse descendit du plafond de la chambre, et après avoir plané près de moi quelques secondes, elle prit le crayon dans ma main, écrivit rapidement sur une feuille de papier, rejeta le crayon et ensuite s'éleva au-dessus de nos têtes, et se perdit dans l'obscurité. »

Myers, dans son étude de la médiumnité de Stainton Moses, cite de très nombreuses observations de phénomènes lumineux (1) :

« Pendant une manifestation imposante d'« Imperator », le guide du médium, tous les assistants (ils étaient trois), voyaient de temps à autre une vapeur lumineuse, allant et venant autour des pilastres de la table. Dans d'autres cas c'étaient de petits globes lumineux qui brillaient d'un éclat continu et tournaient autour de la chambre. Ces lueurs ne rayonnaient pas, c'est-à-dire qu'elles n'éclairaient pas l'espace environnant.

« Nous retrouvons dans la description de la séance du 11 août ce même détail caractéristique que les lumières sont entourées de voiles. « Mentor », un des guides, fit sentir au Docteur Speer une draperie lumineuse et présenta deux fois devant sa figure une lumière très large et très brillante du volume d'un globe de lampe.

« Dans une autre circonstance, c'est une vapeur lumineuse qui entoure une bague placée au milieu de la table. M^{me} Speer ayant approché sa main, la retira toute lumineuse. »

Les expérimentateurs d'Eusapia ont observé des phénomènes analogues, quoique moins intenses (le médium était spécialement entraîné pour la télékinésie). Voici le résumé de M. Delanne :

« Apparitions de points phosphorescents de très courte durée (une fraction de seconde) et de lueurs, notamment de disques qui souvent se dédoublaient, d'une durée également très courte.

« A Rome (2). — On signale de petits globes phosphorescents qui voltigeaient au-dessus de la tête des assistants, lesquels voyaient tous le phénomène au même instant et de la même manière.

« A Varsovie (3). — Les lueurs ont revêtu les formes les plus diverses : étincelles dorées, gerbes de 2 à 3 centimètres. Le général Starzinsky a observé un « rond » faiblement luisant, grand comme un œil d'homme ; la lumière avait la forme d'une spirale plate.

« A Carqueiranne (4). — Le Professeur Lodge a vu, avec les autres assistants, des lumières traverser la salle, comme des lucioles.

« A Paris. — Pendant les séances de la Société Française d'Etudes des phénomènes psychiques, je fus, à plusieurs reprises, témoin de la production de ces étoiles lumineuses d'une couleur bleuâtre qui ressemblaient à ces points

(1) Résumé de M. Delanne dans *Les Apparitions matérialisées*.

(2) DE ROCHAS : *L'Extériorisation de la Motricité*, p. 133.

(3) — — — ouvrage cité, pp. 158-159.

(4) — — — p. 174.



« lumineux qui retombent en gerbe après que l'on a tiré une fusée. Ces lumières prenaient naissance aux environs du médium.

« A Montfort-l'Amaury (1). — M. de Fontenay signale à la deuxième séance, dans le cabinet, une lueur linéaire, verticale, blanche, qui s'alluma et s'éteignit plusieurs fois. Au cours de la troisième séance, ce fut dans la salle, au plafond, que se produisit une lumière de forme rectangulaire, ou plutôt d'ellipse allongée, comme celle que donnerait la section droite d'un faisceau lumineux partant du cabinet. »

Terminons, en signalant, à titre documentaire, la très curieuse observation du peintre James Tissot, et sa magnifique gravure, d'après nature, d'une double matérialisation obtenue par la médiumnité d'Eglinton (2) :

« ... Je vois alors là, près de moi, une forme humaine éclairée par un foyer lumineux partant de la poitrine, lumière très bleuâtre. La tête, drapée, me paraît toute petite, grosse comme une pomme à peine. Cela grandit. Je vois une figure de femme entièrement formée, penchée vers moi, me regardant. C'est Katie, oui c'est bien elle. Je remarque son menton. Il me semble plus petit que je n'avais l'habitude de la peindre. Je retrouve le modelé de son sourire angélique, plein de douceur. Oui ! c'est bien Katie ! Son cou est visible, si petit entre la draperie qui retombe sur la poitrine. Puis plus rien...

« Mes voisins, en voyant la matérialisation de la figure, s'étaient écriés :

« *O!* ! *what a sweet face! How pretty!* [Oh! quelle douce figure! Comme elle est jolie!]...

« Voilà Katie qui reparait, cette fois plus distincte. C'est bien une personne à l'aspect vivant que j'ai là devant moi. La face est bleue, comme éclairée par la lune. Oui, certes, c'est ma Katie ! Mais elle disparaît avant que j'aie pu observer l'éclairage des mains.

« Après quelques instants, elle revient et cette fois j'observe tout. Les deux mains jointes ont l'air de retenir de la glace lumineuse, éclairée comme par de l'électricité massée sur l'estomac. La figure s'évanouit. Serait-ce fini ? Une lumière alors se montre à ma droite ; c'est la forme d'un homme maintenant, teint brun, coloré, lèvres rouge, barbe noire, mousseline blanche enveloppant la tête comme un turban et drapée sur le corps. Sa main présente un corps lumineux qui l'éclaire. Il passe à ma gauche, derrière moi, puis traverse la salle devant nous, se montre aux personnes de la droite, puis disparaît dans le plancher. On croit que c'est Ernest, le contrôle, ou plutôt le guide du médium.

« Quelques moments se passent à attendre et la conversation languit.

« Deux lumières près de vous, Monsieur Tissot, deux formes... Oh ! que c'est beau !...

« Je me détourne à ma droite, je réunis les mains de mes voisines de droite et de gauche dans ma seule main gauche, afin de ne pas interrompre la chaîne tout en ayant la possibilité de me retourner plus à mon aise. Je vois alors un groupe admirable, éclairé de cette même lueur bleuâtre que j'ai signalée, mais plus blanche, comme si on avait gratté de la lune et mis les petits morceaux dans les mains des êtres apparaissant. C'est la forme du même homme à l'aspect un peu indien qui amène une jeune femme qui est Katie.

(1) G. DE FONTENAY : *Les Séances de Montfort-l'Amaury*, pp. 80 et 111.

(2) Nous reproduisons d'autant plus volontiers ce récit que nous avons décrit des phénomènes analogues dus à la médiumnité de Franek Kluski.

« Je m'écrie à voix basse :

« — Que c'est beau ! C'est plus beau que ce que je souhaitais voir. C'est bien Katie !

« J'observe tout, les plis des étoffes, l'arrangement des mains. L'une des mains de l'homme s'approche de Katie, comme pour mieux l'éclairer ; l'autre l'entoure de sa draperie. Il a l'air de la conduire comme son enfant, sa sœur. »

Que le lecteur nous pardonne la longueur de cette étude.

Elle était indispensable pour montrer le caractère de constance des phénomènes lumineux dans les expériences d'ectoplasmie.

La biophotogénèse métapsychique n'est pas seulement une manifestation du plus grand intérêt ; elle comporte des enseignements importants, tant au point de vue général de la « lumière vivante » qu'au point de vue spécial de l'ectoplasmie.

C'est à ce dernier point de vue que nous nous contenterons, pour le moment, de nous placer.

Dans des articles précédents (*Revue Métapsychique* mai-juin et septembre-octobre 1921), nous avons décrit la genèse du processus ectoplasmique. Nous sommes à même, maintenant, de le pénétrer, d'une manière plus intime.

De tout ce que nous savons aujourd'hui, ressortent les conclusions suivantes :

La condition primordiale de l'ectoplasmie réside dans une décentralisation anatomo-biologique du corps du médium et dans une extériorisation des éléments décentralisés à l'état amorphe (solide, liquide ou gazeux).

Cette décentralisation s'accompagne de la mise en liberté d'une proportion considérable d'ÉNERGIE VITALE.

L'énergie vitale ainsi libérée peut devenir de l'ÉNERGIE MÉCANIQUE, d'où la télékinésie et les raps.

Elle peut se transformer en ÉNERGIE LUMINEUSE, d'où la production de lumière vivante tout à fait analogue à la lumière vivante normale. Tantôt l'énergie lumineuse semble se condenser dans tel ou tel organe matérialisé ou en voie de matérialisation ; tantôt elle est liée à une sécrétion phosphorescente, susceptible de s'agglomérer et de former de véritables lampes vivantes.

Enfin, la même énergie vitale, qui se manifeste par la télékinésie et la bioluminescence, peut aboutir à organiser les ectoplasmes amorphes. Elle crée alors positivement des êtres ou des fragments d'êtres vivants éphémères. Les MATÉRIALISATIONS achevées constituent la phase terminale et supérieure de l'ectoplasmie.

Ces phases essentielles de l'ectoplasmie, il importe maintenant de les soumettre à une analyse minutieuse et détaillée.

On nous reprochera peut-être de n'avoir pas procédé tout d'abord et avant tout à cette analyse.

Nous répondrons simplement que l'étude analytique indispensable sera *singulièrement facilitée par notre connaissance synthétique* du merveilleux processus ; tandis qu'elle n'eût vraisemblablement conduit, en dehors de cette dernière, qu'à des tâtonnements sans nombre, à des illusions décevantes ou à des erreurs désastreuses.

Docteur Gustave GELEY.

P. S. — Nous avons eu l'occasion de parler fréquemment, dans nos comptes rendus, des variations alternatives d'éclat des luminosités métapsychiques. Le phénomène s'observe aussi pour les lumières vivantes normales. En voici un exemple remarquable, cité par Raphaël Dubois.

« On a retiré des profondeurs du golfe de Gascogne, entre autres, des spécimens appartenant à la famille des *Gorygonidés* qui devaient former au fond de la mer de véritables forêts lumineuses, car ces polypiers peuvent atteindre jusqu'à 2 mètres de hauteur. Amenés sur le pont du « Talisman » qui les avait pêchés, ils produisaient des jeux de feux dont les éclats *s'atténuaient puis se ravivaient* pour passer du violet au pourpre, du pourpre au rouge, à l'orangé, au bleu et aux différents tons du vert, parfois même au blanc de fer surchauffé et ce n'est pas là une des particularités les moins curieuses de la lumière froide physiologique. La clarté était si vive qu'on pouvait lire à une distance de six mètres. »
La Vie et la Lumière.)

Un fait de Préconnaissance du Devenir de la personnalité humaine

— —

Voici un fait de prévision du devenir individuel, simple dans son objet volontairement restreint, mais d'une netteté rare. Tous les membres de ma famille et quelques-uns de mes amis ont assisté en spectateurs étonnés à la transposition rapide de la prémonition dans la réalité.

Les grandes vacances de 1921 me mirent, dans le Cher, en relation avec M^{me} Jeanne P. . . , personne douée, à l'état apparent de veille, de la propriété de prendre une connaissance paranormale du déroulement des vies individuelles. Un maniement fantaisiste des cartes, la contemplation des figures variées que dessine un blanc d'œuf jeté dans un verre d'eau sont les ordinaires et préférés excitateurs de sa faculté.

Le 8 septembre 1921, dans le cours d'une séance où j'éprouvais son talent, comme elle venait de m'annoncer que j'allais bientôt et désormais habiter Paris, je lui dis : « Voici donc qu'une expérience simple et de facile contrôle se présente. Décrivez mon futur appartement. »

J'avais, en effet, l'intention arrêtée de me fixer à Paris. M^{me} Jeanne P. le savait-elle ? Peu importe. Ce qu'elle ne savait pas, c'est qu'après plus d'une année de vaines recherches, j'avais, depuis juin 1921, la promesse de location d'un hôtel rue de Longchamp, occupé par M^{me} D.-W. . . , de nationalité anglaise, à fin de bail depuis deux ans et usant, jusqu'à extinction, du moratorium.

En septembre, j'attendais donc la vacance de cette maison, présumée pour janvier 1922 et, las des stériles recherches antérieures, je me tenais à cette attente.

Pour une complète intelligibilité de ce qui va suivre, je dois ajouter qu'en juillet j'avais eu avec M^{me} D.-W. . . des pourparlers pour location transitoire de sa maison en meublé, cette dame devant, vers le 20 août, séjourner six mois aux Indes auprès de son mari, officier de l'armée anglaise.

Du point de vue restreint de cette expérience, tel était, le 8 septembre 1921, le contenu de ma pensée, pensée entendue selon l'acquis de la psychologie classique.

Après avoir quelque peu remué un jeu de cartes, M^{me} Jeanne P. répondit ceci à ma question ⁽¹⁾ :

« Vous n'êtes pas encore sur le point de partir d'ici.... il y a un empêchement... »

Il y aura changement rapide d'habitation, mais pas tout de suite et ce sera avantageux parce qu'il y aura des propositions imprévues...

... Vous n'aurez pas la maison que vous attendez... il faudrait un départ et il ne sera pas encore...

A votre prochain voyage à Paris, vous verrez quelque chose de sérieux, mais pas cette maison que vous attendez... La dame qui est dedans ne part pas encore... « Elle serait donc malade ? »... Elle veut s'en aller... il y a la mer à traverser où elle va... cette femme doit partir... elle partira... mais pas tout de suite...

Mais la maison, vous ne l'aurez pas...

... Changement, mais avec une autre maison que celle attendue... »

« — Alors, décrivez l'appartement inattendu que j'habiterai ? »

« — ... (Après efforts)... Je ne le vois pas... nous essayerons un de ces jours avec le blanc d'œufs... »

Le 13 septembre 1921, deuxième séance avec M^{me} J. P... Mon contenu mental est le même que le 8 septembre. M^{me} J. P... jette un blanc d'œuf cru dans un verre d'eau et se met en contemplation devant. Par petites phrases coupées de longs silences, elle dit :

« ... A votre prochain voyage à Paris vous serez éclairé pour l'habitation... »

Des personnes vont chercher pour vous.

Vous recevrez une lettre où l'on vous parlera de venir immédiatement pour aller voir...

Il faudra donner une signature... la maison sera arrêtée tout de suite...

Vous prendrez un hôtel, avec des arbres devant, comme un petit square ou un jardin particulier... j'aperçois là une statue...

C'est un hôtel détaché un peu...

Il y aura des fleurs autour... je vois beaucoup de lierre...

Il y a deux portes d'entrée... On n'entre pas tout de suite de la rue dans la maison... il y a une grille d'abord... et on arrive à la maison en passant comme sous une galerie couverte...

Vous ne serez pas loin de l'eau... pas loin non plus du Bois de Boulogne... Je voudrais vous donner le nom de la rue (efforts du sujet pour y parvenir)... il ne veut pas venir... il n'y a qu'une lettre que je vois bien... c'est un B... le nom de la rue commencera par un B.

Avant d'habiter cette maison vous irez faire un voyage à la mer avec une dame... »

Ce qui arriva.

Ce qui arriva est la meilleure leçon de philosophie que j'ai reçue dans ma vie.

Dans l'après-midi du 15 septembre, j'arrivai chez moi au moment où une jeune fille, M^{lle} Suzanne Fl..., tout récemment en vacances, y était en visite. La conversation en cours fit qu'elle m'accueillit par ces mots :

1) Paroles écrites à mesure qu'exprimées, condition sans laquelle tout fait de connaissance supra-normale a sa valeur compromise — par déformations inéluctables.

« — Nous parlions mariage, docteur, et je disais combien il est maintenant difficile à une jeune fille de trouver un mari... »

« — Moins difficile, toutefois, lui répondis-je, que de trouver un appartement à Paris... »

Telle fut la petite circonstance qui donna, comme on va le voir, le coup de barre vers la réalisation intégrale de la prémonition de M^{me} Jeanne P...

Une conversation s'ensuivit dans laquelle je fus amené de mettre M^{lle} Suzanne Fl... au courant de mon projet de fixation à Paris et des difficultés à s'y loger.

Elle en parla le soir même à son oncle, distingué généalogiste parisien, qui mit immédiatement à ma disposition son crédit auprès des gérances d'immeubles. Il écrivit à ses relations les mieux placées pour le but à atteindre. Les réponses se succédèrent toutes pareilles dans leur substance : « regrets, rien de libre actuellement, et rien de libre en perspective... »

M. Fl... regagna Paris fin septembre, me permettant de garder un contact actif avec les gérances.

Le 8 octobre, je recevais de lui cette lettre :

« Mon cher Docteur,

« L'un des gérants de propriétés auxquels je m'étais adressé me signale un hôtel particulier, sis rue de Boulainvilliers, à côté de la chaussée de la Muette, occupé par M^{me} D..., demeurant à Lorient...

« M^{me} D... pensait habiter définitivement Paris et, à la réflexion, elle ne veut plus quitter Lorient. Il y a quelques jours elle a demandé au gérant de la propriété de lui chercher un remplaçant. C'est donc vous dire que le local est disponible dès maintenant... »

« Sauf la question de convenance du quartier, je crois que c'est l'oiseau rare sur lequel il y aurait lieu de se précipiter... »

Le 9 octobre, j'étais à Paris et visitais l'immeuble. Il me convint et je jugeais que mieux valait ce logement assuré que l'espérance d'un autre. J'envoyai de suite mon acceptation de reprise de bail à M^{me} D...

Au contrôle, toutes les indications fournies le 13 septembre par M^{me} Jeanne P... se vérifièrent exactes. Voici dans leur ordre les éléments indicatifs et leur correspondance dans la réalité :

A votre prochain voyage à Paris vous serez éclairé pour l'habitation...

...Des personnes vont chercher pour vous...

...Vous recevrez une lettre où l'on vous parlera de venir immédiatement pour voir...

Il faudra une signature, la maison sera arrêtée tout de suite...

Mes voyages et séjours à Paris étaient mensuels. Ce fut bien au premier voyage que j'eus la certitude d'un logement vainement cherché pendant un long temps.

Je fus dans la circonstance un bénéficiaire passif

Telle fut la lettre ci-dessus de M. Fl...

Ainsi fut fait.

Vous prendrez un hôtel, avec des arbres devant, comme un petit square ou un jardin particulier...

J'avais demandé à M. Fl... un hôtel ou un appartement, appartement de préférence. L'hôtel offert est agrémenté d'un petit jardin planté d'arbres.

J'aperçois là une statue...

Devant la façade de la maison, côté jardin, est une statue en pied (vestale gardant le feu sacré), 1 mètre 50 de hauteur.

C'est un hôtel détaché un peu...

La maison ne touche aucune autre maison.

Il y aura des fleurs autour...

Elle est entourée de plates-bandes qui ont été et seront garnies de fleurs.

Je vois beaucoup de lierre...

La grille côté rue est garnie de lierre. Les parois des maisons voisines en sont tapissées jusqu'au-dessus du troisième étage.

Il y a deux portes d'entrée... on n'entre pas tout de suite de la rue dans la maison... il y a une grille d'abord...

La maison est séparée de la rue par une grille et un espace. Il y a une porte dans la grille et ensuite celle de la maison.

On arrive dans la maison en passant comme sous une galerie couverte...

De la grille à la maison l'espace est recouvert par une marquise vitrée.

Vous ne serez pas loin de l'eau... pas loin non plus du Bois de Boulogne.

La maison est à 500 mètres environ de la Seine et 900 du Bois de Boulogne. 1/30^{me} de la surface de Paris, tout au plus, devait donc nécessairement contenir cette maison.

Le nom de la rue commence par un B.

Rue de Boulainvilliers. Paris compte approximativement 5.700 rues, 430 commencent par B.

Avant d'habiter cette maison, vous irez faire un voyage à la mer avec une dame...

Le 20 octobre, pour signatures définitives et reprises d'objets, je dus me rendre auprès de M^{me} D..., à Lorient. Une de mes belles-sœurs qui s'était chargée de toutes les démarches antérieures m'accompagna.

Ainsi s'actualisa dans un déterminisme rigoureux ce petit fait de prémonition, lequel, dans sa simplicité, est le plus pur de tous les phénomènes prémonitoires (déjà jugé par les événements) que j'ai accumulés dans une expérimentation incessante de douze ans.

Dr E. OSTY.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

LES PRÉTENDUS PHÉNOMÈNES DE HANTISE DE ROSSIGNANO. — SUR UN CAS DE « PHÉNOMÉNALE » MÉMOIRE DU TEMPS. — UN CAS MANIFESTE (ÉVIDENTIALE) DE PHOTOGRAPHIE SPIRITE. — UNE EXPLICATION DE LA PHOTOGRAPHIE SPIRITE. — LES PRESTIDIGITATEURS ET LA CRITIQUE DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES. — LA CLAIRVOYANCE DE MISS EUGÉNIE DENNIS. — CLAIRVOYANCE ET SYMBOLES. — LA SENSATION DES TREMBLEMENTS DE TERRE A LOINTAINE DISTANCE. — OPINIONS CONTRADICTOIRES. — LA RARETÉ DES MÉDIUMS A MATÉRIALISATIONS EN ANGLETERRE. — DANS LES SOCIÉTÉS DE RECHERCHES PSYCHIQUES.

Les prétendus phénomènes de hantise de Rossignano.

La presse italienne a fait grand bruit, au cours des dernières semaines, des phénomènes de hantise dont aurait été le théâtre la commune de Rossignano.

Notre distingué collaborateur et ami, le Dr Mackenzie, a pris soin de faire une enquête, de laquelle il résulte nettement que ces prétendues manifestations n'ont jamais existé !

Voici le certificat du chef des carabinieri de cette commune :

« Nous sommes en mesure d'affirmer de façon absolue que la petite Maria Binelli n'existe pas dans la commune de Rossignano (Monferrat), pas plus qu'une autre petite fille qui aurait pratiqué la sorcellerie ou le magnétisme. La presse de Turin devrait éclairer cette énigme). Les journaux, il est vrai, en parlent, et il est accouru en ces jours des messieurs de Turin, d'Alexandrie, etc., et beaucoup de savants qui ont voulu s'assurer des circonstances signalées. La gendarmerie de Rossignano a téléphoné dans tout le Monferrat et n'a pu découvrir sur quoi les journaux s'étaient basés pour faire leur récit : la petite fille en question n'a pu être découverte en aucune autre commune de la région. »

Sans commentaires... suivant la formule usuelle.

Sur un cas de phénoménale « mémoire du temps ».

La revue *Psychische Studien*, en son fascicule d'avril 1922, publie, sous ce titre « Ueber einen Fall von phänomenalem Wettergedächtnis » (p. 216) une étude du Dr H. H. Kritzing. Déjà, dans son fascicule 41 (p. 328), P. S. avait signalé le cas du prêtre Hansjacob qui, après une courte réflexion, pouvait, sur la désignation d'une date proche ou éloignée, dire à quel jour de la semaine cette date correspondait. Le prêtre expliquait le mécanisme de sa mémoire en déclarant que son exacte réponse résultait du fait qu'il était capable de se remettre devant les yeux l'aspect des calendriers des années antérieures et d'y lire, bientôt, le renseignement demandé. M. Kritzing considère que le cas de

Otto Schrader est de beaucoup plus surprenant. Le 9 novembre 1924, à Berlin, dans les bureaux de la *Psychischen Studien-Gesellschaft*, il a éprouvé les remarquables facultés de ce sujet, en compagnie du professeur Dr Süring, directeur de l'Institut météorologique de Potsdam et éditeur de *Meteorologischen Zeitschrift*. Sans prétendre traduire ici tout le détail de cette enquête, nous en détacherons quelques réponses typiques, suffisantes pour démontrer l'étendue des facultés mnésiques d'Otto Schrader.

Question. — Quel était le temps, il y a trois ans, le 9 novembre 1918 ?

Réponse. — Six jours après la nouvelle lune. Temps couvert. Le soleil a de la peine à percer. La température est à peu près normale. Vers le soir, il pleut un peu.

Q. — Combien ce temps a-t-il duré ?

R. — Le 17, temps gris, un peu de gelée. Le 20, éclaircissement. Le 21 gelée. Du 22 au 25, un ciel parfaitement clair, qui provoque un peu de gelée. Puis vient, du 25 novembre au 15 décembre, une période où le soleil ne se montre autant dire pas.

Q. — Reculons de quelques années. Le temps de novembre 1909 ?

R. — Après un octobre très chaud, il y a un début de novembre plus chaud que la normale. Le 13, de violentes bourrasques avec des éclaircies. Le 14, légère gelée, temps très clair, mais un peu trouble le soir. Le 15, un temps de franche gelée. Le 16, avant la nuit, forte chute de neige. Le 17, neige prolongée, mais le temps va changer. La température s'élève. Le 18, le 19, un peu de soleil. Le 22, retour de la gelée avec ciel clair. Cela dure jusqu'au 26. Ce jour-là, au matin, on enregistre « — 8 degrés Celsius ». Puis, temps couvert jusqu'à la fin du mois.

Q. — Parlez-nous de novembre 1890.

R. — Novembre extraordinaire ! Tout d'abord, le temps de saison, sans être particulièrement froid. Il n'y a pas de jours très clairs, jusqu'au 7. Alors, ciel couvert qui apporte une température plus douce. Le ciel est clair le 16, mais cela ne dure pas. Le 20, très chaud et nébuleux. Tendance à la pluie. Le soir, clair de lune par intermittence. Le 21, ciel sombre et quelque pluie. Le 22, soir clair ; le 23, mauvais jour : il pleut sans arrêt. Le baromètre est très bas. Le 24, temps affreux. Neige, pluie, bourrasque. Revirement le 25 au matin : gelée, 4° Réaumur, ciel clair ; le 26, nuit très limpide, nuages l'après-midi et petite chute de neige. Température : de - 8° à - 9°. Le soir est clair : on atteint - 10° ; on se maintiendra entre - 9° et 10° jusqu'au lendemain. Le 28 est pur. Beau clair de lune. Froid le 29 et le 30.

Des questions sont posées pour les dates novembre 1883, juin et juillet 1883, juillet 1904, juillet 1904, août 1913, mars 1893, etc. On en vient à cette dernière épreuve.

Q. — Quelle a été la fin de la période des froids en 1888 ?

R. — Janvier est doux, mais il y a une forte chute de neige le 28. Suit un peu de gelée qui cesse le 4 février. Le 5, très forte chute de neige, et le 6, grand froid. Le 7, changement : beau temps. Le temps se tient au zéro. Du 8 au 11, journées chaudes. Le 19, gelée ; le 22, très froid. Puis, le froid cesse et c'est de la neige jusqu'au 6 mars. Ce jour-là, après-midi, temps couvert. Après-midi du 11, neige abondante. De même le 12. Le 14, grande gelée...

Vérification faite, ces déclarations sont toutes exactes. M. O. Schrader fait connaître que, pour éveiller le souvenir, il se remémore, d'abord, les positions de la lune, dans la période dont il s'agit. Il explique ensuite curieusement qu'il « travaille » comme si, dans chacune de ces périodes, les jours avaient... leur numéro de téléphone. C'est en les appelant qu'il ranime sa mémoire. Questionné sur le fait d'une mémoire qui lui permettrait, de même, de se souvenir, au jour le jour, des incidents de sa propre vie, M. Schrader répond que cette mémoire n'existe pas en lui. Il n'a pas davantage celle des physionomies et

des couleurs. Son père portait le plus vif intérêt aux questions astronomiques et météorologiques (1).

Un cas manifeste (evidential) de photographie spirite.

Sous cette forme, que nous respectons, M. Allerton S. Cushman intitule l'article où, dans le numéro de mars dernier du *Journal of the American Society for Psychical Research*, il rend compte d'une expérience personnelle : « J'ai l'intention, déclare-t-il, d'être aussi exact et minutieux dans la description des faits et résultats, que j'ai coutume de l'être, dans mes observations physiques et chimiques, au laboratoire ». Ami de Richard Hodgson et disciple de Frederick Myers, l'auteur se rallie d'abord à l'argument de Fr. Soddy, le professeur de chimie inorganique et physicien d'Oxford : « La partie réelle, dans l'homme, n'est pas son organisme corporel, continuellement dilapidé et renouvelé ; elle n'est pas non plus l'énergie physique qui le commande, car elle est entièrement dérivée du monde inanimé. C'est la *personnalité* résidant dans le corps et qui le contrôle. Il n'y a pas d'autre différence entre le même être, une minute avant sa mort, et une minute après ». Puis, M. A.-S. Cushman expose les faits. Le 24 septembre 1920, sa fille, — quinze ans, — est brusquement enlevée par une méningite. Au printemps de 1921, on lui montre une photographie « psychique extra », obtenue chez M. Hope, à Crewe : image de soldat tué au début de la guerre, et dont la famille atteste la ressemblance. D'abord incrédule, il lit plusieurs ouvrages sur ce sujet troublant (Dr Hyslop, Dr James Coates, Pr G. Henslow), et incline à conclure que l'hypothèse de fraude ne peut être seule retenue. Il reste frappé du fait que, dans ces sortes d'expériences photographiques, les plaques peuvent être impressionnées sans être même introduites dans l'appareil, fussent-elles enveloppées de papier noir. Sa curiosité bientôt piquée au vif, il cherche aux Etats-Unis un médium, n'en trouve point, et se décide à aller en Angleterre, à Crewe. Avec sa femme et son fils, il part. Personne n'est avisé du voyage. Il est à Londres le 23 juillet 1921. M. Engholm, de la revue *Light*, lui apprend que, par chance, Hope est dans la capitale, au Collège of Psychic Science. Il est quatre heures du soir. Il court au Collège (59, Holland Park). Hope est parti. Désappointement. Que faire ? Or, quelqu'un avertit qu'une certaine Miss Deane, médium photographe, est encore là. C'est donc à elle qu'on s'adressera. Elle « fera une séance », en fournissant ses plaques. C'est son habitude, c'est sa doctrine. Elle porte les plaques sur elle, les pénètre de son fluide. Selon elle, cette méthode est préférable à celle de l'achat des plaques par le client qui, dans certains cas, dit-elle, peut y transposer, inconsciemment, l'image espérée. Sans dire son nom ni sa provenance, le couple Cushman souscrit à ces conditions. M. Cushman marque lui-même les plaques, soigneusement examinées, et les place dans la *camera*, inspectée en tous détails. Rien de suspect. Un instant, on prie. Il est cinq heures. La lumière du jour s'appauvrit. Pourtant, on essaye, quatre poses de trente secondes chacune. Puis, l'on développe. Manifestement « il y a quelque chose ».

Quand les plaques sont sèches, on voit sur l'une d'elles, un beau portrait de la jeune défunte.

1) Des témoins dignes de foi me signalent, de province, un cas sinon aussi remarquable que celui de Otto Schrader, mais tout au moins ayant avec lui une frappante analogie. Il y a une quarantaine d'années, au village de Cour-Cheverny (Loir-et-Cher), vivait une sorte de vagabond, nommé Volland, type de dégénéré, nourri par la charité publique, incapable de propos raisonnables et considéré comme un idiot. Souvent, les gamins du bourg le harcelaient de pierres, mais lorsque d'autres personnes, en le montrant, comme une curiosité, à des étrangers au pays, l'interrogeaient sur la qualité du temps à des dates fort éloignées, Volland répondait avec précision et ceux qui le questionnaient, ayant choisi des dates qui leur évoquaient un souvenir météorologique personnel, étaient, paraît-il, frappés par l'exactitude de ses reparties (P. F.).

Faut-il admettre que Miss Deane, possédant un considérable lot de plaques portant des effigies humaines, a reconstitué télépathiquement le visage de la morte et choisi, dans sa collection, le portrait le plus propre à faire illusion? M. Cushman estime très invraisemblable une telle supposition. Le médium aurait ainsi photographié sa propre pensée, reflétant la pensée des visiteurs? « Ridiculous! » conclut le physicien. Ce qui reste certain, c'est l'indiscutable similitude des traits, si l'on compare une photographie de la vivante et son visage « extra ». A cet égard, les planches publiées dans le *Bulletin* de l'A.S.P.R. sont probantes. La coiffure typique, et nullement à la mode anglaise de 1921, complète la ressemblance. Le document « vivant » et le document « mort » mesurés au micromètre (*micrometer calliper*), hormis la longueur du nez, attestent la similitude : « Personnellement, écrit M. A. Cushman, je suis tout à fait convaincu que l'épreuve Deane est un portrait de ma fille. Par ailleurs, je tends à croire qu'une substance spirituelle invisible à nos yeux, échappant à notre sens tactile, peut produire ou refléter des radiations dépassant les limites du spectre appréciable ». Sir Oliver Lodge, ayant eu la photographie entre les mains, déclare que c'était là le plus convaincant témoignage de photographie spirite soumis à son examen.

« Je n'ai pas besoin de rappeler, conclut M. Allerton S. Cushman, que, dans le grand nombre de photographies obtenues, çà et là, par des médiums, il y en a de belles, de peu démonstratives et de grotesques. Par analogie, je dis qu'un jardin zoologique doit montrer des pores et des paons, des hyènes et des oiseaux du paradis. La question n'est pas de savoir si ce qui apparaît est acceptable ou même probable. Le tout est que ce soit *vrai*. »

Une explication de la Photographie psychique ?

Au numéro d'avril des *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science*, (p. 81), le major R. E. E. Spencer, qui s'est spécialisé dans l'étude de la photographie supranormale, tente d'en fournir un essai d'explication : « Je suis venu à cette conclusion, dit-il, après un long examen de plaques, que « quelque chose » avait été placé, posé à la surface de ces plaques et que c'était par l'auxiliaire de ce « quelque chose » que les phénomènes photographiques actuellement inexplicables, sont obtenus. Je suggère, en conséquence, que « les opérateurs de l'autre côté » préparent une représentation psychique de ce qu'ils désirent reproduire sur la plaque. Je pense que cette préparation est constituée d'une substance qui pourrait avoir quelque analogie avec l'ectoplasme dont il est tant parlé. En deuxième opération, l'image ainsi imprimée sur cette substance est plaquée, reportée sur une sorte de *transparent* psychique qui, à son tour, est surimposé à la surface de nos plaques sensibles. Une sorte de radiation ou de vibration est alors mise en œuvre, de telle façon qu'elle se propage à travers le transparent psychique, et cette radiation-vibration agit sur les sels d'argent de la plaque, tout comme les rayons X, si bien qu'une image peut être produite alors comme par les moyens ordinaires. Je ne prétends pas que cette méthode soit invariablement suivie dans tous les cas, mais je suis porté à la croire toujours utilisée lorsque les expérimentateurs ne se servent pas de la chambre photographique (et obtiennent des résultats par la simple manipulation des plaques enveloppées). Il est possible même qu'avec l'emploi de la chambre, le système que je propose soit celui qui intervient dans la production du phénomène. » L'hypothèse du major Spencer reste... une hypothèse.

Les Prestidigitateurs et la Critique des phénomènes psychiques.

Dans notre précédent fascicule, commentant (pp. 103-131) les *Proceedings*, volume xxxii, janvier 1922, établis par la Society for Psychical Research, de

Londres, sur les expériences d'ectoplasmie faites avec M^{me} Eva C., en 1920, nous déplorions, dans des notes personnelles et à plusieurs reprises, le caractère particulier des témoignages de M. Dingwall, prestidigitateur renommé, et appelé à participer comme témoin aux séances de la S. P. R. Nous rappelions, à ce propos, une déclaration de M^{me} Bisson au Dr de Schrenck-Notzing : « Les expérimentateurs sont hypnotisés par l'idée de trucs » ; et un passage d'une lettre publiée par M. Oesterreich : « En dehors de l'idée de trucs et de fraude, ils n'ont rien en eux. » Quelque sévères que puissent paraître ces appréciations et peut-être même pour démontrer, en toute impartialité, que les opinions ainsi exprimées peuvent être celles de certains psychistes anglais, nous empruntons aujourd'hui, sans le commenter, un extrait de l'article publié dans *Light* du 18 mars écoulé (page 171), par sir Arthur Conan Doyle :

« Parlant de photographie, je sympathise entièrement avec les médiums qui refusent de se soumettre à l'examen de personnes dont l'attitude est injuste et offensante... Prenons le cas de M. Dingwall qui récemment appela « barbouillages » des photographies psychiques, laissant entendre qu'une simple tache apparaissait sur l'épreuve. Je lui envoyai des exemplaires de six photographies en lui faisant remarquer combien elles ressemblaient aux originaux et comment, dans quelques cas, elles étaient plus nettes que les personnes ayant posé. Tout homme impartial n'eut pas osé nier : il nia. Je puis pourtant démontrer l'évidence en envoyant ces mêmes documents à quiconque. Après cela, je n'aurais jamais l'idée de soumettre aucune référence psychique à M. Dingwall, car s'il fut capable de tenir ces documents pour nuls, il lui est impossible de donner son assentiment à quoi que ce soit. Il ne peut que désapprouver et non prouver. Aussi bien, pourquoi perdre du temps ? Or, M. Dingwall est maintenant enquêteur officiel à la S. P. R. Comment, possiblement, en peut-on attendre une coopération ? Il a cette sorte d'esprit critique qui « nullifie et stultifie » le travail de la Société, si bien que beaucoup d'entre nous, en Angleterre, se sont retournés vers d'autres véritables centres de lumière et de progrès. Le récent rapport sur Eva C. est un exemple de ce que je dis. Comme M^{me} Bisson et Eva ont dû regretter leur temps et leur énergie ! Il m'apparaît qu'en vérité elles ont été mal traitées (*badly treated*). »

La Clairvoyance de miss Eugénie Dennis.

L'attention de l'*American Society for Psychological Research* a été récemment sollicitée par le cas de miss E. Dennis, élève d'une école supérieure de Omaha (Nebraska). En attendant les éclaircissements qui pourront être fournis par nos collègues américains, nous résumons ici, et sous réserve, divers faits mentionnés par le *Sunday Herald*, de Boston, et signalés, de seconde main, par *Light* (25 mars 1922). La « young lady » entra en possession de ses facultés de clairvoyance il y a environ un an. En une première manifestation, et au cours d'une demi-transe, elle invita une personne présente à se rendre, dans la ville, à une entrée d'avenue, au terminus d'un tramway. « Il y a un accident. Un homme est mourant ». Sur place, l'enquêteur vit deux automobiles à l'instant brisées dans une rencontre. Les curieux formaient groupe. Un chauffeur, écrasé, avait été conduit à l'hôpital. Eugénie déclara qu'elle avait été, de loin, véritable spectatrice de l'accident, « avec mes yeux psychiques ». Intrigué, un illusionniste, liseur de pensées dans les théâtres, M. David Abbott, réunit vingt-cinq personnes. Eugénie parait, et à chacun, fait de surprenantes révélations personnelles. Et soudain, elle crie : « Un malheur ! Une rue... trois nègres fuient... il y a un mort... je vois un tramway ». M. Abbott monte dans un trolley-car, et remarque l'énerverment des voyageurs. Il apprend qu'un policeman a été tué, près de ce tramway, à la station de départ. Trois nègres ont tiré sur lui, à la minute même où miss Dennis voyait le drame. Depuis, elle a étonné des soldats de

l'American Legion, à Kansas City, en leur parlant de faits de guerre — ses exactes déclarations ont été contrôlées dans la suite, — faits qu'ils ignoraient et dont d'anciens camarades furent les héros. Elle retrouve papiers et bijoux perdus ; voire les enfants égarés. Elle a redit une conversation *in extremis* entre M. Abbott et un ami décédé, qui avait promis de venir la répéter, s'il trouvait un médium. La plupart des témoins ne croient pas aux « Esprits », mais ne donnent aucune explication.

Clairvoyances et Symboles.

La *Weekly Dispatch*, par la plume de la « voyante » A. V. E., traite des symboles avertisseurs qui se présentent aux yeux des médiums, notamment en psychométrie. La difficulté est d'interpréter justement ces images souvent énigmatiques. Il y faut une longue expérience. Un objet usuel peut être vu et qui induit à une pensée fort éloigné de la réalité matérielle de cet objet. Ainsi pour l'auteur, la vision d'« un poisson dans l'eau claire » signifie « un changement heureux, dans l'existence du consultant ». Mais on peut s'y tromper. L'image peut être directement parlante et évoquer, prosaïquement, l'idée de pêche, de pêcheur à la ligne. Au cours d'une séance, A. V. E. est questionnée par un visiteur, sur le nom d'une jeune fille. La pensée d'une *violette* surgit aussitôt. Pourtant le nom n'est pas « Violet ». Il s'agit de mieux traduire la suggestion première. La vision d'une fleur se forme. C'est peut-être une orchidée... et il y a comme un arc-en-ciel, derrière la personne qui interroge. Notons qu'arc-en-ciel avait été un moyen supplémentaire pour provoquer la divination du nom. Moyen singulièrement indirect, il en faut convenir, mais qui montre quelle subtilité est généralement réclamée à l'intelligence des médiums pour recevoir, enregistrer et traduire, d'où qu'elles proviennent, les indications qui leur sont fournies.

La sensation des tremblements de terre à lointaine distance.

En avril 1922, *La Revue spirite*, (chronique étrangère, M. Cassiopée), publiait cet entrefilet : Les facultés psychiques de Goethe : *Le John o'London's Weekly* relate ce fait peu connu, raconté à Eckermann par un ancien valet de chambre de l'auteur du *Faust* : « Une nuit, mon maître me somme. J'entre. Levé, près de la fenêtre, Goethe regarde le ciel : « Ne vois-tu rien dans les nuages ? » me demande-t-il. « Je ne vois rien », dis-je. « Va réveiller le concierge ». L'homme accourt, et interrogé, déclare ne rien voir. Le poète affirme pourtant : « Il y a en ce moment un tremblement de terre, ou cela ne peut tarder ». Le temps était calme, cependant, mais lourd. Le lendemain, Goethe confia son impression à plusieurs personnes. On le traita de rêveur. On se trompait. Deux semaines plus tard, on apprit que, *cette nuit-là*, la ville de Messine, — bien loin de Weimar, — avait été détruite par un tremblement de terre ».

Or, dans son numéro 4-6, le *Bulletin de l'Institut général Psychologique* (pages 139-142) insère une communication de M. J. Oppenheimer sur « la sensation des tremblements de terre à lointaine distance ». L'auteur l'a éprouvée sur lui-même, le 4^{er} mars 1919, sur la route de Montreux « fort mal de tête, vacillation dans les jambes ». Déclaration : « Il se produit dans les parages, un tremblement de terre ». Le surlendemain, les journaux annonçaient : « On a ressenti à Sarnen un très violent tremblement de terre (Sarnen est à 144 kilomètres de Montreux). Déjà, en décembre 1918, à Montreux, M. Oppenheimer

avait fourni une semblable indication, devant témoins, *sentant* la secousse de Bex, — lieu situé à 24 kilomètres, — dans la nuit du 3. Jeune, il annonçait les orages avant l'indication barométrique. A son article, il joint diverses lettres de « sensitifs » qui ont la même faculté que lui. L'un d'eux, M. J. Blandford, de Wembley (Angleterre), a, le 7 janvier 1922, noté un tremblement de terre survenu à plusieurs milliers de milles du fauteuil où il lisait son journal (attesté par témoins). « Pour ce qui concerne les causes de ces sensations, déclare M. J. Courtier, M. Oppenheimer est convaincu que des vibrations se dégagent de l'intérieur de notre globe, se propageant par la croûte terrestre jusqu'à la surface du sol, et rencontrent, chez certains êtres, des dispositions sensibles permettant de les recueillir et de les enregistrer » à l'instar, ajoute-t-il, des récepteurs de la télégraphie sans fil. »

Opinions contradictoires.

Psyche, revue de psychologie (janvier 1922), envisageant les travaux récents dans le domaine des recherches psychiques, constate qu'actuellement, « les Etats-Unis sont à peu près privés de bons médiums, M^{me} Chenoweth, de Boston, étant le seul *psychic* véritablement bien étudié pour le travail en état de transe (?) Le Département des phénomènes physiques, à l'American Society for Psychological Research a fait de nombreuses expériences en ce qui concerne la photographie dite supranormale, mais malheureusement, lorsque des conditions de contrôle rigoureux ont été instituées, les phénomènes ont pris fin (1). Parmi les médiums à matérialisations, les pratiques frauduleuses continuent en Amérique. Les authentiques médiums de cette catégorie sont extrêmement rares et en France, le Dr Geley doit être félicité pour s'être assuré la collaboration de Franek Kluski, un polonais, qui produit les phénomènes les plus extraordinaires, dont nous espérons qu'un rapport complet sera prochainement publié. D'après la relation du Dr Geley, il a obtenu, dans la cire, (*wax*) des impressions de mains matérialisées, révélant tous les détails, y compris la structure osseuse, les muscles, les tendons, et même les sillons de la peau. Il est dit que ces mains ne ressemblent pas à celles du médium. Des matérialisations de visages humains ont été aussi observées. Elles sont de taille normale et apparaissent généralement derrière ou à côté du médium, au-dessus de sa tête et de celle des témoins. Ces visages semblent être vivants. Ils regardent fixement, et le caractère grave et calme de leurs physionomies traduit une dignité sévère, comme si, dit le Dr Geley, ils étaient conscients de la dignité de leur rôle. Parmi d'autres manifestations, la matérialisation de formes animales s'est, dit-on, produite, phénomène qui, plus encore que les autres, nécessite un lourd faisceau de preuves pour être admis. »

La rareté des médiums à matérialisations, en Angleterre. — « M. Thomas Blyton, de Hendon, à propos des moules et empreintes de mains et de pieds d'en-

(1) *Psyche*, parlant en termes généraux des médiums américains en conteste d'une façon évidemment un peu sommaire, l'existence aux Etats-Unis, pour le temps présent. Il n'en est pourtant pas moins démontré, qu'indépendamment d'autres médiumnités, on signale, en Amérique du Nord, divers médiums photographes. En témoignage de ce fait, mentionnons cette déclaration des *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science* (numéro d'avril 1922) : « Il est à constater combien peu de personnes au monde possèdent le don de la photographie psychique. Seuls, trois ou quatre sujets en Grande-Bretagne, et par des démonstrations publiques, peuvent obtenir des résultats avec quelque régularité. La France et les autres pays continentaux semblent ne posséder aucun médium photographe, et invitent constamment des sujets anglais à y aller faire des expériences. Le Dr Gustave Geley, de l'Institut Métapsychique, appelle cette faculté « le phénomène anglais », car il semble particulièrement florissant en Angleterre et aux Etats-Unis d'Amérique ».

tités, publiées par la *Revue métapsychique*, propose que des essais soient tentés, en Angleterre, pour obtenir des moules de visages ou de têtes d'« esprits matérialisés ». Mais la race des médiums à effets physiques paraît être à peu près disparue chez nous, et la suggestion Blyton n'est pas actuellement réalisable. Peut-être, dans l'avenir, lorsque les hordes de chasseurs de fraudes seront moins agressives, et quand la question sera approchée d'une façon plus sérieuse, la médiumnité physique revivra-t-elle en notre pays, et ses effets recevront-ils mieux l'attention qu'ils méritent. Mais nous avons encore beaucoup à apprendre dans le domaine psychologique. Les méthodes au petit bonheur, dans le passé, jointes à ce fait que le médium était généralement considéré comme un hybride larron et de sujet pour la vivisection, ont suffi à détruire les possibilités d'enquête qui auraient pu être fournies aux investigateurs qualifiés ». (*Light*, 15 avril 1922).

Dans les Sociétés de Recherches psychiques.

The Marylbone Spiritualist Association qui, cette année, célèbre son demi-siècle d'existence, vient de fonder un *Psychical Research Institute*, 4, Tavistock-Square, Londres, W. C. 1. Lady Glenconner, dont le père, — Percy. S. Wyndham, — fut l'un des fondateurs de la *Society for Psychical Research* londonienne, a prononcé le discours d'ouverture, à la première assemblée, le 23 mars.

† Une *Societate de Investigacoes Psychicas* vient d'être fondée à Curitiba, Parana (Brésil). Les promoteurs de ce nouveau centre d'études ont bien voulu nous écrire, pour nous demander des renseignements sur la constitution de l'Institut métapsychique international de Paris, dans le but d'adapter nos méthodes à leur œuvre naissante. De nombreuses personnalités du monde intellectuel brésilien se sont déjà inscrites, comme membres, au nouvel Institut de Curitiba.

† La *Société de Médecine et de Sciences naturelles*, de Dresde, a entrepris une discussion sur le problème : Psychologie du Spiritisme et de la Télépathie. On y a estimé qu'une plus rigoureuse enquête scientifique est devenue nécessaire pour élucider la question, les orateurs étant convaincus, les uns de la vérité, les autres de la fausseté des faits soumis à leur examen.

† A la *Société de Psychologie appliquée et de Psychopathologie*, de Vienne (Autriche), le Dr Prinzhorn, d'Heidelberg, a lu un mémoire sur l'art des fous, comparé avec l'art des sauvages, celui des enfants, et les productions de l'« art expressionniste » moderne.

† Le Professeur Constantin T. Oesterreich, de l'Université de Tübingen, a publié un ouvrage sur la *Parapsychologie*, terme par lequel il désigne tous les phénomènes d'occultisme, de médiumnité, de télépathie, etc. Il admet que ce sont là de véritables manifestations de forces jusqu'à ce jour inconnues. Dans la *Münchener Medizinischen Wochenschrift*, le Dr Kolb, directeur d'un asile d'aliénés, réfute avec acrimonie les arguments du Professeur Oesterreich et toutes les publications similaires.

† A Donach (Allemagne) où il vient de créer son « école », le Dr Rudolf Steiner rallie un bon nombre d'élèves, soucieux de s'initier, à l'ombre de sa chaire, à une science occulte que Steiner nomme Anthroposophie. On y étudie, paraît-il, et sous un jour particulier, l'ensemble des questions métapsychiques, mais l'ambition de l'éducateur s'élargit jusqu'à une radicale réforme de l'organisme social et à l'enseignement de nouvelles théories de médecine et de thérapie.

† La *Revue Internationale de recherche spiritualiste : Vers l'Unité* (Genève,

50, rue de Montchoisy), poursuit, dans un plan actif et vivant, son œuvre d'utile vulgarisation. En son numéro de mars 1922, elle étudie tout particulièrement l'œuvre de E. Coué, sa méthode d'auto-suggestion consciente. M^{me} Marie Walter, directrice-administrative de l'École d'Études Sociales pour femmes, à Genève, apporte une bonne contribution à l'étude de l'activité sociale féminine, en marge d'heureuses considérations sur le psychisme expérimental et la philosophie.

* La revue *Transactions*, annonce, pour son numéro de juillet prochain, un important article sur la Photographie psychique. Il y sera particulièrement traité, par M. J. Hewat Makensie, des résultats obtenus au Cercle Hope-Buxton, de Crewe, et par M^{rs} Deane, de Londres.

* La presse tchéco-slovaque annonce la création, à Prague, d'une « Académie de l'occultisme », et informe que « les membres seront nommés à vie et choisis parmi les personnalités du monde scientifique et médical ».

* Un *Sanatorio espirita*, pour le traitement des affections mentales, est en voie de formation à Porto Alegre, Rio Grande do Sul (Brésil). La Commission directoriale est composée des Docteurs O. J. Pitthan, V. de Mattos, colonel F. Gomes da Silva et M. A. Guerreiro Lima. Cette nouvelle parvient en Europe en même temps que le numéro de la revue argentine *Constancia*, où le D^r Victor Melcior milite pour la création, en son pays, d'un Institut psycho-magnétique qui se donnerait pour but la guérison des aliénés.

* La *Glasgow Society for Psychological Research* a publié son rapport annuel pour 1921. On sait que Sir Arthur Balfour est président de cette Société, fondée le 27 octobre 1920.

Pascal FORTHUNY.

Le Congrès métapsychique international de 1923

Avant de se dissoudre, le Congrès de Copenhague avait, on s'en souvient, décidé :

1^o Que le deuxième Congrès métapsychique international aurait lieu en 1923, de préférence en juin ;

2^o Que le siège de ce Congrès serait probablement Paris.

Les difficultés économiques résultant du déséquilibre des changes ne permettent malheureusement pas de réaliser le deuxième desideratum.

Les délégations des pays de l'Europe orientale, centrale et méridionale, pays trop lésés par le change, ont demandé expressément, pour cette raison, que le Congrès ait lieu dans l'une de leurs capitales.

La délégation française s'est inclinée devant ce vœu légitime et elle a proposé, comme siège du Congrès, au lieu de Paris, *Varsovie* ou *Prague*.

C'est donc vraisemblablement l'une de ces deux villes, probablement la première, qui sera choisie par l'ensemble des délégations.

L'accueil réservé aux congressistes y sera des plus chaleureux. D'après nos renseignements, les autorités officielles, l'Université et l'élite de la société varsoivienne s'intéressent à la réussite du Congrès.

Un intérêt tout spécial proviendra de la possibilité de prévoir des séances métapsychiques.

La délégation française est ainsi constituée : Prof. Ch. Richet ; Prof. Santoliquido ; Comte A. de Gramont ; D^r Gustave Geley.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

La Magie

Par le Dr J. MAXWELL (Flammarion, Paris).

Serait-ce un signe des temps ? Pour la première fois, la *Bibliothèque de Philosophie scientifique*, de l'éditeur Flammarion, publie un ouvrage où l'existence des phénomènes métapsychiques est affirmée, sans que le Dr Gustave Le Bon, son directeur, ait jugé bon de faire les plus expresses réserves. On se souvient de la préface méprisante qu'il avait mise, il y a onze ans, au livre de Lombroso : *Hypnotisme et Spiritisme*. « Les lecteurs au courant de mes recherches sur la renaissance de la magie, s'étonneront peut-être de voir paraître dans une collection que je dirige, un livre destiné à justifier l'existence des phénomènes spirites, alors que j'ai essayé de montrer qu'ils étaient *le produit d'illusions pures*. » Or, dans cet excellent livre sur la magie, le Dr Maxwell ne se gêne pas pour parler avec sa haute compétence de « la réalité objective » de cette « science », des « choses merveilleuses » que fait le magicien, des « résultats extraordinaires » qu'il obtient. Pour que le Dr Le Bon ait laissé imprimer cela sous la couverture rouge de son importante collection, il faut qu'il y ait quelque chose de changé et nous nous en réjouissons très sincèrement.

Ce n'est pas que M. Maxwell n'ait pas dû prendre des précautions oratoires. D'abord il présente son œuvre comme une étude *sociologique*, ce qui la concilie avec les idées du Dr Le Bon et ce qui la rattache tout à fait à l'enseignement de la Sorbonne. En effet, l'*Année sociologique* a publié, en 1903, une forte étude de MM. Henri Hubert et Marcel Mauss, intitulée *Esquisse d'une théorie générale de la Magie*. Ces auteurs voient en la magie un phénomène social analogue à la religion, mais non identique, à cause du rite qui est privé et mystérieux. « La magie, disent-ils, est essentiellement un art de faire... Elle est le domaine de la production pure, *ex nihilo* ; elle fait avec des mots et des gestes ce que les techniques font avec du travail... Mais on peut dire que l'art magique, est toujours la technique la plus facile. Il évite l'effort parce qu'il réussit à remplacer la réalité par des images. *Il ne fait rien ou presque rien, mais fait tout croire*, d'autant plus facilement qu'il met au service de l'imagination individuelle des forces et des idées collectives ». Ainsi les sociologues de l'école de Durckheim nient la réalité de la magie, exactement comme les psychiatres de l'école de Pierre Janet nient la réalité du spiritisme. Inféodés aux étroites méthodes de leur science, ils ne voient, les uns que des phénomènes de superstition collective, les autres que des phénomènes d'hystérie. L'essentiel, c'est-à-dire le caractère métapsychique des faits, leur échappe.

Mais ce caractère n'échappe point à M. Maxwell et le présent livre, aussi bien que son livre ancien sur les *Phénomènes psychiques*, essaie de faire entrer,

sans trop de heurts, les faits surnormaux dans le corps de la science officielle. A cet effet, il est d'une prudence qui pourrait nous étonner si nous ne savions pas dans quelle tribune il parle. « Tous ces faits, dit-il, ne sont pas établis d'une manière certaine et l'on doit réserver son jugement sur les plus complexes. » Ces plus complexes, ce sont les matérialisations et la prévision, dont M. Maxwell est le premier à savoir la réalité incontestable. Une telle retenue fait songer aux siècles d'inquisition où il fallait surveiller sa langue et sa plume pour éviter de contredire le dogme ! Aussi bien la circonspection de l'auteur rend-elle les plus grands services à notre science puisqu'elle permet aux incrédules de faire doucement amende honorable sans trop souffrir dans leur amour-propre et sans avoir le sentiment insupportable de perdre la raison. Est-ce pour inspirer encore plus confiance que l'auteur fait un tel abus de termes techniques ? Il emploie de préférence tous les vocables barbares, forgés par la médecine et la philosophie, et qui sont, pour les neuf dixièmes, parfaitement inutiles, surtout dans un ouvrage de vulgarisation. C'est une erreur de croire que la langue scientifique doit être lourde, hérissée et rebutante. La précision la plus moderne n'est pas incompatible avec la clarté et l'élégance.

M. Maxwell définit le rite magique « l'expression d'une volonté forte, affirmée dans chaque détail du rituel, tendant à la subjugation d'êtres surnaturels ou à la domination des forces naturelles, ordinairement soustraites à l'empire de l'homme ». D'où deux sortes de magie : la magie *évocatoire* et la magie *naturelle*. La première se subdivise en M. licite (M. blanche, théurgie), M. illícite (M. noire, goétie, nécromancie), M. symbolique, M. cérémonielle. La seconde comprend la M. divinatoire, la M. sympathique, la M. analogique. L'auteur décrit les caractères de chacune de ces magies et leurs procédés. Mais ce qui nous importe ici, c'est la mesure de leur réalité. La magie évocatoire a-t-elle produit des apparitions ? « Il y a eu des apparitions, répond M. Maxwell ; il est probable qu'elles n'ont été que des hallucinations subjectives, mais la psychologie des foules nous apprend qu'il y a des hallucinations collectives dont la réalité paraît évidente quand la nature de ces hallucinations n'est pas connue. » Remarquons que cette opinion est en désaccord absolu avec celle de Richet. « Du moment qu'il y a une hallucination collective, écrit-il dans son *Traité*, il y a objectivation. »

L'auteur s'étend plus longuement sur la magie naturelle qu'il considère justement comme la mère de la science. Il montre le lien étroit qui la rattache à la métapsychique. C'est bien ce qu'avait vu Charles du Prel, dans son bel essai : *La Magie, science naturelle*, dont je suis surpris que M. Maxwell ne parle pas. Au fond, tout ce qu'il y a de réel dans la magie peut se ramener aux phénomènes de la médiumnité. Le reste est imagination, mysticisme, tradition et fraude. Mais voici les conclusions du livre :

1. La magie naturelle est le fondement physique et biologique sur lequel reposent toutes les autres, quoiqu'elle ne soit pas organisée la première.
2. Elle comprend l'étude physiologique du magicien, celle de l'agent magique et celle de ses effets.
3. Les effets allégués, conformes à ceux dont j'ai indiqué la constance et la généralité, appartiennent à la physique et à la biologie ; ils forment le lien général et naturel de toutes les magies ; les autres effets peuvent être provisoirement au moins, considérés comme des accretions imaginaires, artificielles ou frauduleuses ; ils sont du ressort de l'anthropologie, de la sociologie et de la psychologie.
4. Le cérémonial magique se divise en deux catégories de rites : ceux qui sont aptes à produire les états physio-psychologiques dans lesquels l'activité de la conscience organique entre en jeu. Ce sont les rites essentiels, associés aux effets naturels. Ceux qui n'ont pas ces aptitudes sont les rites artificiels associés aux effets imaginaires.
5. Les discriminations précédentes se font dans les principales branches de la magie : évocatoire, symbolique, sympathique, divinatoire, thérapeutique.
6. Les rites essentiels contiennent en germe des applications scientifiques.

7. Les rites artificiels donnent des indications sur les états sociaux antérieurs à l'époque où ils sont en usage (coutumes, langues, habitat, tout rite tendant à se perpétuer).

8. Contrairement aux rites essentiels, ils présentent une grande variété, car leur origine est anthropologique et sociale, non biologique. Ils sont en rapport avec des phénomènes de l'habitat : les formules parlées ou écrites conservent des noms de divinités ou de génies, souvent des formes grammaticales et un vocabulaire archaïques. On peut, mais plus difficilement, retrouver dans les attitudes et les gestes des indications sur des usages primitifs. Cela résulte d'un fait général que l'on peut appeler la loi de conservation des rites.

9. La magie évocatoire, au cérémonial compliqué, riche en formules, fournit le plus grand nombre d'éléments à l'analyse. Elle subit fortement l'influence des croyances religieuses et des superstitions dominantes.

10. Les magies symbolique et talismanique révèlent l'action de la loi précitée ; l'étude des symboles fournit des indications sur l'état social et l'habitat : les talismans, par leur matière, leurs figures, leur forme et leurs inscriptions ont un intérêt comparable à celui des formules et des rites au point de vue documentaire.

11. On peut en dire autant de la magie divinatoire, particulièrement de l'astrologie et des mantiques.

12. La magie sympathique a sa source dans les magies naturelle et symbolique et les observations faites à leur sujet s'appliquent à elle.

13. La magie thérapeutique se rattache à la nature (remèdes et psychothérapie) et aux magies sympathique, symbolique et talismanique.

14. Les accrétions frauduleuses s'observent partout et se ramènent à deux types : la fraude est faite dans un intérêt collectif ou particulier. Leur étude est intéressante au point de vue psychologique et social.

M. Maxwell déclare que ses conclusions doivent réhabiliter la magie. « Sa fécondité n'est pas épuisée et nous touchons au moment où la science conquerra un ensemble de phénomènes complexes dans lesquels on peut soupçonner l'action de modes d'énergie inconnus, l'intervention de modes de connaissance dont l'analyse n'a pas été faite. » C'est l'opinion que les psychologues ne cessent de défendre et il faut remercier le distingué sociologue de son très érudit et habile plaidoyer.

La Fin du Secret

Par le P^r BINET-SANGLÉ (Albin Michel, Paris).

Le D^r Binet-Sanglé, professeur à l'École de Psychologie, a fait une grande découverte. Il a vérifié par de nombreuses expériences que la pensée pouvait se transmettre directement de cerveau à cerveau sans intermédiaire apparent. Il donne à ce merveilleux phénomène psychologique, inconnu jusqu'à lui, le nom bâtard d'*enthyperceptivité*, ce qui veut dire, en bon français, faculté de percevoir directement. Et il annonce avec enthousiasme que sa découverte aura d'importantes conséquences sociales, qu'elle permettra de découvrir les vols, les crimes, les complots diplomatiques et militaires, bref qu'elle rendra le mal impossible en réalisant la « fin du secret ». Mais, comme beaucoup d'inventeurs, il ne se fait aucune illusion sur les déboires qui l'attendent. On le déclarera fou, fou à lier. Cela lui est égal. « Estimant que l'humanité contemporaine est, en raison de la façon dont les mariages sont contractés, composée d'imbéciles dans la proportion de 999 pour 1.000 et qu'un plus grand nombre de ces imbéciles sont, par surcroît, des coquins, j'ai le plus grand mépris de l'opinion générale. »

Nous ne prétendons pas retirer à ce nouvel Alceste les rubans verts dont il se pare. Nous voudrions seulement lui faire remarquer qu'en paraissant ignorer aussi dédaigneusement la suite admirable d'expériences et d'efforts qui, depuis plus d'un siècle, édifie lentement une science nouvelle, la métapsychique, en ne prononçant même pas ce nom de *télépathie*, sous lequel la trans-

mission de pensée est universellement connue, le Dr Binet-Sanglé fait preuve à son tour de la même partialité et de la même injustice qu'il reproche aux académies et à ses adversaires. En vain dira-t-il qu'il a nommé tous les auteurs qui se sont occupés de ce problème et qu'il a rapporté toutes leurs observations : nous répétons que c'est une injustice et une erreur scientifique d'avoir choisi arbitrairement une espèce de phénomènes en laissant croire que tous les autres sont le produit de l'imagination ou du charlatanisme. Quand un savant courageux rompt en visière avec l'opinion régnante à propos de faits qui ne se présentent jamais isolés dans la nature, la méthode la plus élémentaire lui commande de les examiner tous en bloc et de voir si une explication commune ne pourrait pas leur convenir. Mais comme toujours, les opinions préconçues l'emportent sur le devoir scientifique. Le matérialiste Binet-Sanglé ne retient des phénomènes métapsychiques que la transmission de pensée parce qu'elle est seule susceptible de recevoir l'interprétation matérialiste. Le reste risquerait de porter atteinte à ses principes et c'est pourquoi il ne l'examine pas.

Selon notre auteur, toute la vie spirituelle de l'individu est créée par les cellules nerveuses ou neurones. Les neurones sensoriels sont des résonateurs qui transmettent au système nerveux central les mouvements du monde extérieur. Ils sont groupés en colonies et sous-colonies correspondant aux diverses sensations. Les sentiments ne sont que des sensations d'une nature particulière qui ont leur siège, comme les autres, dans l'écorce cérébrale. Il y a donc les neurones de la joie et les neurones de la haine. L'émotion est la sensation interne due à l'accompagnement de contractions musculaires. Les impressions du monde extérieur, transformées en ondulations nerveuses, sont enregistrées dans des neurones spéciaux, à la manière dont les ondulations lumineuses sont enregistrées par la plaque photographique, c'est-à-dire par réaction chimique. A côté des neurones à images, il y a les neurones à idées, qui sont situés dans les lobes frontaux. Enfin, il y a des neurones moteurs. La conscience n'est autre que la résistance rencontrée par le courant nerveux dans tous ces neurones ; comme dans une lampe électrique, plus la résistance est grande, plus le neurone s'illumine, plus l'image, l'idée ou l'acte sont conscients.

Cette naïve théorie de l'esprit, à la portée d'un apprenti électricien, va permettre d'expliquer la télépathie (car je renonce à employer l'horrible barbarisme gréco-latin d'euthyperceptivité). Le cerveau qui pense émet des ondes cérébrales à la façon dont l'oscillateur de Hertz émet des ondes électriques. Mais chez certains sujets, le cerveau est en même temps organe récepteur des ondes et c'est ainsi que la communication s'établit entre deux individus. La transmission directe des images visuelles n'est qu'un cas particulier de la téléphotographie, la transmission directe des images auditives, un cas particulier de la téléphonie sans fil. M. Binet-Sanglé ne nie pas la télépathie pour les faits passés ; il l'explique par une simple lecture du subconscient de l'émetteur. Quant à la télépathie prémonitoire, comme elle est aussi difficile à nier qu'à interpréter, il l'attribue à une déduction intuitive. « Selon moi, tous les éléments d'une prévision qui se réalise (en dehors du hasard) sont contenus dans le cerveau de la personne à laquelle elle se rapporte. Cette personne ignore ce que contient la partie subconsciente de son cerveau. Elle ignore la fermentation qui s'y produit et qui lancera dans la partie consciente une intention et une volition. Mais l'euthyperceptif perçoit ce contenu et peut ainsi prédire à cette personne un événement de sa vie. » Cette explication puéride n'oublie qu'une chose, c'est l'existence du monde extérieur dont l'intervention vient contrarier à toute minute les intentions et les volitions de l'homme. Elle néglige le cas où la chute de la tuile, pour reprendre notre exemple, vient arrêter net la « fermentation » cérébrale. Nous ne renouvellerons pas notre démonstration.

M. Binet-Sanglé déclare que les sujets réceptifs sont des « primitifs » ou des « régressifs » chez qui les neurones se rétractent, ce qui amène la dissocia-

tion de la personnalité. Cependant il admet que la télépathie puisse se produire chez l'homme sain, pendant le sommeil. L'aptitude à percevoir directement la pensée existe à l'état fruste chez tous les individus et peut être développée par le jeûne, la continence, l'alcool, le tabac, l'opium, la cocaïne, la maladie. La perception télépathique s'accompagne souvent d'hallucinations qui sont provoquées par l'activité des neurones « en court-circuit ». Telle est cette explication simpliste qui, non seulement ne couvre pas tous les faits de médiumnité intellectuelle, mais porte la tare originelle des théories matérialistes. Les véritables psychistes, d'accord avec les philosophes de presque toutes les écoles, en ont depuis longtemps fait justice. Il n'en faut pas moins rendre hommage au soin que le Dr Binet-Sanglé a pris de réunir et de classer d'innombrables cas de télépathie, ainsi qu'au courage qu'il montre, dans tous ses écrits, à braver l'opinion commune, à flageller l'hypocrisie et à proposer des remèdes rationnels à nos imperfections sociales.

Des Preuves ?.. En voilà !!

Par M. Henri SAUSSE (Ducros et Lombard, Valence-sur-Rhône).

Sous ce titre véhément, M. Henri Sausse, spirite convaincu, nous présente les « résultats de plus de cinquante années d'études et de persévérantes recherches ». Ces résultats sont étourdissants et s'ils avaient pu être constatés par des commissions scientifiques, comme les phénomènes de télékinésie et d'ectoplasme, ils enrichiraient la métapsychique de notions précieuses sur les apports. De 1884 à 1890, l'auteur a obtenu une trentaine de fois ce phénomène rare et si contesté. Le groupe qu'il présidait recevait surtout des fleurs. Mis en hypnose, le médium, qui était une femme, voyait les guides lui présenter un bouquet. Elle avançait la main, et tout d'un coup, les fleurs s'y matérialisaient. En même temps, son bras, ou même son corps tout entier, tombait en catalepsie. Les fleurs étaient couvertes de rosée et paraissaient fraîchement cueillies ; leurs pétales ne présentaient aucun froissement suspect. Elles ne se conservaient pas longtemps et se fanaient, en général, avant la fin de la séance. Une fois, deux branches de lilas et une rose rouge tombèrent du plafond. Souvent les bouquets étaient volumineux comme celui du 11 juillet 1884, qui fut apporté en pleine lumière, en présence de M. Gabriel Delanne : il se composait de dix-sept roses de nuances diverses et d'une branche de magnolia ayant six larges feuilles et une énorme fleur.

Questionnés sur la façon dont ils produisaient le phénomène, les guides répondirent qu'ils cueillaient les fleurs « dans des lieux où elles viennent en plein vent et n'appartiennent à personne ». Ils s'arrangeaient pour faire cette cueillette sans témoins. Un jour, en présence d'un étranger au cercle, une superbe rose-thé apparut sur le piano ; au même instant, le médium entra en catalepsie. Une autre rose se matérialisa dans sa main et le témoin affirma n'avoir constaté rien qui pût donner l'idée d'une fraude. D'ailleurs les phénomènes avaient toujours lieu en pleine lumière. Un autre jour, après avoir prié les guides de donner une preuve de leur pouvoir, le médium étendit sa main ouverte, dans la clarté d'une forte lampe, en disant : Regardez. « Sans que sa main bougeât de place, relate l'auteur, sans que nos yeux cessassent de l'observer, nous vîmes dans le creux de sa main se former un petit nuage de la grosseur d'un œuf ; ce nuage se condensa, puis subitement se transforma en une violette de Parme, dont le parfum exquis emplît l'appartement. »

Le mécanisme de l'apport serait donc la dématérialisation de l'objet, son

transport à l'état simili-gazeux et sa rematérialisation à l'endroit désigné. Pour cette dernière opération, il faudrait une assez grosse somme d'énergie et c'est pourquoi le médium ne peut pas la réussir quand les « fluides » du cercle ne sont pas assez puissants. Ainsi un jour trois anneaux furent enfermés dans une petite boîte et l'on demanda aux guides d'en former une chaîne. Le médium imposa ses mains, on entendit les anneaux se heurter, mais rien ne se produisit. Plus tard, le cercle ayant changé de local, le médium annonça que son corps se dédoublait et qu'il allait chercher un des anneaux à 500 ou 600 mètres de là. Bientôt l'anneau tomba du plafond sur la table. D'après le médium, les molécules des corps s'écartent pendant la dématérialisation, tout en conservant leur position respective et se séparent sans que la forme du corps change. Ainsi l'auteur a vu un nuage vert cubique d'un décimètre cube environ se condenser en une petite émeraude solide. A l'état dissocié, les objets ne seraient plus soumis aux lois de la pesanteur (?) et de l'impénétrabilité. Ils pourraient « traverser la matière sans y laisser de traces et se conserver indéfiniment sans altération ».

A d'autres moments, il semble que les mystérieux agents de l'apport se livrent à de véritables combinaisons. Le médium s'étant trouvé malade, ils « assemblèrent des fluides » pour en former de petites perles phosphorescentes, au nombre de 19, qui étaient, paraît-il, des médicaments. L'auteur a conservé une de ces pilules dans un tube de verre fermé et a constaté qu'elle s'était réduite de plus de moitié. Une bague, ornée d'un diamant, fut glissée au doigt du médium, alors en catalepsie complète. Comme la jeune fille avait réclamé des pierres de couleur, la bague lui fut enlevée et placée sur la cheminée où elle vit un Esprit la manier avec de petites pinces brillantes. Mais cette bague exigea beaucoup de travail avant d'être remise au doigt du médium, toute chaude et pourvue de deux pierres, bleue et verte. Les Esprits déclarèrent que les matériaux étaient « faits de fluides purs » et qu'ils n'étaient ni de vrai métal, ni de vraie pierre, de sorte qu'ils n'avaient aucune valeur commerciale. Comment M. Sausse n'a-t-il pas eu la curiosité de soumettre cette bague merveilleuse à l'examen de chimistes autorisés ? En ne le faisant pas, il a desservi les intérêts de la métapsychique et il a jeté sur son œuvre une suspicion bien compréhensible. Des preuves?... Non, mais des affirmations que la parfaite honorabilité de l'auteur et de ses collègues du cercle n'est pas suffisante, pour la science, à valider.

Les Phénomènes dits de Matérialisation

Par M^{me} Juliette ALEXANDRE-BISSON (Alcan, Paris).

M^{me} Bisson publie une seconde édition, revue, de son excellente étude expérimentale sur les phénomènes d'ectoplasmie. Nous n'avons pas besoin de redire le mérite de ce livre qui, avec celui de Schrenck-Notzing, publié parallèlement en Allemagne, fait époque pour la science. Eusapia Paladino, on le sait, n'avait qu'à un degré très faible le pouvoir de former des matérialisations de visages et de corps. Elle ne produisait guère que des mains, c'est-à-dire des instruments de transport des objets. De plus, ses matérialisations passaient directement de l'état fluide à l'état solide, sans traverser cet état bizarre, spumeux et visqueux, que M^{me} Bisson nomma la « substance ». Ce fut la supériorité d'Eva C. de créer, à l'aide de cette variété d'ectoplasme, des fantômes ou parties de fantômes dans lesquels on pouvait reconnaître soit des morts, soit

des vivants (Poincaré, Wilson), soit enfin des figures plates dont l'importance est très grande dans la théorie de l'idéoplastie.

C'est à partir de 1909 que M^{me} Bisson a commencé à faire des expériences avec Eva qui est devenue son médium, mais qu'elle ne refuse jamais de prêter aux psychistes désireux de l'examiner. Ainsi Eva fut présentée à la Société des recherches psychiques de Londres. Actuellement, elle est étudiée à la Sorbonne par trois professeurs : MM. Louis Lopicque, Georges Dumas et Henri Piéron. Le résultat de cette investigation n'est pas encore connu. Qu'il soit positif ou négatif, il n'aura qu'un effet moral sur l'opinion et ne prouvera rien contre la réalité des phénomènes donnés par ce médium. Le rapport de M^{me} Bisson, étayé par les témoignages antérieurs ou postérieurs de savants connus, constitue une preuve suffisante.

Le Jubilé du Dr de Schrenck-Notzing

Par le Général Jos. PETER (Ed. de *Psychische Studien*, Leipzig).

On vient de célébrer le soixantième anniversaire du grand psychiste bavarois, le Dr de Schrenck-Notzing. A cette occasion, un des principaux collaborateurs de *Psychische Studien*, M. Jos. Peter, consacre une longue étude à ce pionnier de la science nouvelle.

Né à Oldenbourg, en 1862, le baron de S. N. fit ses études de médecine et vint s'établir à Munich. Disciple des philosophes Hartmann et du Prel, il s'intéressa de bonne heure aux phénomènes psychiques, en particulier à l'hypnotisme. Il fréquenta la clinique de Bernheim, à Nancy, et entra en rapport avec les professeurs Charles Richet, Myers et Sidgwick. Il fit lui-même des recherches sur la transmission de pensée et la clairvoyance et en publia le résultat en 1891, dans une étude très appréciée. A Munich, il s'occupa de traiter par la psychothérapie, les maladies nerveuses. Il étudia plus spécialement les questions sexuelles, en admirateur de Forel, à qui il dédia un de ses livres sur ce sujet. Il contribua ainsi à enrichir la psycho-pathologie criminelle. Il publia également un grand nombre d'essais sur les névroses. Après avoir approfondi, en 1904, les rapports de l'art et l'hypnose, il s'orienta vers l'étude de la médiumnité physique. Il fit des expériences avec différents médiums, comme Eglinton, Politi, Linda Gazerra, mais surtout avec Eusapia Paladino, qu'il étudia pendant seize ans, et avec Stanislaw Tomczyk. A partir de 1909, il entreprit, chez M^{me} Bisson, l'analyse méthodique de la médiumnité d'Eva C. Le résultat fut la publication de son grand travail, *Les Phénomènes de matérialisation*, qui excita de très vives polémiques en Allemagne. Il y répondit par un ouvrage vigoureux et probant, *Le Combat pour les Phénomènes de matérialisation*, qui réduisit à néant les attaques de ses adversaires. C'est lui qui formula définitivement l'hypothèse de la télékinésie. Enfin il contribua à résoudre le problème de l'ectoplasmie dans un livre récent sur les *Phénomènes physiques de la Médiumnité*. Il y démontre que les actions télékinétiques et téléplastiques ne sont que des phases différentes du même processus biologique.

En plus de ces importants travaux originaux, le public allemand doit au savant psychiste une foule d'articles de vulgarisation et de critique, ainsi que des traductions d'ouvrages étrangers. Il a révélé à son pays l'œuvre de Chowrin, de Crawford et de Geley. C'est une grande figure de la « parapsychologie », comme on dit en Allemagne. Voici l'esquisse qu'en fait le général Peter : « Son activité jamais interrompue, sa conception idéaliste du monde, sa fermeté d'attitude devant les attaques de la science officielle, son énergie tenace, sa méthode

claire et positive dans la pratique de ces questions difficiles, son incorruptible amour de la vérité, son style facilement compréhensible et dépourvu de tous les ornements inutiles, ainsi que sa haute position sociale et son indépendance matérielle, tels sont les qualités et avantages qui ont rendu possible au Dr de Schrenck-Notzing l'éclaircissement du grand problème de la vie. »

René SUDRE.

LIVRES REÇUS :

Langage astral, par Paul FLAMBART (Chacornac, Paris).
Les Génies planétaires, par P.-C. BARLET (Chacornac, Paris).
La Clé de l'Occultisme, par HORUS (Chacornac, Paris).
Le Spiritisme humanitaire, par Félix REMO (Durville, Paris).

Erratum. — A la page 69 du *Bulletin* n° 1 de 1922, et à la ligne 28, il faut lire *21 janvier 1916* et non *21 janvier 1921*.

AVIS

Messieurs les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés inscrits dans le courant des mois de juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre 1921, sont priés de vouloir bien nous adresser le montant de leur cotisation pour l'année commençant le 1^{er} juillet 1922.

Ceux d'entre eux qui désireraient se désabonner voudront bien nous en avertir sans retard.

Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entraide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois. Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES	25 francs.
ÉTRANGER	30 francs.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année.

Compte Chèques Postaux 3886

Le prix du numéro est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

- BISSON (J.). — Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2^e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. **30 »**
- BOIRAC (E.). — La Psychologie inconnue,** 2^e édition, un volume in-8 **14 »**
- L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8. **10 50**
- BOZZANO (E.). — Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 volume in-8 **14 »**
- CORNILLIER (P.-E.). — La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2^e édit. revue, 1 volume in-8 avec 2 portraits **20 »**
- Les Conditions de la vie « post mortem »,** d'après OLIVER LODGE, 1 brochure. **2 »**
- DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. **3 50**
- ELIPHAS LEVI. — Histoire de la Magie,** avec une exposition de ses procédés, de ses rites et de ses mystères. 2^e édit. 1 vol. in-8, avec 16 planches hors texte. **20 »**
- La Science des Esprits.** dogme secret des cabalistes, esprit occulte des évangiles, doctrines et phénomènes spirites. Nouv. éd., 1 vol. in-8. **20 »**
- La Clef des grands mystères,** suivant Hénocb, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon. Nouvelle édit., 1 vol. in-8, ill. **20 »**
- Dogme et rituel de haute magie,** 5^e édition, 2 volumes in-8, illustrés. **35 »**
- FOUCAULT (M.),** professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. **7 »**
- GELEY (Dr G.). — De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 4^e mille net. **17 50**
- GELEY (Dr G.). — L'Être subconscient,** 4^e édition, 1 volume in-16. **4 20**
- GURNEY, MYERS et PODMORE. — Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHEL, 4^e édition, 1 volume in-8. **10 50**
- JASTROW. — La Subconscience.** Préface du Dr P. JANET. 1 volume in-8. **10 50**
- LODGE (Sir Oliver). — La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 **12 50**
- MAXWELL (J.). — Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHEL. 5^e édition revue. 1 vol. in-8 **14 »**
- MONTMORAND (M. de). — Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes.** 1 vol. in-8. **14 »**
- MORTON PRINCE. — La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 **14 »**
- MYERS. — La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3^e édit. 1 vol. in-8. **14 »**
- OSTY (Dr). — Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale.* 1 vol. in-8. **11 20**
- RIBOT (Th.),** de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité.** 17^e édition, 1 volume in-16 **4 20**
- RICHEL (CH.),** Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique.** 1 vol. gr. in-8. **40 »**
- WARCOLLIER (R.). — La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHEL. 1 fort vol. in-8 **20 »**

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e)

Téléph. : WAGRAM 65-48

Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHEL, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIVIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.

SAUREL, *Trésorier*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE.

JULES ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture* ; une *salle de conférences*.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

A propos des Expériences de la Sorbonne

Les expériences de la Sorbonne, préparées et annoncées avec un souci de publicité qui a dû bien gêner et agacer les Docteurs Dumas, Lapique et Pieron, n'ont pas donné le résultat espéré... ou redouté.

Quinze séances ont eu lieu dont treize totalement négatives. Voici le compte rendu, emprunté au rapport officiel, des deux séances ayant donné quelques résultats :

« 3 avril. — Présents : Professeurs Dumas et Pieron.

« A 16 heures 10, courte période haletante. Calme. Retour vers 17 heures. A un moment donné, M^{me} Bisson déclare que le phénomène est là ; l'ampoule rouge est allumée. Un contrôleur (P^r Dumas) passe la tête dans les rideaux. Le médium mâchonne ; il a la bouche pleine ; à un moment donné, il fait sortir de sa bouche, de 2 à 3 centimètres, une substance grisâtre, et les rideaux ouverts, il l'appuie, en baissant la tête et en élevant la main du contrôleur de gauche (P^r Dumas) sur le poignet de ce dernier. Une lampe de poche ayant été allumée et approchée de la substance pendant des lèvres (par le P^r Pieron), le médium se détourne aussitôt et réabsorbe la substance. On attend de la voir reparaitre, mais, bientôt, après quelques minutes, le médium ouvre sa bouche pour montrer qu'il n'y a rien et introduit le doigt du P^r Dumas jusqu'au fond de sa gorge.

« 29 mai. — Présents : P^r Pieron ; D^r Langier.

« A 17 heures, le médium est pris et pendant une heure et demie est agité avec respiration précipitée, haletante, râles, etc. Eva déclare que « ça vient », « que c'est là » et demande à plusieurs reprises « si on le voit » et « si on le sent » près de son épaule gauche », puis fait refermer les rideaux. Sur proposition de M^{me} Bisson, on dégrafe et rabat le maillot pour découvrir la poitrine ; il n'y a toujours rien. C'est la première fois, remarque M^{me} Bisson, que, quand le médium déclare que cela vient à un endroit donné, cela ne se produise pas. A un moment, Eva dépose sur son bras gauche un placard de salive, qu'elle ravale presque aussitôt. A 19 heures 10, elle ne sent plus rien ; M^{me} Bisson et le P^r Pieron l'emmènent se déshabiller. Ayant entilé sa chemise, elle se dit fatiguée, s'assied et déclare que le phénomène revient. Ramenée dans la salle d'expériences, elle manifeste encore sa respiration haletante avec râles et cris ; bientôt elle se place la tête dans le rideau, et M^{me} Bisson, à travers le rideau, la lui soutient. Aussitôt, on la voit mâchonner, pendant qu'elle maintient sa bouche au contact de son bras gauche, et elle sort, un court instant, une substance plate et souple de ses lèvres, ne la laissant pas dépasser de plus de quelques millimètres, puis la reprend, la ressort encore et la ravale. Elle demande alors qu'on « appelle ». Mais plus rien ne se manifeste. »

Jamais encore la médiumnité d'Eva n'avait été aussi faible.

Il ne faut donc pas s'étonner de la conclusion suivante des savants expérimentateurs :

« En conclusion, qu'il nous soit permis de rendre pleinement hommage à la bonne foi et à l'ardeur scientifique de M^{me} Bisson. Toutefois, contre son attente :

« En ce qui concerne l'existence d'un ectoplasme, qui serait inexplicable au moyen des données actuelles de la physiologie, nos expériences ont abouti à des résultats qui ne peuvent être considérés que comme entièrement négatifs.

ADDENDUM.

« M^{me} Bisson, à qui nous avons communiqué ce rapport, a bien voulu nous déclarer qu'elle n'avait aucune objection de fait à présenter. Elle comprend que, d'après nos constatations, nous ne pouvions conclure différemment. Mais elle regrette de nous avoir montré son médium à un moment où il n'avait pas tous ses moyens, et regrette aussi que les expériences ne se soient pas prolongées assez pour être fructueuses. »

Signé : (1)

LOUIS LAPICQUE, Georges DUMAS.
Henri PIERON, Henri LAUGIER.

Si les expériences de la Sorbonne ont été négatives, ou à peu près négatives, elles donnent lieu, néanmoins, à quelques observations intéressantes.

Tout d'abord, nous devons rendre hommage aux savants qui, bien que convaincus de l'inexistence de l'ectoplasmie, n'ont pas hésité à sacrifier leur temps et leur peine à une étude ingrate et difficile.

Ils ont observé loyalement et rendu compte loyalement de ce qu'ils avaient vu. Leurs essais ayant échoué à peu près totalement, ils ne pouvaient pas conclure autrement qu'ils ne l'ont fait.

Cela dit, il nous sera permis d'apprécier les résultats de cette tentative malheureuse et les faits qui nous sont présentés dans le rapport officiel :

1^o Nous rappellerons une fois de plus *qu'un résultat négatif ne prouve jamais rien et qu'il ne saurait, en aucun cas, être mis en balance avec des résultats positifs.*

Les ectoplasmes d'Eva ont été vus, palpés, photographiés par de très nombreux observateurs, par de nombreux savants.

Les quinze expériences négatives de la Sorbonne ne peuvent pas être opposées aux centaines d'expériences positives faites auparavant.

2^o Une deuxième remarque, non moins importante, s'impose : *Le contrôle employé à la Sorbonne est exactement celui qu'ont réalisé les précédents observateurs* : Séances dans un laboratoire scientifique ; examen complet, déshabillage et mise en maillot d'Eva ; tenue des mains ; éclairage arrangements divers ; tout est identique, point par point, dans les séances de la Sorbonne et dans les séances antérieures.

(1) Il est indispensable de faire observer que M. Lapique n'a assisté qu'à une seule séance, négative : M. Dumas à 8 séances et M. Pieron à 13.

Le contrôle des médiums, tel qu'il a été mis au point par les métapsychistes, ne laisse en réalité rien à désirer. Il met, pleinement et sûrement, à l'abri de la fraude.

On a beaucoup parlé des petites tricheries d'Eusapia ; mais ce qu'on a négligé généralement d'ajouter, c'est que ces tricheries ont été découvertes et divulguées par les métapsychistes eux-mêmes, qui n'en ont jamais été dupes.

Les savants professeurs de la Sorbonne n'ont rien trouvé à ajouter ou à modifier.

Nous sommes donc en droit d'affirmer la valeur absolue des phénomènes positifs, constatés et enregistrés jusqu'ici. On ne peut raisonnablement prétendre, en effet, que la même méthode est défectueuse quand elle est appliquée par Crookes, Richet, d'Arsonval, Morselli et tant d'autres, alors qu'elle est excellente aux mains de MM. Dumas, Lapique et Pieron.

3^e Comment expliquer l'échec de la Sorbonne ? Il est probable que cet échec tient à un ensemble de causes diverses.

La principale me semble résider *dans l'ambiance, dans l'absence de toute sympathie entre le médium et les expérimentateurs.*

Je sais que cette assertion semblera absurde aux D^s Dumas, Lapique et Pieron, mais elle n'en est pas moins vraie.

Cela ne veut pas dire le moins du monde « qu'il faut croire pour voir » ; cela veut dire que l'état d'esprit des expérimentateurs joue un rôle important dans la genèse des phénomènes. Cet état d'esprit retentit sur le médium et, dans beaucoup de cas, peut positivement annihiler ses facultés. L'auto-observation de M. Ossowieki, rapportée plus loin, confirme cette opinion. Et cependant, dans son cas, il s'agit de médiumnité subjective, moins délicate que l'ectoplasmie.

Qu'y pouvons-nous ? diront les D^s Dumas, Lapique et Pieron ? Nous croyons que l'ectoplasmie est impossible. Nous n'ajoutons aucune foi aux travaux des métapsychistes. Cette conviction ne pourrait être chassée de notre esprit que par des expériences réussies, faites par nous. Elle pourrait suivre un succès éclatant ; en aucun cas elle ne saurait le précéder.

Soit, reprendrons-nous. Mais il eût été facile de créer une ambiance plus favorable.

Il eût fallu, avant tout, se mettre au courant des travaux antérieurs. Les erreurs de technique et l'échec final auraient sans doute été évités.

Le succès ou l'insuccès, en cette matière, dépend parfois, pour peu que le médium ne soit pas dans ses bons jours, de contingences diverses, qu'il est indispensable de bien connaître.

Que penserait-on d'un savant, chimiste, physicien, naturaliste ou même médecin qui, pour la première fois de sa vie, voudrait faire de la bactériologie, par exemple, sans études préalables, sans s'être mis au courant des principes élémentaires de la bactériologie ?

Or, on ne s'improvise pas plus « ectoplasmiste » qu'on ne s'improvise bactériologiste !

L'échec en question n'a donc rien de surprenant. D'autre part, ne connaissant rien, n'ayant rien voulu connaître des travaux antérieurs, les observateurs devaient fatalement être conduits à ressasser une fois de plus une hypothèse vingt fois démontrée fautive : celle de la *réurgitation* !

Cette erreur est explicable. Elle a été faite et abandonnée successivement par la plupart des expérimentateurs d'Eva. Elle est due à cette circonstance que, dans la grande majorité des cas, chez ce médium, l'issue des ectoplasmes se fait par la bouche. Comme d'autre part, les efforts nécessaires à l'« accouchement supranormal » qu'est l'ectoplasmie provoquent des reflexes analogues à ceux de l'accouchement normal, y compris parfois les vomissements, les observateurs novices ne manquent jamais de penser à la *réurgitation*.

Nous devons donc, sans nous lasser, rappeler les preuves irréfutables de la fausseté de cette hypothèse.

Ces preuves sont données :

- a) Par l'examen du médium.
- b) Par l'examen des phénomènes.

Nous nous contenterons d'exposer ces preuves, en laissant au lecteur le soin de se reporter aux travaux bien connus consacrés à Eva.

1° Preuves fournies par l'examen du médium.

a) Preuve obtenue par l'usage de substance colorante et par des vomitifs :

On a fait avaler au médium, immédiatement avant les séances, des confitures de myrtil. Les ectoplasmes sortis de la bouche restèrent d'une blancheur éclatante. On lui a administré des vomitifs, de suite après des séances réussies. Les vomissements ne contenaient rien de suspect.

b) Preuve donnée par la radiographie :

L'examen aux rayons X, fait par les D^{rs} spécialistes Beauprez et Vallet, a démontré que l'estomac et l'œsophage d'Eva étaient normaux et leur fonctionnement normal. (Communication de M^{ur} Bisson au Congrès de Copenhague.)

Or, le tube digestif et son fonctionnement présentent, chez les sujets *regurgitateurs*, des anomalies caractéristiques. (Voir l'étude du D^r Farez dans *La Médecine Internationale* de septembre 1921.)

2° Preuves fournies par l'examen des faits.

a) Il y a des ectoplasmes volumineux, complexes, à trois dimensions. Impossible d'émettre la supposition que de pareilles matérialisations ont pu être dissimulées dans l'estomac et *réurgitées*.

b) Les matérialisations changent souvent de volume et de forme sous l'observation directe. Elles sont donc conditionnées par une idée directrice et un dynamisme spéciaux.

Lorsqu'un observateur a vu un ectoplasme amorphe prendre à ses yeux

la forme d'un visage ou d'une main, il ne peut plus invoquer la régurgitation !

c) Les matérialisations sont souvent biologiquement vivantes. Elles ont tous les caractères d'organes vivants éphémères.

d) Les ectoplasmes solides peuvent sortir de toutes les extrémités du corps, des orifices naturels et non pas seulement de la bouche.

e) Les ectoplasmes peuvent être vaporeux (voir nos expériences avec Kluski). Chez Eva, ce processus se constate de temps en temps. On voit flotter près d'elle un petit nuage phosphorescent qui se condense sous l'observation directe et prend l'apparence d'un visage ou d'une main.

f) Les ectoplasmes sont soumis à des variations de visibilité tout à fait caractéristiques et inimitables par une fraude.

g) Enfin les ectoplasmes ne sont pas toujours réabsorbés par la bouche à la fin de l'expérience. Dans certains cas, ils disparaissent instantanément.

Les preuves, on le voit, sont surabondantes. *Chacune d'elles est décisive et irréfutable.*

Que nos amis ne se laissent donc pas troubler par quelques expériences négatives. Les échecs partiels sont absolument négligeables en face de l'abondance et de la variété des observations positives.

Quant à la difficulté que les métapsychistes éprouvent à faire admettre des faits indéniables, elle ne saurait ni étonner ni émouvoir. Le système de Copernic, la découverte de la circulation du sang et, tout près de nous, la théorie microbienne et l'antisepsie ont rencontré, même dans les milieux scientifiques, surtout dans ces milieux, des détracteurs systématiques et acharnés.

Comment n'en serait-il pas de même de l'ectoplasmie ? Les D^{rs} Dumas, Lapicque et Pieron déclarent dans leur rapport que la réalité du phénomène « serait inexplicable au moyen des données actuelles de la physiologie ».

Ce n'est pas douteux et c'est précisément pour cela que l'ectoplasmie se heurtera longtemps à une résistance désespérée.

Sachons attendre, avec une patience sereine, le triomphe inéluctable de la vérité.

D^r G. GELEY.



Mon cher Ami,

Je n'ai qu'un mot à ajouter à votre réponse, parfaite à tous égards.

Je connais trop bien mes amis Lapicque, Pieron et Laugier, éminents physiologistes tous les trois, pour les supposer capables d'une observation défectueuse et d'une conclusion prématurée. Ils sont absolument irréprochables. Ils ont regardé ; ils n'ont rien vu, et alors ils disent : « Nous n'avons rien vu. » Ils ne pouvaient dire autre chose. Et je les approuve résolument et sans réserve.

Mais la presse quotidienne, aveugle et ignorante comme toujours, a aussitôt, dans son ineptie, formulé cette conclusion : « Puisqu'ils n'ont rien vu, c'est qu'il n'y a jamais rien. »

Je laisse aux savants le soin de répondre à cette extraordinaire logique.

D'ailleurs, en fait de science, il n'y a pas d'autorité.

J'ai le plus grand respect pour la Sorbonne ; mais je ne peux pas oublier que les prédécesseurs de mes excellents amis Lapicque et Piéron ont brûlé Jeanne d'Arc. La Sorbonne peut donc se tromper quelquefois. Ici, Lapicque et Piéron ne se sont pas trompés. Ils n'ont pas vu, puisqu'il n'y avait rien. Ils l'ont dit et ils ont eu raison.

Laissons donc les savants, qu'ils soient de la Sorbonne ou d'ailleurs, poursuivre leurs études méthodiques sans avoir à nous préoccuper de ce que le vulgaire public, vulgum pecus, peut soutenir ou supposer.

Il est lamentable de voir nos expériences sortir de la sérénité des laboratoires pour être discutées, commentées, déformées par les petits journalistes qui, en prenant leur apéritif, rédigent les faits divers et les échos du jour.

Croyez, mon cher Ami, à mes meilleurs sentiments.

Charles RICHET.

L'Hypothèse de la Survivance

Commentaire amical de la réponse du Professeur Richet.

C'est une consolation de penser que mon bon ami et moi sommes d'accord sur les faits principaux et ne différons que dans leur interprétation.

En ce qui concerne cette interprétation, j'éliminerai dès maintenant toute affirmation telle que : « Je suis Georges Pelham, etc. » faite par un médium. Il va sans dire qu'une affirmation de cette sorte n'a aucun poids. Ce n'est pas sur de simples assertions que repose la conviction de la survivance de la personnalité.

Depuis ces dernières années, une foule de messages, émanant soi-disant de mon fils Raymond, me parvient de diverses parties du monde : mais je ne les accepte pas comme tels. Ils ne portent pas son empreinte et je ne perds jamais de vue que la simulation est probable. De plus, chaque fois que j'ai l'occasion de l'interroger au sujet des plus vraisemblables de ces communications, il les désavoue pour la plupart. Il n'admet, çà et là, que l'authenticité de quelques-unes, ajoutant qu'elles transmettent seulement en partie ce qu'il voulait exprimer.

C'est très lentement que se forme la conviction de l'identité d'un Être. Elle ne se base pas sur un exemple unique. Tout incident qui dénote les connaissances spéciales propres à cette seule individualité, mises en relief par des nuances légères et des traits personnels tout à fait caractéristiques si difficiles à rendre dans un procès-verbal, ajoute une pierre à l'édifice. On obtient vraiment l'impression même que nous donne normalement la présence réelle d'un ami intime, sa parole ou son écriture. Si le Professeur Richet m'appelait au téléphone, si j'entendais sa voix et certaines charmantes exclamations qui n'appartiennent qu'à lui, j'aurais peine à supposer qu'un habile simulateur fût au bout du fil. Cela ne serait pas, même alors, décisif, il est vrai, car une fausse personification dramatique reste possible. Ce serait encore moins décisif si le communicateur dictait sa pensée à un opérateur ou à un secrétaire, car il ne m'arriverait ainsi que l'essentiel du message. Je mentionne ces deux possibilités, parce que des preuves de cet ordre m'ont été données dans mes conversations avec l'au-delà. Néanmoins, chaque cas de cette nature ajoute au faisceau des témoignages.

Si nous constatons, de plus, que le message fait allusion à des choses ou à des incidents connus de Richet et de moi seuls, la démonstration y gagne en force et la vague hypothèse qu'il s'agit uniquement de la lucidité du médium passe à l'arrière plan.

Il serait, en effet, aussi difficile d'attribuer exactement, dans une multitude de cas, la lucidité indispensable à un opérateur télégraphique, pour chacun de ces cas, qu'il le serait de supposer cet opérateur influencé télépathiquement par mes connaissances subliminales d'une façon erronée et dramatique.

La preuve, enfin, serait concluante si nous apprenions ce que ni moi ni personne dans le voisinage ne savons et si nous pouvions le vérifier après enquête ou après l'examen de documents appartenant au défunt : cela surtout, s'il était fait allusion aux mêmes questions par trois ou quatre médiums, indépendamment l'un de l'autre, chacun paraissant contrôlé par une intelligence unique.

Si l'évidence s'accumulait ainsi pendant des années, non seulement dans mon cas, mais dans celui d'un grand nombre de personnes éprouvées, ayant gardé l'anonymat devant l'instrument et se sentant en rapport avec leurs chers disparus, qui les attendent, prêts à parler, les preuves finiraient par devenir irrésistibles.

Voilà en résumé où j'en suis aujourd'hui. J'ose donc dire, avec toute déférence pour ceux qui pensent autrement ou ne croient pas à ces phénomènes ⁽¹⁾, que chercher à expliquer l'ensemble des faits par la dramatisation ou la simulation d'un opérateur lucide, ferait abandonner la ligne droite, et serait s'égayer à plaisir.

Cette affirmation semblera bien absolue ; mais il est difficile, sans dogmatisme apparent, d'être à la fois bref et catégorique, ce que je veux être, cependant, pour prendre position.

Le Professeur Richet ne conviendra-t-il pas que le postulat d'une vague lucidité générale, universelle, est vraiment excessif ? Je me hasarde à le lui demander. Si la connaissance cherchée est accessible de toutes parts à un sensitif entrancé, qu'est-ce qui fait choisir précisément l'information adéquate pour la donner à la personne qu'elle intéresse, si le sensitif ignore tout de cette personne ? Si les messages ne sont pas dictés par une personnalité authentique, s'il ne s'agit que d'une galerie de tableaux cosmiques, d'une bibliothèque de références ; si le scribe ou l'automatiste n'a que sa propre faculté de clairvoyance pour puiser dans ce réservoir de renseignements chaotiques sur les uns et les autres, quelle confusion n'en résultera-t-il pas ? Etrange faculté, vraiment, que celle qui permet à quelqu'un de débrouiller les affaires de cinquante inconnus rencontrés au cours de l'année, de consulter leurs dossiers respectifs sans se tromper et de les avoir à sa disposition chaque fois qu'il serait nécessaire ! Ce serait comme une tenue de livres ou un système de fiches compliqué où tous les faits adaptés à chacun seraient catalogués, sans oublier toutes les particularités de caractère ou les degrés de parenté !

Non, cela ne se passe pas ainsi. Toute mémoire individuelle retiendra

(1) Parmi lesquels beaucoup n'ont pas été favorisés comme moi d'une expérience aussi complète de ce phénomène spécial.

les faits qui lui sont personnels. Les traits caractéristiques, les nuances délicates de l'expression et des manières, appartiennent de façon définitive à celui qui les possédait ici-bas. Nous les retrouvons, chose étrange, par le singulier canal de la médiumnité, au moyen duquel une individualité décédée nous devient temporairement accessible. Si l'on admet cette hypothèse et dans ce cas seulement, les faits se groupent d'eux-mêmes, tout comme ils s'enchaînent dans la science quand nous approchons de la vérité.

Le Professeur Richet, je n'en doute pas, concevrait cela s'il avait des phénomènes mentaux une expérience aussi complète que celle qu'il a des phénomènes physiques, et si sa répugnance à accepter une telle manière de voir n'était pas basée sur la conviction que le cerveau est indispensable à la pensée et à la mémoire ; que sa destruction ou la lésion de l'organisme entraîne nécessairement la destruction ou la perturbation de la personnalité.

Voilà en réalité ce qui nous sépare. Nous acceptons également tous deux les faits normaux sur lesquels il appuie son raisonnement. Tout le monde sait qu'un homme violemment frappé à la tête par une brique ne peut plus s'exprimer ; quelle que soit alors sa mentalité, elle nous échappe. Tout le monde sait que le cerveau est l'organe au moyen duquel l'esprit agit sur la matière, conformément aux lois de l'énergie et aux conditions physico-chimiques. Nous ne savons pas comment s'exerce cette influence. Mais nous savons que si la machine est faussée, l'influence cesse de se manifester. Une très légère intoxication des fibres nerveuses suffit à les empêcher de transmettre quoi que ce soit. De même le sectionnement, ou une voie d'eau, s'il s'agit du câble sous-marin. C'est ainsi, du reste, que dans les premiers mois de sa pose, les communications avec le *Great Eastern* ou tout autre navire cessèrent brusquement. On aurait pu croire que le vaisseau avait coulé ou n'existait plus. Ce n'était pas là l'hypothèse logique. Ceux qui étaient restés à terre ne supposèrent rien de semblable. Ils pensèrent simplement que quelque chose était arrivé au câble, ou à l'appareil qui était à bord. Leur optimisme était justifié, la communication fut rétablie quelque temps après au moyen du câble réparé, et aujourd'hui le « miracle » de 1857 et de 1865 est devenu une banalité sur laquelle peu de gens arrêtent leur pensée.

Les modalités du rapport entre l'esprit et la matière restent toujours le problème insoluble. L'idée du psycho-parallélisme contente Richet. Elle ne me satisfait pas. Il me faut une interaction positive et non pas le parallélisme ou même l'épiphénoménalisme.

L'esprit et la matière agissent continuellement l'un sur l'autre ; mais c'est l'action de l'esprit qui domine et contrôle.

*« Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitât molem, et magno se corpore miscet. »*

Virgile donne l'interprétation vraie d'un fait connu ; un matérialisme aride est une philosophie des plus élémentaires.

Richet n'accepte pas la comparaison que je fais entre l'esprit et le cerveau, d'une part, le musicien et son instrument, d'autre part. Il ne nous donne en exemple ni un violon ni un piano, mais un pianola, instrument qui fonctionne de lui-même, automatiquement. La théorie Cartésienne de l'automatisme animal et humain, mise en avant plus d'une fois par Huxley, paraît lui suffire.

Toute analogie est nécessairement défectueuse, mais s'il me fallait analyser sérieusement celle du pianola, je demanderais : comment le rouleau a-t-il été placé dans l'instrument et par qui les trous ont-ils été perforés ? Réponse : par une autre machine. Soit. Mais qui a tracé le plan des perforations et en a ordonné l'assemblage ? N'y a-t-il pas, en fin de compte, un Bach ou un Beethoven derrière tout cela ?

L'analogie, cependant, maniée de la sorte, ne nous conduira pas à traiter des rapports entre l'esprit et la matière : elle nous fera quitter le terrain philosophique pour aborder celui plus étendu de la théologie. Je ne le crains pas : mais il ne rentre pas dans le cadre de la présente étude. Je me contenterai de soutenir que le violon reste muet faute d'exécutant, qu'une automobile de course sans conducteur n'est qu'une force aveugle, que l'esprit enfin dirige et pénètre non seulement l'humanité, mais le règne animal, et aussi, en quelque sorte, le règne végétal.

Est-ce à dire que j'admets aussi la survivance chez les animaux et les végétaux ? Non, la personnalité ne peut survivre, à moins qu'elle ne soit déjà. Le caractère individuel, la personnalité, sont des éléments qui semblent propres à l'espèce humaine, bien qu'on les trouve jusqu'à un certain point chez les animaux supérieurs. Quant au reste, le principe directeur que nous appelons la vie n'implique pas nécessairement la continuité de l'individualité. Persistance du tout, oui. Continuité, oui. Nulle réalité ne cessera absolument d'être, je crois. Mais l'énergie se manifestera sous toutes les formes, se transmettra sans perte d'un objet à un autre, agira et réagira sans fin dans des cadres différents. La vie se conservera donc sans doute aussi sous sa forme inférieure et construira corps après corps, sans y adjoindre nécessairement des éléments qui impliqueraient la persistance probable de l'individu. La continuité de la personnalité ne se montre qu'à un stade supérieur.

Mais je m'écarte trop ici de mon sujet et j'aborde des questions épineuses où la diversité des opinions est aussi légitime que vraisemblable. Chercher à convaincre le Professeur Richet, et, après lui, nombre de savants matérialistes éminents que leur philosophie pèche par la base et que l'esprit est, par son essence même, indépendant de la matière qu'il façonne et emploie, est une tâche suffisamment lourde. L'esprit, cependant, il le faut admettre, ne peut se faire connaître à nous ici-bas, limités comme nous le sommes de toutes parts, qu'au moyen d'un organisme quelconque, d'un ectoplasme, dirons-nous, qu'il modèle et pétrit pour répondre à ses besoins. Nous n'avons, pour percevoir, que nos sens, très près de l'anima-

lité, et ne voyons l'univers qu'obscurément et fort incomplètement. Nos études ont suivi, pour la plupart, une direction toute matérielle : en effet, les découvertes du XIX^e siècle ont presque toutes trait aux propriétés innombrables de la matière. Ces résultats très brillants ne nous interdisent pas néanmoins d'autres voies d'exploration. Nous n'avons pas seulement devant nous la matière, nous avons encore l'éther : au XX^e siècle de découvrir l'énigme de ses rapports avec la Vie et l'Esprit. L'éther n'impressionne pas directement nos sens actuels : il a cependant une réalité solide qui dépasse infiniment celle d'une structure atomique ou moléculaire. La Vie et l'Esprit agissent réciproquement sur lui, j'en ai la conviction, et ils arrivent, je suppose, à agir indirectement sur la matière au travers de l'éther. Tout ceci, cependant, n'est aujourd'hui que spéculation ; je ne mentionne cette hypothèse que pour montrer que je ne conteste pas à la Vie un véhicule quelconque, quelque chose de plus général, de plus fondamental qu'une simple agglomération de la matière. Nos instincts matérialistes contiendraient donc un grain de vérité et loin d'être confondus, l'élargissement et la modification de nos vues leur donneraient satisfaction. L'idée si rationnelle de survivance dans un milieu éthérique sera nette, complète, satisfaisante, quand tous les faits seront connus.

Cultivons en attendant notre jardin et cherchons la vérité sans crainte ni parti pris.

Oliver LODGE.

L'Hypothèse spirite et la « Cryptesthésie »

Avant tout, j'estime indispensable de délimiter la valeur technique du nouveau vocable « cryptesthésie », proposé par le Professeur Richet.

Ce terme peut avoir son utilité s'il s'agit de désigner, en un seul mot, toutes les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, c'est-à-dire, les phénomènes de « télépathie », de « télésthésie », de « clairvoyance dans le passé, dans le présent et dans l'avenir ».

Mais, en même temps, je ne puis le substituer à toutes les désignations ci-dessus mentionnées, pas plus qu'à d'autres qui se rapportent aux diverses modalités sous lesquelles se présentent les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel.

En effet, toute étude analytique de ces phénomènes considérera toujours comme indispensable de *distinguer* les perceptions échangées de cerveau à cerveau (télépathie), de celles qui s'établissent entre le cerveau et les objets ou les conditions ambiantes (télésthésie). De même conviendra-t-il toujours d'analyser, à part, les perceptions des événements survenus dans le passé (rétrocognition), les perceptions qui se déroulent dans le présent (clairvoyance, lucidité, monition), et celles des faits qui se produiront dans un avenir plus ou moins lointain (prémonitions, précognitions, prophéties). Il sera même bon de désigner, selon des termes appropriés, les modalités distinctes par le moyen desquelles ces perceptions sont obtenues (psychométrie, vision dans le cristal, chiromancie, etc., etc.).

J'observe, par surcroît, que le vocable « cryptesthésie » n'est pas nouveau, puisque le Professeur Flournoy en fit précédemment usage dans son ouvrage *Esprit et Médiums* (pp. 314 et 316). Bien que sa signification soit ici beaucoup plus limitée, il n'en reste pas moins qu'il se réfère aux perceptions subconscientes d'événements qui se déroulent et se préparent dans le voisinage immédiat du sensitif. Ces perceptions, s'il ne les reçoit pas directement, exercent au moins sur lui un contre-coup, sous la forme d'une impulsion mystérieuse et irrésistible qui le contraint à agir à un moment déterminé, de telle sorte qu'il échappe à un péril imminent (pseudo-prémonition).

Je rappelle enfin que Myers, soucieux de désigner sous un même nom toutes les perceptions métapsychiques d'ordre intellectuel, avait suggéré le terme « cosmopathie », d'une formation bien appropriée à l'objet proposé, mais qui n'eut pas la fortune qu'il méritait d'avoir.

Cela établi, je constate que le Professeur Richet déclare, à maintes reprises, qu'il propose le nouveau terme de « cryptesthésie » dans le but

d'éviter scrupuleusement de formuler des hypothèses en ce qui a trait aux manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel. Et, à l'appui, il affirme : « Quelle que soit la théorie, la cryptesthésie existe. Autrement dit : l'intelligence humaine a des procédés de connaissance qui nous sont inconnus » (p. 255). C'est là une des nombreuses définitions de la cryptesthésie que, graduellement, il superpose pour éclairer sa propre pensée. Et l'on est forcé de convenir qu'ainsi formulée, la conception en question ne sous-entend aucune hypothèse. Quoi qu'il en soit, à peine passe-t-il de l'abstraction théorique à l'application pratique de sa définition personnelle, le Professeur Richet se voit obligé de la modifier et de l'adapter à la complexité toujours grandissante des faits et phénomènes soumis à son étude. Et comme le processus logique de toute idée exige fatalement que l'homme synthétise en une hypothèse les résultats de ses propres observations, il advient que, peu à peu, l'auteur du *Traité de Métapsychique* se trouve dans l'obligation de formuler, à son tour, une hypothèse dont l'intention est de se substituer à toutes celles qui, jusqu'à ce jour, ont été offertes comme explication des phénomènes métapsychiques. Or cette hypothèse se trouve être, de beaucoup, la plus audacieuse de toutes celles avancées jusqu'ici. Elle peut en effet se résumer en cette formule : *L'intelligence humaine a la possibilité de connaître tout ce qui est, tout ce qui a été et tout ce qui sera, sans limitation de temps, d'espace ou de conditions.* Sur la foi d'une telle formule, il n'y a plus qu'à conférer, à la subconscience humaine, l'attribut divin de l'omniscience.

Les choses étant à ce point, n'en résulte-t-il pas, de façon évidente, que la dite conception de la cryptesthésie prend tout le caractère d'une hypothèse, aussi bien que les autres ? Et combien n'est-elle pas ainsi, plus téméraire que d'autres ! Le Professeur Richet n'est pas de cet avis. Il soutient au contraire que sa formule est née d'une pure constatation des faits. Mais une semblable conviction est une illusion, puisque s'il est vrai que les faits sur lesquels il s'appuie existent incontestablement, il est encore plus vrai qu'ils peuvent être expliqués sans qu'il y ait lieu d'avoir recours à l'omniscience subconsciente : ce qui revient à dire que sa formule renferme une hypothèse qui se juxtapose à d'autres hypothèses.

Pour le mieux démontrer, j'aimerais faire voir comment le Professeur Richet est, d'autorité, conduit au besoin d'accorder l'omniscience aux facultés subconscientes, par les multiples causes qui dépendent de son interprétation personnelle des faits. Il y est conduit, dis-je, et surtout, parce qu'il a pour but d'éviter l'hypothèse spirite dans les cas d'identification personnelle du défunt. Il en résulte, en fait, que, le jour où par M^{me} Piper, on obtient des personnifications merveilleuses, comme celles de George Pelham et de Bennie Junot (cette dernière, bien supérieure à la première), personnifications où les détails fournis, — par les individualités qui se communiquent, — sont extrêmement nombreux, bien qu'en grande partie ignorés des personnes présentes, repérables seulement dans le subconscient de personnes éloignées, ignorées aussi de toute

personne vivante et s'étant produits un demi-siècle plus tôt... ce jour-là, dis-je, il apparaît avec éclat que si l'on veut expliquer un ensemble si complexe de détails organiquement liés l'un à l'autre, en excluant l'hypothèse de la présence spirituelle des défunts, il ne reste, pour expliquer les faits, qu'à conférer au médium la faculté d'aller chercher ses instructions où elles se trouvent, sans limites d'espace, de temps et de conditions. Cette faculté, au surplus, sous-entend une autre faculté plus prodigieuse encore : celle de *sélectionner les faits* que le médium extrait de la subconscience d'autrui. Ceci revient à dire que les facultés subconscientes de M^{me} Piper, — après avoir découvert, aux antipodes, les uniques individus les cavernes mnémoniques dont recèlent les détails recherchés, et avoir fait tout ce travail dans l'intention stupide de fabriquer une fausse personnalité du défunt, — parviendraient à faire un choix au milieu de cette infinie accumulation de souvenirs latents ; à dégager, de ceux qui les ensevelissent, les seuls éléments qui lui sont utiles ; exhumant ainsi, et uniquement, les données qui ont rapport au soi-disant défunt reconstitué. Tout cela, sans jamais trébucher dans l'erreur, sans bifurquer jamais dans quelque incident survenu à d'autres êtres que le mort dont il s'agit. Cette faculté, on en juge, équivaldrait à l'omniscience divine.

Et le prodige se complique encore s'il est question de « communicants » obscurs, inconnus de toutes les personnes présentes, morts depuis quelques heures, depuis peu de jours, dans un continent éloigné (comme dans les cas d'Abraham Florentine et de Sven-Stromberg). Dans des circonstances de ce genre, le fait d'une faculté subconsciente qui parviendrait à exhumer des faits biographiques relatifs à un défunt inconnu, et sans limitation de temps, d'espace ou de conditions, démontrerait comment cette faculté dispose librement du contenu de toute la subconscience humaine, existante et ayant existé ; présupposition bien faite pour confondre l'esprit du plus intrépide d'entre tous les penseurs. Au contraire, tout s'éclairerait de la façon la plus naturelle du monde, si l'on admettait que la personnalité qui communique fût réellement l'esprit du défunt venu pour affirmer qu'il existe, avec tant d'insistance. Alors cet esprit extraîrait de sa propre mémoire les faits biographiques qui se rapportent à sa propre personne : hypothèse simple, logique, légitime, et qui présente, sur les autres, l'immense avantage d'expliquer les faits sans qu'il y ait lieu de faire appel, désespérément, à la ressource suprême de l'omniscience divine impartie à la subconscience humaine.

De tout ceci, il semble démontré que la nouvelle conception de la « cryptesthésie », loin de résulter d'une pure définition synthétique des manifestations métapsychiques intellectuelles, apparaît bien plutôt comme une hypothèse véritablement personnelle, venant s'ajouter à la suite d'autres hypothèses.

Maintenant et cela dit, je m'estime en droit d'affirmer que malgré les prodigieuses facultés attribuées à la subconscience humaine, — jusqu'à la

considérer capable de reconstruire une fausse personnalité de défunt en rappelant d'un peu partout des faits biographiques (sans oublier l'ambiance inanimée dans le cas de faits ignorés de quelque personne que ce soit parmi les vivants), — il ne me paraît point si facile d'expliquer, avec l'hypothèse de la cryptesthésie, un grand nombre d'incidents qui s'offrent à l'examen dans les cas d'identification personnelle des trépassés. Ne pouvant naturellement pas m'attarder sur ce thème, je me bornerai à signaler deux exemples, empruntés aux relations des séances Piper, et où des épisodes de ce genre, malaisés à élucider, surgirent très fréquemment.

Dans le cas qui suit, la personnalité médiumnique de George Pelham ne reconnaît pas immédiatement une jeune fille que Pelham a connue de son vivant. Je retiens ce cas parce que, du point de vue qui nous intéresse, le fait d'une non-reconnaissance immédiate, me semble précisément l'un de ceux que l'on pourrait difficilement expliquer par la cryptesthésie.

Comme on le sait, à la personnalité médiumnique en question furent présentés, tour à tour, trente de ses anciens amis, qui furent immédiatement reconnus par elle, sans que jamais une personne étrangère ait été confondue avec l'un des amis véritables. Et non seulement Pelham appelle chacun de ses amis par son nom ; mais encore, à tous, il adressa la parole sur des tons différents, tel qu'il le faisait pendant sa vie, avec l'un ou l'autre. (Il est à remarquer à ce propos que nous ne parlons pas de la même manière avec tous nos amis, et que le caractère de notre conversation varie de ton, selon la nature des êtres, leur âge, l'intimité que nous avons avec eux, l'estime ou l'affection que nous ressentons pour chacun d'eux.) Vint enfin le tour d'une certaine demoiselle Warner, jeune personne que Pelham avait connue toute petite, alors qu'elle avait à peine huit ans. Pelham ne l'identifia point, et il demanda au Docteur Hodgson qui elle pouvait bien être. Hodgson répondit que la mère de la jeune fille était l'amie d'une dame Howard, que Pelham avait connue familièrement. Ceci dit, entre Pelham et miss Warner se déroula ce dialogue :

G. P. — Je ne crois pas vous avoir connue beaucoup.

Miss W. — Très peu, en effet. Vous veniez parfois rendre visite à maman.

G. P. — Je suppose donc que je vous ai vue aussi.

Miss W. — Oui. Je vous ai vu quelquefois. Vous veniez avec un M. Rogers.

G. P. — De fait, l'autre jour, quand je vous ai aperçue pour la première fois, j'ai subitement songé à ce M. Rogers.

Miss W. — C'est donc cela. Mais vous ne m'avez pas parlé.

G. P. — Mais c'est que, malgré tout, je n'arrive pas à vous reconnaître... Mon plus vif désir serait de reconnaître tous mes amis... et j'y ai réussi jusqu'à cette fois-ci... Peut-être me trouvé-je déjà trop loin de la sphère terrestre. En somme, je ne puis pas me remémorer votre visage... Vous devez être très changée, n'est-ce pas ?

A ce moment intervint le docteur Hodgson : « Voyons, tu ne te souviens pas de Madame Warner ? »

La main du médium traduit une grande excitation :

G. P. — Mais si, mais si je m'en souviens ! Serait-ce donc vous sa petite-fille ?

Miss W. — Oui, c'est bien moi.

G. P. — Mon Dieu, comme vous avez grandi !... Oh ! j'ai très bien connu votre mère.

Miss W. — En vérité, elle appréciait beaucoup votre conversation.

G. P. — Nous avons les mêmes aspirations.

Miss W. — Comme écrivains ?

G. P. — Oui, précisément. Mais, dites-moi, ainsi, vous avez connu **M. Marte** ?

Miss W. — Je me suis, en effet, rencontrée plusieurs fois avec lui.

G. P. — Votre mère comprendra pourquoi je fais allusion à lui. Demandez-lui aussi, si elle a mémoire du livre que je lui ai prêté ?

Miss W. — Assurément, je lui demanderai.

G. P. — Demandez-lui encore si elle se souvient des longues conversations, le soir, chez elle.

Miss W. — Je ne sais pas si elle se les rappelle.

G. P. — Je voudrais vous avoir mieux connue, parce que c'est une si belle chose que de revenir sur le passé avec mes amis terrestres !

Miss W. — Je n'étais alors qu'un enfant, et nous mieux connaître n'était pas possible.

Tel fut l'intéressant épisode de non-reconnaissance, de la part de George Pelham, en présence d'une personne connue par lui, sa vie durant. Le Docteur Hodgson remarque à ce propos : « Il ne faut pas oublier que la séance dont il s'agit fut tenue cinq ans après la mort de George Pelham, et que ce dernier, au moment de sa mort, n'avait pas revu Miss Warner depuis trois ou quatre années. En outre, il convient de répéter que Miss Warner était une fillette quand elle vit Pelham pour la dernière fois ; qu'en conséquence, elle n'avait jamais été pour lui ce que l'on peut appeler un ami particulier. Et enfin, il faut dire que la jeune fille avait sensiblement changé d'aspect depuis huit ou neuf ans. Cet intéressant épisode de non-reconnaissance immédiate de la part de George Pelham, devient donc absolument naturel. Quand on considère que moi-même étais parfaitement informé du nom et du prénom de Miss Warner, et du fait qu'elle avait connu, pendant qu'il vivait, George Pelham, la circonstance de ce qu'il n'a point reconnu la jeune fille assume la valeur du meilleur argument espéré, en faveur de la thèse de l'existence indépendante de George Pelham, vu qu'elle contredit l'hypothèse d'une personnalité secondaire dépendante, par ses informations, de la conscience et de la subconscience des personnes vivantes. »

Les considérations du Dr Hodgson, elles aussi, apportent une contradiction à l'hypothèse de la cryptesthésie en ce sens que si cette dernière consistait réellement en la « connaissance de ce qui est », dans le cas présent, la personnalité médiumnique de Pelham aurait dû emprunter, à la conscience des personnes présentes, les renseignements dont elle avait besoin. J'en déduis que cet incident, — aussi spontané et naturel qu'il eût pu être si George Pelham avait rencontré, dans la vie, Miss Warner après l'avoir perdue de vue pendant huit ans, — concourt efficacement, ajouté à tant d'autres, à suggérer l'interprétation spirite des faits. Je me limite ici à constater, sans plus, que ledit incident ne peut être expliqué par la cryptesthésie.

Passant au second exemple, que j'emprunte aux relations du Professeur James Hyslop concernant ses expériences avec le médium M^e Piper, je dis d'abord, qu'en ce cas, le fait intéressant du point de vue auquel je m'attache, est l'équivoque dans lequel est tombé le père défunt de Hyslop, par le fait d'un mot qui, dans la langue anglaise, possède deux sens. Pour aller au plus court, je reproduis l'épisode d'après l'excellent résumé qu'en fit M. Sage, dans son livre « *Madame Piper* » (p. 203).

« Le Professeur Hyslop, se souvenant que son père appelait catarrhe sa dernière maladie, alors que lui, James Hyslop, la prenait pour un cancer du larynx, posa au communicant une question calculée pour amener ce nom de catarrhe. Il se servit, dans cette question, d'un terme à double sens qui n'a pas, en français, d'équivalent, ce qui fait que je ne puis pas traduire la question d'une façon intelligible. Ce terme est « trouble ». Il signifie à la fois *affliction physique* et *malentendu*. Ce mot donna lieu, de la part du communicant, à une curieuse méprise, méprise que l'hypothèse de la télépathie expliquera difficilement. Le communicant, affligé, répond : « Je ne me souviens pas, James, qu'il y ait eu le moindre *malentendu* entre nous ; il me semblait que nous avions toujours eu l'un pour l'autre la plus vive sympathie. Je ne me souviens pas d'un *malentendu*. Dis-moi donc à quel sujet cela était. Mais tu dois te tromper, c'était avec un autre. » — « Tu t'es mépris, père. J'ai voulu parler de ta maladie. » — « Ah ! très bien, je comprends. Oui, je souffrais de l'estomac. » — « Ne souffrais-tu pas d'autre chose ? » — « Oui, de l'estomac, du foie et de la tête. J'avais de la difficulté à respirer. Mon cœur, James, mon cœur me faisait souffrir. Ne te souviens-tu pas avec quelle difficulté je respirais ? Et encore, je crois que c'était mon cœur qui me faisait souffrir le plus, mon cœur et mes poumons. Il me semblait que quelque chose m'étreignait la poitrine et m'étouffait. Mais à la fin je m'endormis. » — Un peu plus loin, il ajoute : « Sais-tu que la dernière chose dont je me souviens, c'est de t'avoir entendu me parler ? Tu fus le dernier qui me parla. Je me souviens très bien d'avoir vu ton visage, mais j'étais trop faible pour te répondre. »

« Ce dialogue déconcerta tout d'abord le Professeur Hyslop. Il avait cherché à faire dire à son père le nom de la maladie dont celui-ci croyait souffrir : catarrhe. Ce ne fut qu'un peu plus tard, en relisant le procès-verbal de la séance, qu'il s'aperçut tout à coup que son père avait décrit, en termes bien à lui, les dernières heures de sa vie. Une fois de plus, il s'était mépris. Le médecin avait constaté une douleur à *l'estomac* à 7 heures du matin ; à 9 h. 1/2, les battements du *cœur* devinrent moins sensibles : peu après, la *difficulté de respirer* devint effrayante, et le moribond expira enfin. En lui fermant les yeux, son fils James Hyslop dit : « Tout est fini » et il fut le dernier à parler. Ce dernier incident semble indiquer que la conscience dure chez les moribonds beaucoup plus longtemps qu'on ne le croit. »

Ici, l'impuissance de la cryptesthésie à élucider les événements est manifeste, en ce sens que si la faculté dont il s'agit était effectivement

« la connaissance de ce qui est », dans le cas présent, le médium Piper eût dû lire dans le mental du Professeur Hyslop le mot « catarrhe » que celui-ci désirait obtenir du communicant. Et, tout particulièrement, on n'aurait pas dû verser dans le contre-sens, du fait d'un mot à double entente, vu que dans le mental de celui qui le proférait, ce même mot avait dans son acception juste. Et l'équivoque même devient un incident hautement intéressant et suggestif, à cause de l'affliction aussi spontanée qu'émue que ce quiproquo fit naître chez le communicant, lequel ne se souvenait pas, en répondant à son fils, que des malentendus eussent pu s'élever entre eux deux. Cet épisode imprévu prouve avec éloquence l'identité spirituelle du défunt, et démontre en même temps la lucidité de ses souvenirs, qui ne se laissent pas suggestionner par les propres souvenirs de son fils, ou tout au moins par ceux qu'il a cru lui entendre évoquer.

Je sais bien ce que l'on pourrait m'objecter en présence des cas ci-dessus, à savoir que, si la cryptesthésie existe, il n'est pas dit qu'elle puisse s'exercer de manière constante. Ainsi, dans les circonstances sur lesquelles je table, on aurait droit de m'objecter que la cryptesthésie n'a pas agi. Soit. Faisons cette concession. Mais voici, alors, que surgit, formidable, l'autre aspect du dilemme, car si dans les cas susdits, la cryptesthésie n'est pas intervenue, une question se pose impérativement : « Quelle était donc l'origine des faits véridiques apportés par le communicant ? » Bref, ou l'on présume que la cryptesthésie a agi, et, conséquemment, une telle affirmation se met en contradiction flagrante avec les faits ; ou bien, si l'on soutient que la cryptesthésie n'a pas joué de rôle, les preuves d'identification personnelle qui ont été obtenues dériveraient des esprits des défunts qui, ainsi, s'affirmaient présents. — Une troisième solution ne peut exister.

Mais allons plus avant. Pour mieux mettre en lumière l'inconsistance de la nouvelle hypothèse, on me permettra d'en appeler à deux autres incidents dont je puise les matériaux dans le camp adverse : Autant dire que je les détache du groupe restreint d'épisodes négatifs survenus au cours des séances Piper.

Il est notoire, n'est-ce pas, que la personnalité médiumnique qui affirma être l'esprit de Myers, ne parvint pas à révéler le contenu d'un pli cacheté, laissé par ledit Myers, dans l'intention de prouver médiumniquement son identité. Ce fait, envisagé sous l'angle spirite, trouve une facile et plausible explication dans les considérations exprimées par le Professeur Hyslop, touchant aux interférences perturbatrices consécutives, pour les défunts, à l'acte de communiquer. Mais il n'est point question de cela, pour le moment. La circonstance à souligner est celle-ci : à la suite des tentatives qui eurent lieu (pour la lecture médiumnique du pli cacheté, les membres directeurs de la Société anglaise de Recherches psychiques, — dépositaires du pli, — furent amenés à l'ouvrir et à en lire le contenu. De telle façon que si, réellement, il avait existé une forme de cryptesthésie

omnisciente, M^{me} Piper aurait dû découvrir et capter le secret dans l'un ou l'autre des subconscients des lecteurs enfin informés du texte. et ceci d'autant plus que les personnes ainsi instruites de la rédaction Myers étaient souvent présentes aux séances qui suivirent l'ouverture du pli. Et malgré cela, rien et toujours rien.

On en pourrait dire tout autant du cas, d'ailleurs analogue, de Mrs Blodgett, avec ceci en plus, — cela est digne d'être noté, — qu'après l'ouverture du pli et le constat de l'insuccès, on continua les séances dans l'espoir d'aboutir à un résultat, fut-ce tardivement. Ainsi se répétèrent les tentatives de la part de la personnalité communicante ou, si l'on veut, du médium en transe, afin d'obtenir la révélation du contenu d'un pli qui, pourtant, était connu tant par Mrs Blodgett que par le Professeur William James. Quoique l'on fit, on n'obtint jamais rien.

Dans des cas analogues à ceux dont il vient d'être parlé, M^{me} Piper, malgré les circonstances les plus favorables, ne parvint pas à enregistrer télépathiquement la pensée, consciente ou subconsciente, des personnes présentes, et, à plus forte raison, des absents. Il en résulte que l'hypothèse de la cryptesthésie omnisciente est encore une fois contredite par les faits, dans le cas des expériences Piper et qu'elle doit, par conséquent, être considérée comme inapplicable à ces cas déterminés. Ceci étant, les épisodes très nombreux d'identification personnelle qui se produisent avec ce même médium, et tout particulièrement, les trois cas, de toute importance, de George Pelham, de Bennie Junot et des fils du Dr Thaw, revêtent le caractère de preuves d'identification spirite scientifiquement établie.

J'ajoute que, si j'avais le temps et la place voulus pour étendre cette enquête à d'autres médiums fameux dans le domaine des manifestations intellectuelles, je pourrais aboutir aux mêmes conclusions, absolument contradictoires à l'hypothèse d'une « cryptesthésie à étendue illimitée ». Mais, en réalité, ceux dont j'ai fait état et qui concernent M^{me} Piper, suffisent à appuyer mon assertion de façon probante.

Aussi bien, de ces observations découle un enseignement : C'est que, pour résoudre la question des genèses subconscientes ou extrinsèques des cas d'identification spirite, il est opportun de procéder cas par cas, sur la base d'une laborieuse analyse comparée de tous les incidents et de tous les éléments présents, — ils assument une immense valeur démonstrative en faveur de l'hypothèse spirite, en ce sens qu'ils fournissent la preuve expérimentale de l'existence d'un « corps fluïdique », qui, à la mort, se sépare de l'organisme somatique. A cet égard, le Professeur Richet ne consigne que peu de témoignages faciles à élucider par le moyen de l'hypothèse naturaliste, et il ajoute, tout au plus : « Il est vrai qu'il est des cas plus complexes, plus troublants, et il ne faut pas les rejeter sous le fallacieux prétexte qu'ils gênent telle ou telle théorie » .p. 706 . Parole sacrée... Puisqu'il est très vrai que les cas auxquels il est fait allusion « gênent terriblement » l'hypothèse de la cryptesthésie, ou, pour mieux dire, ne s'expliquent pas du tout par cette hypothèse, de même qu'ils ne

s'expliquent par aucune autre hypothèse autre que celle des spirites.

Pour parler de certaines modalités de fantômes qui se manifestent dans les lieux hantés, le Professeur Richet ne consent pas à accueillir l'hypothèse spirite d'une action télépathique à distance, provenant de l'esprit perturbateur, et il dit : « Puisque l'intelligence a disparu avec la putréfaction, comment le défunt peut-il revivre, même sous cette forme fantômale nuageuse? » (p. 724). On le voit, c'est toujours la préconception personnelle contrariant la possibilité de l'existence et de la survivance de l'âme, disposition critique qui impose, au Professeur Richet, une mentalité littéralement inaccessible aux vérités impossibles à contredire, éclatantes, qui rayonnent des faits. Et parmi ces vérités prend place celle selon laquelle de telles apparitions de fantômes, dans les maisons hantées, ne peuvent être expliquées par aucune autre hypothèse que l'hypothèse spirite.

Outre les diverses catégories, ici mentionnées, de manifestations inexplicables par la théorie cryptesthésique, il en est d'autres, dans la classification des phénomènes métapsychiques, dont l'auteur de cet article a parlé copieusement dans des monographies distinctes. Mais reconnaissant l'impossibilité d'en faire apprécier la valeur sans des faits précis, je me bornerai à déclarer que, parmi les manifestations dont la cryptesthésie ne peut fournir l'explication, mériteraient d'être mentionnées deux catégories peu étudiées jusqu'à ce jour et dont je fis une classification et une analyse récemment encore. Ce sont les cas de « Musique transcendente » et de « Telekinésie », qui se manifestent au moment de la mort et après le décès. Leur valeur démonstrative est en tout point équivalente à celle des cas d'« apparitions de défunts au lit de mort », ceux-là même qui, ainsi qu'on a pu l'apprécier, troublent si particulièrement les conditions matérialistes du Professeur Richet.

Nous nous voyons donc en présence de cinq types de manifestations des plus importantes que la cryptesthésie est impuissante à élucider. Si l'on considère qu'avec cette hypothèse ont été atteintes les limites extrêmes, — ments constitutifs du cas envisagé, en tenant compte des conditions au milieu desquelles il se déroule et des caractéristiques particulières à la médiumnité au moyen de laquelle les faits se produisent. Les théories formées d'avance et exclusives ne peuvent avoir de valeur véritable.

* * *

Tout ce qui précède a pour objet de démontrer que la cryptesthésie, considérée comme « hypothèse de travail » capable d'expliquer, sous un terme complexe, les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, n'est pas scientifiquement légitimée parce qu'elle est en contradiction ouverte avec les faits. Je complète la pensée qu'expriment ces conclusions en démontrant, que même si l'on voulait l'accueillir comme légitime, elle ne parviendrait pas à donner la raison d'une multitude de manifestations métapsychiques de la plus haute importance.

A ne point m'éloigner du *Traité de Métapsychique* ici considéré, j'observe encore que le Professeur Richet reconnaît plusieurs fois cette vérité, encore qu'il en convienne évasivement, avec un dépit manifeste, et par un pur sentiment d'honnêteté scientifique, ce de quoi je lui adresse ma grande louange. Ainsi, par exemple, aux pages 451-453, il rapporte sommairement quatre exemples d'« apparitions de défunts au lit de mort », où des enfants sont des percipients. En ce qui concerne les deux premiers exemples, il se borne à les faire suivre de ce très succinct commentaire : « Je me contente de mentionner ces deux faits étranges sans en trouver ni en chercher quelque explication. » Pour les deux autres, voici de quelle manière il les traite : « De pareils faits sont très importants. Ils s'expliquent par les théories spirites beaucoup mieux que par la simple hypothèse d'une cryptesthésie. Même il me paraît que, de tous les faits invoqués pour faire admettre la survivance, ils sont les plus troublants. J'ai donc tenu à les mentionner scrupuleusement. Pourtant, malgré leur apparence spiritoïde, ces faits sont impuissants à me faire conclure que les consciences des défunts assistent, sous la forme de fantômes, à la mort de leurs proches !!! » Les trois points exclamationnels sont dans le texte.

De tout ce qui vient d'être exposé résulte de façon incontestable que les faits impossibles à élucider par la cryptesthésie, et, par contre très explicables par l'hypothèse spirite, existent même pour le Professeur Richet, encore que ses préventions contre l'existence et la survivance de l'âme soient telles qu'elles l'empêchent d'accorder aux faits la valeur scientifique qu'ils mériteraient. Je constate cependant ce que de telles déclarations, exprimées à contre-cœur par l'auteur du *Traité*, renferment de haute valeur démonstrative, car, à travers elles, il est facile d'entrevoir la « vérité vraie », savoir, que les cas de nature inexplicable peuvent être exclusivement expliqués par l'hypothèse spirite..

Pour ce qui a rapport aux phénomènes de « bilocation », — ceux qui se produisent au lit de mort et sont perçus collectivement par les *et qui ne pourraient être dépassées*, — où l'on peut arriver avec une hypothèse, et que, malgré cela, on n'est pas parvenu à expliquer l'entière complexité des manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, — là où l'hypothèse spirite comprend tout et donne raison de tout, — si l'on considère ce fait en lui-même et reconnaît qu'il porte en lui une valeur probante en faveur de l'unique hypothèse qui résoud tout (et il ne peut pas exister de contradicteurs qui, honnêtement, ne doivent en convenir), le cœur s'ouvre à l'espérance que nous pourrions assister avant peu à l'accès triomphal de l'hypothèse spirite dans l'Aréopage de la science officielle : cela, au nom de la justice, mais, par-dessus tout, au nom du bon sens.

* * *

L'argumentation de cette étude peut se résumer dans les quatre propositions suivantes :

1^o Le terme de « cryptesthésie » mérite d'être accueilli pour désigner,

sous un vocable unique, toutes les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, à condition toutefois de maintenir en vigueur les autres termes techniques en usage, lesquels sont indispensables pour une sérieuse enquête analytique des catégories de faits :

2° L'hypothèse de la « cryptesthésie », dans le sens qui lui a été, degré par degré, attribué par son auteur, savoir : une faculté métapsychique apte à connaître ce qui est, ce qui a été, ce qui sera, sans limitation de temps, d'espace et de conditions, n'est pas scientifiquement légitimée, parce qu'elle est en contradiction flagrante avec les faits :

3° Quoi qu'il en soit, il apparait démontré que l'hypothèse en question a manqué son but, en tant qu'elle a fait la preuve de son incapacité à expliquer la totalité des manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel ;

4° L'unique hypothèse capable d'expliquer « synthétiquement », et de façon satisfaisante, les manifestations métapsychiques, tant intelligentes que physiques, est l'hypothèse spirite considérée sous les deux formes de l'Animisme et du Spiritisme, qui lui permettent d'interpréter logiquement ce qu'elle affirme, suivant les cas et les conditions.

Ernest Bozzano.



M. L'INGÉNIEUR STEPHAN OSSOWIECKI

La Clairvoyance de M. Stéphan Ossowiecki

Le Professeur Richet a qualifié de décisives les expériences de lucidité que nous avons faites à Varsovie avec notre ami M. Stéphan Ossowiecki.

Décisives, elles le sont en effet de toute manière :

Par leur multiplicité, leur netteté et leur précision :

Par le contrôle sûr et aisé, qui ne laisse place à aucune hypothèse possible d'illusion ou de mystification :

Enfin par leur possibilité d'être renouvelées à volonté. (Le succès des expériences est à peu près constant.)

Après le départ du Professeur Richet, en avril 1922, j'ai continué, avec M. Ossowiecki, quelques nouvelles séances, toutes réussies.

Mais le peu de temps dont je disposais d'une part, et d'autre part le scrupule de trop demander au dévouement de M. Ossowiecki, accablé de travail et de préoccupations diverses, ne m'a pas permis de tenter tous les essais que j'avais envisagés.

Je me contenterai donc de rapporter ici une seule des expériences faites par moi après le départ du Pr Richet, car elle est la suite logique de celles qu'il a publiées dans le dernier numéro de la *Revue Métapsychique*.

Mon maître m'avait remis l'une des lettres cachetées que lui avait confiées M^{me} de Noailles. Cette lettre était sous double enveloppe. L'enveloppe extérieure se déchira quelque peu pendant que le Professeur la sortait de sa poche pour me la donner. Il me conseilla alors d'enfermer l'enveloppe interne intacte, qui contenait le document à lire, dans une seconde enveloppe et de cacheter cette dernière.

Je suivis point par point cette recommandation. La lettre ne quitta la poche intérieure de mon paletot qu'au moment d'être remise à M. Ossowiecki.

Un premier essai eut lieu dans ma chambre, à l'hôtel d'Europe, le 4 mai 1922, à 16 heures. M. O. après avoir concentré sa pensée en tenant la pièce dans sa main, me dit, au bout d'un quart d'heure : « Je vois, je sais. Ce soir, je vous dirai ce que contient la lettre. » Il me la rendit alors. Elle était intacte et je la replaçai dans ma poche.

Le même jour, à 21 heures du soir, avait lieu une réunion de la Société Polonaise d'Etudes psychiques à laquelle assistaient 80 à 100 personnes. D'accord avec M. Ossowiecki, je proposai, avant que la séance ne fût levée, que l'expérience projetée eût lieu devant la société. On accepta d'enthousiasme.

siasme et je tendis la lettre à M. O. Très vite, au bout de cinq à sept minutes, il commença à parler. Il décrivit M^{me} de Noailles et son appartement. Il donna à ce sujet quelques détails que je n'ai pas vérifiés, puis il dit :

« Elle parle, dans cette lettre, d'un grand génie contemporain. C'est Richet. Elle a beaucoup de sympathie pour lui. Elle dit que le génie de Richet est aussi grand que son cœur. Elle signe de son petit nom et de son nom de famille et elle souligne la signature. Cela se passait le soir à 5 ou 6 heures. »

Je décachetai alors, devant l'assemblée (Voir ci-contre la photographie du document).

Comme on le voit, le succès est complet. Mes autres expériences étant tout à fait du même ordre, je ne ferais qu'allonger inutilement ce compte rendu en les rapportant. Pour nos essais futurs, nous avons en vue des procédés inédits.

Voici maintenant le récit d'une expérience sensationnelle qui fut faite avec M. Ossowiecki par le Chef de l'Etat polonais, le Maréchal Pildzuzki :

Le Maréchal Pildzuzki a bien voulu nous en faire part, avec autorisation de le publier dans la *Revue Métapsychique*. Nous donnerons, tel qu'il nous a été remis, le procès-verbal de l'expérience, accompagné de la photographie du document écrit par le chef de l'Etat et de celle de l'enveloppe opaque, cachetée au sceau du Ministère de la Guerre, qui le contenait :

« Je certifie par la présente que le document ci-joint, c'est-à-dire une formule d'un jeu d'échecs, écrite par le chef de l'Etat, Monsieur le Maréchal Pildzuzki, formule qui n'était connue que de lui, mise sous enveloppe par le Maréchal en personne, et cachetée avec le cachet donné par le Ministre de la Guerre, le général Sosukowski, fut lu en quinze-vingt minutes par M. Stéphan Ossowiecki.

e2 - e4 — e5 - e7.

Photographie du document

« Etaient présents : M^{me} la générale Jacyna, la sœur de M. S. Ossowiecki, M^{me} Neuman, la Princesse Michel Wovoniecka, le Ministre de la Guerre, le général Sosukowski, le général Jacyna, aide de camp général du chef de l'Etat, le lieutenant Saszkiewicz, aide de camp du général Jacyna, et le soussigné.

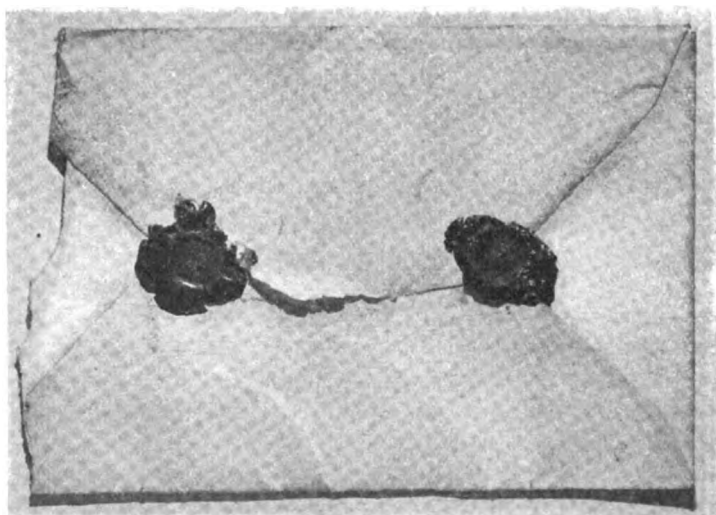
« Une fois la lecture faite par M. Ossowiecki, je me mis en communication téléphonique avec le Belvédère, en présence des assistants

Le Professeur Charles
Riche est aussi éminent
par les qualités sublimes
du cœur que par son génie
scientifique.

Anna de Noailles

sus-nommés. Je reçus par téléphone la confirmation de la teneur du billet, confirmation donnée personnellement par le chef de l'Etat, qui s'intéressait beaucoup à cette expérience. Le Maréchal me disait que M. Ossowiecki ne s'était pas trompé.

« Le lendemain seulement la lettre fut décachetée par le chef de l'Etat, au Belvédère.



Photographie de l'enveloppe cachetée au sceau du Ministre de la Guerre.

« Il faut ajouter que, quand M. Ossowiecki prit en main l'enveloppe cachetée, avant de dire ce qu'elle contenait, et ne sachant pas de qui était cette lettre, il annonça aux assistants que ce billet était écrit par le chef de l'Etat.

« En même temps, M. Ossowiecki dessina le plan de l'appartement du chef de l'Etat au Belvédère, où il n'avait jamais été, fit ensuite la description des meubles et de leur disposition, et décrivit même la table sur laquelle le Maréchal Pildsuzki avait pris son papier à lettre.

« Cette expérience eut lieu, 39, allée d'Ujardow, dans l'appartement du général Jacyna.

« Varsovie, décembre 1920. »

Signé : Lieutenant C. Switski, aide de camp et secrétaire personnel du Chef de l'Etat.

La clairvoyance de M. S. Ossowiecki ne se manifeste pas seulement par la possibilité de connaître le contenu de plis cachetés ou de documents enfouis dans une enveloppe ou un étui opaque.

Elle se révèle aussi et surtout par une faculté de « psychométrie » qui dépasse de loin tout ce qu'on a enregistré dans les annales de la métapsychique.

J'ai assisté à quelques expériences de ce genre et j'ai été émerveillé du résultat.

Mes expériences de psychométrie sont encore trop incomplètes pour être publiées dès maintenant. Je réserverai cette publication jusqu'à ce qu'il me soit donné de réaliser une nouvelle série d'études.)

Enfin, à diverses reprises, M. Ossowiecki a été à même de retrouver des objets perdus ou volés. Mis en contact avec telle ou telle personne ayant perdu un objet, il pouvait, après quelques instants de concentration mentale, dire où cet objet se trouvait, dans quelles conditions il avait été perdu; décrire la personne qui l'avait trouvé ou volé, etc. Voici le compte rendu d'une expérience de cet ordre, pleinement réussie, qui m'a été envoyé par le témoin direct :

Varsovie, Wspolna, 7, le 22 juillet 1922.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire part d'un vrai miracle, que M. Ossowiecki vient d'accomplir à Varsovie.

Lundi matin, le 6 juin, j'ai perdu dans la rue ma broche.

Le même jour, après-midi, j'ai visité M^{me} la Générale Krieger, la mère de M. Ossowiecki, avec mon frère, M. de Bondy, ingénieur, qui était témoin de cet événement.

M. Ossowiecki entre. Mon frère, son ami, me le présente et je dis que je suis enchantée de faire connaissance d'une personne douée d'un pouvoir occulte si éminent. Tout Varsovie ne parle que de lui. M. O. nous raconte diverses choses extrêmement intéressantes; il s'enflamme en parlant, moi en l'écoutant. Puis, dans un moment de silence, je dis: « Monsieur, aujourd'hui, j'ai perdu ma broche. Pouvez-vous me dire quelque chose là-dessus? Toutefois si vous êtes fatigué ou si cela vous ennuie, ne vous dérangez pas. » — « Au contraire, Madame, je vais vous le dire: la broche, vous l'avez à la maison dans une boîte. Elle est en métal, ronde, avec une pierre au milieu. Vous l'avez portée il y a trois jours, elle est précieuse pour vous. » — « Non, dis-je, ce n'est pas ça. » (Il faut dire que M. O. avait fait une excellente description d'une broche qui se trouvait dans la même boîte, avec celle que j'avais perdue.) « Alors, reprit-il, je regrette bien de ne pas avoir deviné, je me sens fatigué. » — « Eh bien, Monsieur, n'en parlons plus. » — « Oh! non, Madame, je tâcherai de me concentrer. Je voudrais avoir quelque chose de matériel qui concerne la broche. » — « Monsieur, la broche était accrochée ici, sur cette robe. » M. O. pose ses doigts sur l'endroit indiqué et au bout de quelques secondes il dit: « Oui, je la vois bien. Elle est ovale, en or, très légère, c'est une broche antique, qui vous est chère comme souvenir de famille; je pourrais vous la dessiner, tellement je la vois clairement. Elle a comme des oreilles, elle est composée de deux parties, qui entrent l'une dans l'autre et comme si c'étaient des doigts entrelacés... » — « Mais c'est extraordinaire, ce que vous dites, Monsieur! On ne saurait la mieux décrire: il y a justement

comme des doigts entrelacés ! C'est miraculeux ! » Puis M. O. dit : « Je vois, vous l'avez perdue très loin d'ici ! (c'était vraiment à une distance de 1 kilomètre). Oui, rue Mokolowska, au coin de la rue Koszykowa. » — « Mais oui, m'écriai-je, c'est là que je suis allée aujourd'hui ! » — « Et puis, reprit-il, un homme à la moustache noire, modestement vêtu, s'incline et la prend. Ce sera très difficile de la recouvrer. Essayez de faire des annonces dans les journaux. » J'étais éblouie par cette minutieuse description, qui ne laissait nul doute que cet homme avait la broche sous ses yeux. Je le remerciai avec empressement pour ce rare honneur de voir un vrai clairvoyant et je partis.

Le lendemain soir, mon frère vient chez moi et s'écrie : « Miracle, miracle ! Ta broche est retrouvée. M. O. m'a téléphoné que tu n'as qu'à venir demain à 5 heures chez M^{me} la Générale Jacyna (sœur de M. O.) et M. O. te la remettra. » Le lendemain, le 7 juin, je me rends avec mon frère chez M^{me} Jacyna, où nous trouvons beaucoup de monde. Je demande à M. O. : « Et ma broche, l'avez-vous ? » J'étais extrêmement bouleversée. « Rassurez-vous, Madame, nous allons voir. » Et il me présente ma broche. C'était un vrai miracle. Je devins pâle et pendant quelques instants je perdis la parole !

« Dites, Monsieur, comment, comment l'avez-vous trouvée ? » demandai-je tout émue. Tout le monde en nous écoutant était fortement troublé et agité.

M. O. raconta l'histoire très simplement :

Le lendemain après notre rencontre, je viens le matin à ma banque. Au vestibule je remarque un homme que je me souviens avoir vu quelque part ; et, au même moment je me rappelle que justement c'est l'homme que j'ai vu, dans mes idées, avoir ramassé votre broche, Madame. Je le prends doucement par la main et je lui dis : « Monsieur, vous avez trouvé hier une broche au coin de la rue Mokolowska et Koszykowa. » — « Oui », dit-il, tout étonné. — « Où est-elle ? » — « A la maison, mais d'où le savez-vous ? » Je lui fis la description de la broche et je racontai tout ce qui est arrivé. Il devint pâle et fut tout bouleversé comme vous, Madame. Il m'apporta la broche dont il voulait annoncer dans les journaux la trouvaille. Voilà, Madame, c'est tout.

J'étais très émue. Je remerciai M. O. avec emportement, non pour avoir trouvé la broche, mais pour me donner l'occasion de voir un divinateur et pour ainsi dire avoir une toute petite part dans un miracle pareil.

A présent, cette belle vieille broche, je la porte toujours sur moi et je la traite comme mon talisman.

L'incident de ma broche a fait le tour de toute la Pologne et M. O. en devint encore plus célèbre. Il est complètement assiégé d'une masse de personnes qui viennent le consulter, le prier de dire son opinion à propos des choses perdues, à propos des hommes perdus pendant la guerre, etc., etc. Et cet homme si modeste et si extraordinaire perd son temps et se donne tant de peine avec une si bonne grâce et avec un désintéressement complet. C'est un vrai divinateur, qui fait beaucoup de bien par son talent sans aucun profit personnel.

Je vous demande pardon, Monsieur, pour ce rapport peut-être un peu long ; cependant je voulais le faire aussi exact que possible. Ne m'en voulez pas pour ma langue défectueuse. Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon estime très distinguée

*Aline de GLASS, née de BONDY,
Femme du Juge à la Cour suprême de Pologne).*

*Vu et approuvé : Arthur de BONDY,
Ingénieur.*

M. Ossowiecki nous a écrit une lettre confirmant point par point le témoignage de M^{me} de Glass et de M. Arthur de Bondy.

Il déclare qu'il ne connaissait pas le monsieur qui avait trouvé la broche, ne l'avait jamais vu auparavant et l'a identifié uniquement d'après sa vision dans la séance avec M^{me} de Glass.

Quelques points de repère pour l'interprétation ⁽¹⁾.

Pour essayer de comprendre le don de M. O., il est essentiel de faire état de toutes les variétés de sa clairvoyance et de tenir compte de tous les faits.

De l'étude que nous avons été à même de mener à bien, dans nos trois séries d'expériences, ressortent les constatations suivantes :

Constatations positives : 1^o M. O. peut aisément connaître le contenu d'une lettre cachetée inaccessible aux voies sensorielles normales. La lucidité semble la même, quel que soit l'obstacle opposé aux voies sensorielles.

Elle s'exerce, également, à travers une couche épaisse de plomb (3 centimètres) ou à travers plusieurs doubles de papier opaque qu'à travers une simple enveloppe. La nature de l'obstacle semble donc sans grande importance. Si M. O. a dû s'y reprendre à deux fois pour révéler le document enfermé dans le tube de plomb, il a eu exactement la même difficulté pour « lire » les simples lettres de M^{me} de Noailles.

2^o M. O. prend connaissance, avec la même aisance, des documents préparés loin de lui que de ceux qui sont préparés en sa présence ;

3^o Il est sans aucune importance, pour la lucidité de M. O., que les personnes présentes connaissent ou ignorent le contenu des plis cachés qui lui sont soumis ;

4^o Dans certains cas, comme dans ceux qu'a rapportés le Professeur Richey, la lucidité de M. O. semble lui donner la connaissance du graphisme plutôt que de l'idée du document. Dans d'autres cas, elle semble spécialisée à l'idée, en dehors du graphisme, comme dans l'expérience du dessin d'un poisson ;

(1) Voir *Revue Métapsychique*, 1921, p. 273, 276, 277.

— — 1921, p. 420 à 431.

— — 1922, p. 158 à 167.

5° La lucidité de M. O. est mise en jeu, non seulement par un document écrit et caché, mais par un objet quelconque (psychométrie). Parfois elle se manifeste sans intermédiaire matériel (découverte d'objets perdus.)

Constatations négatives : En ce qui concerne les plis cachetés, M. O. est incapable d'en prendre connaissance s'ils sont imprimés ou dactylographiés. Cette restriction est très curieuse et bien difficilement explicable, étant donnée la puissance « psychométrique » mise en jeu par les autres moyens.

Peut-être s'agit-il là, simplement, d'une sorte d'habitude contractée par M. O. On peut faire l'hypothèse qu'il a eu, un jour, un échec, dans une tentative faite avec un imprimé, et que tout imprimé perçu par lui dans la suite « inhibe » ses facultés de voyance ?

De ces constatations, que peut-on conclure ?

Tout d'abord, elles permettent d'écarter définitivement, pour l'interprétation de la lucidité de M. O., l'hypothèse de *lecture de pensée* et de *télépathie*. Le Professeur Richet dans son dernier article, nous-même dans le n° 8 de la *Revue Métapsychique* 1921, avons montré qu'elles étaient insoutenables. Si le lecteur veut bien relire le récit de toutes les expériences, il jugera sûrement que la question est tranchée et bien tranchée.

S'agit-il de simple connaissance du graphisme par une formidable *hyperesthésie sensorielle*, probablement tactile, comme est porté à le croire le Professeur Richet ?

Je ne saurais, pour ma part, accepter cette hypothèse : l'expérience du tube de plomb, les phénomènes de psychométrie ne peuvent pas s'expliquer ainsi. En tout état de cause, l'hypothèse ne s'appliquerait qu'à quelques-unes des expériences. Or, il est bien évident qu'une explication qui n'est pas générale n'est pas une véritable explication.

Il vaut mieux avouer notre impuissance actuelle à comprendre le mécanisme de la lucidité.

Nous avons cependant tenu à connaître l'opinion et les impressions de de M. Ossowiecki lui-même.

Voici la très intéressante auto-observation qu'il nous a envoyée :

« ... Je vais lâcher de répondre à votre question : « Quelles sont les impressions que j'éprouve pendant la lecture des lettres cachetées ? »

« Il me semble que la supposition du Professeur Richet n'est pas absolument suffisante. Il est possible que, sans m'en rendre compte, je sois influencé par une sorte d'hyperesthésie ; mais il y a sûrement autre chose. Voici ce qui se passe en moi :

« Je commence par arrêter le processus de raisonnement et je m'élançe de toutes mes forces intérieures du côté des sensations spirituelles. J'affirme que cette condition est causée par mon inébranlable foi dans l'Unité de l'esprit de toute l'humanité. Je me trouve alors dans

un état nouveau, spécial ou je vois et ou j'entends tout hors du temps et de l'espace.

« Il m'est arrivé, comme vous le savez, de retrouver par clairvoyance des objets perdus. Un pareil fait s'est passé il y a une quinzaine (le récit vous en sera envoyé).⁽¹⁾

« Que je lise une lettre cachetée ou que je retrouve un objet perdu, ou que je fusse « de la psychométrie », les sensations sont presque les mêmes ;

« Apparemment, je perds une certaine énergie ; la température devient fébrile et les battements du cœur inégaux. Ce qui confirme cette supposition, c'est que, dès que je cesse de raisonner, il y a comme des fluides électriques qui traversent pendant quelques instants mes extrémités.

« Cela dure un moment, puis une véritable lucidité s'empare de moi ; des tableaux surgissent ; le plus souvent du passé. Je vois l'homme qui a écrit la lettre et je sais ce qu'il a écrit. Je vois l'objet au moment où il se perd, avec les détails de l'événement ; ou bien je perçois, je sens l'histoire d'un objet quelconque que j'ai en mains. La vision est nébuleuse et exige une grande tension. Il faut d'assez grands efforts pour percevoir certaines conditions et détails des scènes.

« L'état de lucidité est évoqué parfois en peu d'instants, et d'autres fois il peut se faire attendre des heures. Cela dépend en grande partie de l'ambiance : l'incrédulité, le scepticisme ou même une attention trop concentrée sur ma personne paralysent le succès prompt de la lecture ou de la sensation. Lorsque vous assistiez à ma séance donnée à l'Institut Métapsychique de Varsovie, je suis certain que la facilité et la rapidité avec lesquelles j'ai lu les deux lettres étaient dues à l'harmonie générale et à la disposition d'esprit sympathique des personnes présentes, qui me favorisaient.

« Voici, cher Docteur, tout ce que j'ai pu analyser concernant le phénomène pendant mes expériences sur moi-même. Vous avez remarqué que quelquefois je me trompe. Je suis donc encore loin de la perfection, mais j'espère y arriver un jour. Croyez-moi : tout ce que je vous dis là est le résultat d'un raisonnement mûri, en union de l'esprit et du cœur.

« Que cela, cher ami, puisse vous guider dans votre œuvre. Elle ouvre la grande voie de l'avenir. Veuillez agréer l'expression de ma plus affectueuse amitié.

« Stéphan OSSOWIECKI. »

Cette autre observation est fort précieuse. Elle nous confirme dans notre opinion que la lucidité est tout à fait indépendante des capacités sensorielles ; de même qu'elle échappe à tous les modes de raisonnement.

Il en est de la lucidité comme de toutes les facultés métapsychiques. Elle ne saurait être rattachée aux processus physiologiques de l'intelligence

(1) C'est le cas de M^{me} de Glass, rapporté plus haut.

consciente. Elle est en dehors et au-dessus de toutes les contingences organiques. Elle n'a rien à voir avec le fonctionnement des neurones cérébraux.

D'autre part, par sa toute puissance merveilleuse, qui la place vraiment, comme dit M. Ossowiecki, en dehors du temps et de l'espace, la lucidité nous apparaît comme une sorte de faculté divine : comme un reflet ou une marque de la divinité incluse en tout Etre vivant.

On objectera sans doute que cette faculté divine, si faculté divine il y a, est pratiquement inutile, puisqu'elle échappe, sauf exceptions rarissimes, à notre volonté consciente ; qu'elle devrait, d'ailleurs, se manifester par une activité plus transcendante que la divination de plis cachetés ou la découverte d'objets perdus.

A cette objection, nous ferons une double réponse :

1° Il importe peu que la lucidité soit, dans l'état actuel de l'évolution, exclusivement subconsciente et qu'elle se manifeste seulement par accidents.

Ce n'est pas son importance pratique que nous devons considérer, c'est son importance philosophique. Or, cette importance philosophique est vraiment sans égale. La lucidité, comme toutes les autres facultés métapsychiques, vient nous donner, sur la nature vraie de l'Etre vivant, une notion nouvelle, *totalemeut contraire à celle que nous avait enseignée la psycho-physiologie classique*. Elle prouve que l'individu est tout autre chose qu'un organisme.

De même, on ne pourrait déduire, du fait que la lucidité est subconsciente dans la période actuelle de l'évolution, qu'il en sera toujours ainsi. Tout semble indiquer, au contraire, qu'elle est appelée à devenir consciente dans les phases évolutives supérieures.

2° Si la lucidité ne se manifeste, dans la vie normale, que chez quelques rares sujets, particulièrement doués, elle doit, en réalité, appartenir, à l'état potentiel, à tous les Etres.

De fait, il semble bien que les grandes découvertes, les grandes inventions, les grandes idées relèvent, avant tout, d'un acte d'*intuition lucide*. Le raisonnement et l'expérience n'interviennent que pour utiliser, pour vérifier et contrôler ; ou, dans certains cas, pour déclancher le processus de clairvoyance.

Ce n'est pas tout : la lucidité n'est pas le privilège de l'homme. On la retrouve, peut-être plus merveilleuse encore, dans l'instinct des animaux ; même des animaux les moins évolués intellectuellement, comme les insectes.

Enfin, la lucidité joue un rôle probable dans la genèse des principales espèces animales et des principaux instincts.

Il y aurait, à l'origine de ces espèces et de ces instincts, comme un acte primordial de lucidité.

Je n'insiste pas sur ces diverses propositions, que je me suis efforcé de démontrer dans *De l'Inconscient au Conscient*.

Si ces propositions sont vraies, la lucidité n'est plus une simple curiosité métapsychique.

Elle apparaît, au contraire, comme l'un des facteurs les plus importants de la progression humaine et comme l'un des rouages essentiels de l'Evolution.

D^r G. GELEY.

Le Congrès Métapsychique International de 1923

D'après les renseignements que nous avons reçus, le siège du prochain Congrès Métapsychique international sera, comme nous l'avons fait prévoir, Varsovie.

Nous ferons connaître le plus tôt possible le programme du Congrès et son organisation générale. Nous donnerons, dans notre prochain numéro, la liste des délégués des différents pays. (La mission de ces délégués consiste simplement à préparer les travaux du Congrès.)

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. René Sudre a bien voulu accepter d'être rapporteur, pour l'Institut Métapsychique international, des travaux du Congrès.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

AUTOUR DU PROBLÈME ECTOPLASMIQUE. — UNE SÉANCE DE MATÉRIALISATIONS AVEC LE MÉDIUM MISS ADA BESSINET. — POLTERGEIST. — VARIATIONS PSYCHOMÉTRIQUES. — INSTRUMENTS DE MESURE POUR LES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES. — LA NÉGATION *a priori* DE LA PHOTOGRAPHIE PSYCHIQUE. — VISION COLLECTIVE DANS LE CRISTAL. — LE RÊVE ANTIQUE DE LA TRANSMUTATION. — CONTROVERSES. — NOUVELLES ET INFORMATIONS.

Autour du Problème ectoplasmique.

Dans le *Light* du 9 juin, M. D. G., qui croit à l'ectoplasme, s'adresse à ceux qui en nient l'existence : « Qu'est-ce donc que l'ectoplasme ? Je ne crains pas d'avouer que je n'en sais rien, mais je demande : Qu'est-ce donc que la matière ? Et nous voilà tous également perplexes. J'incline à croire que l'ectoplasme est le protoplasme d'un nouvel « ordre de vie ». La vie physique serait partie du protoplasme et si l'on considère les gradations de la vie par séries, l'ectoplasme pourrait marquer la fin de la série physique et le commencement de celle qui le suit immédiatement. J'ai ouï dire que l'ectoplasme est une substance produite par les médiums, mais, à mon sens, c'est trop limiter ses possibilités. L'ectoplasme est probablement une émanation propre à toute vie animale, et l'ectoplasme des médiums n'est qu'une de ses apparences, une modalité dans la chaîne de toutes ses autres expressions, vraisemblablement ce que les chimistes appellent un *catalyser*. Les diverses formes d'ectoplasme peuvent être maniées sous tous leurs aspects par ceux de « l'autre côté de la vie », mettons par les *esprits*, puisque nous n'avons pas de meilleur terme. Il y a là pour nous tout un monde à explorer. »

Light, à la même page, applaudit aux déclarations du Dr Geley (publiées ici), concernant les travaux de la S. P. R. avec Eva) et celles de M^{me} Bisson au Docteur Schrenck-Notzing. Il ajoute : « Nous entendons beaucoup parler du manque de contrôle lorsqu'il est question de jeter le discrédit sur un phénomène qu'on dit avoir constaté. Mais on ne parle plus d'absence de contrôle lorsqu'il est question de dénicher la fraude. A vrai dire, un grand nombre des truquages supposés que l'on signale ne sont ainsi qualifiés qu'à la suite d'une observation superficielle et parce que des personnes aux idées préconçues désirent, quoi qu'il arrive, aboutir à leurs conclusions toutes faites. Cette mentalité est déplorable chez des enquêteurs qui passent pour sérieux et scientifiques. Elle les apparente aux journalistes qui flattent avec complaisance l'ironique ignorance de leurs lecteurs. On connaît ces feuilles accueillantes à tout ce qui peut diminuer la valeur des recherches psychiques, et qui ne demandent point de preuves pour affirmer leur néant, alors qu'ils ignorent tout ce qui pourrait parler

en leur faveur. Cela démontre une déformation de la vision, une manière de strabisme moral, qui saute aux yeux, mais il faut espérer que la victime est inconsciente. La tendance de l'aliéné à se regarder comme sain et le reste du monde comme fou, l'aimable propension de l'ivrogne à accuser chacun d'avoir bu, trouvent leur parallèle chez le monomane de la fraude qui ne voit partout que déception dans les études psychiques. Ce malheureux est, lui-même, un fraudeur. Il vole sa raison de ce qui lui est dû, il vole la réputation des hommes honnêtes, mais par dessus tout il se retire à lui-même la connaissance de tout ce qu'il apprendra... plus tard. » Il n'est pas inutile de rapprocher de ces considérations ce que disait naguère encore sir Arthur Conan Doyle à un interviewer américain : « Je ne puis sympathiser entièrement avec l'attitude de la S. P. R. où l'on paraît toujours aller à la chasse de la fraude. Pourquoi pas, simplement, à la chasse de la vérité ? Je suis, comme quiconque, ennemi de la supercherie, mais ce n'est pas une bonne route pour rencontrer la vérité que celle où l'on ne s'attend qu'à rejoindre des tricheurs. » (Reproduit par *The International Psychic Gazette*, juin 1922.)

Par ailleurs, sir Oliver Lodge exprimait récemment sur l'ectoplasme une opinion dont voici l'essentiel : « Pour moi, l'ectoplasme, tangible et visible, est un produit matériel extrait d'un médium, mais temporairement animé, modelé, manipulé par « quelque chose » d'un ordre supérieur qui intervient, « quelque chose » qui, par soi-même, n'en appelle pas à nos sens, mais est parfaitement réel et personnel. J'imagine que ce « quelque chose » est de nature éthérique, que c'est le véritable protoplasme du monde qui commence après le nôtre. Il ne fait que se revêtir de la matière ectoplasmique pour démontrer à nos sens son existence et ses pouvoirs. C'est là actuellement mon hypothèse de travail. Il peut se faire qu'on utilise le terme *ectoplasme* dans un sens plus large, en y faisant rentrer les éléments sensibles et non sensibles, mais comme ce terme a été inventé et utilisé par des physiologistes, j'estime qu'il est préférable de l'employer pour désigner la seule partie matérielle et qu'il vaut mieux ne pas l'appliquer au principe animateur que nous pourrions un jour étudier. Quelle expression meilleure sera alors adoptée pour désigner le phénomène *dans son entier*, un mot analogue au terme « homme », qui ne signifie pas uniquement le corps, mais aussi les principes qui animent, modelent et font agir ce corps. Les physiologistes l'étudient, ce véhicule matériel, et ils ont des qualificatifs pour les diverses parties du corps, mais s'ils désignaient toute la structure cellulaire et protoplasmique par le même terme « homme », il en résulterait la confusion. Il importe de distinguer entre l'ectoplasme et le protoplasme, avant de savoir comment le dynamisme s'incorpore à la matière. »

Enfin, le Dr Donald Frazer déclare au journal *The Sun* (reproduit par *Light*, 24 juin 1922, p. 392) : « L'ennui avec les spirites, c'est qu'ils mêlent trop le sentiment à la science. J'ai vu, et j'ai manié ici, à Sydney, de l'ectoplasme. C'est une substance — il n'y a rien là de spirituel — produite dans des conditions anormales. Qu'elle prenne l'aspect des images subconscientes de l'esprit d'un médium, c'est aussi un fait; mais comment et pourquoi, nous, savants, ne l'avons-nous pas encore découverte. J'ai vu cette matière il y a moins d'un an pour la dernière fois, ajoute le professeur de psychothérapie de Sydney. J'avais été invité à une séance dans une famille. J'en ai fréquenté des douzaines et je dois dire qu'ici, beaucoup de phénomènes sont truqués. Mais cette fois, le jeune sujet, qui n'était pas du tout médium professionnel, a donné quelques manifestations d'écriture au miroir. Je demandai aux parents la permission de l'hypnotiser, et le mis en état de catalepsie. Presqu'immédiatement, à la vue des assistants, l'ectoplasme coula de diverses parties de son corps. Cette production a été analysée. Malheureusement je n'avais pris aucune disposition pour prendre des photographies, mais d'ici peu je vais étudier la question, avec ce jeune homme, en suivant des méthodes scientifiques. Il n'y a pas un médium

sur cent, conclut le Dr Frazer, qui produise de l'ectoplasme! De rares sujets le produisent à l'état de transe, mais les lois qui président à son apparition, à ses productions informes ou aux images subconscientes provenant du médium, restent mystérieuses. »

Une séance de Matérialisations avec le médium miss Ada Bessinet.

Pendant sa visite à Toledo (Etats-Unis d'Amérique), sir Arthur Conan Doyle a assisté, avec quelques personnes, à une remarquable séance où le médium était miss Ada Bessinet. M. W. W. Roche, rédacteur du journal *News Bee*, de Toledo, (Ohio), en publia un long compte rendu, le 22 mai 1922. Il fut témoin des faits et, autorisé par sir Conan Doyle, il en établit un véritable procès-verbal dont voici la substance :

La séance dura de 7 h. 45 du soir à 10 h. 45. Les assistants ont pris place autour d'une grande table en chêne (onze personnes). On fait l'obscurité. Presque aussitôt, des lueurs flottent dans l'air, provenant du médium ou allant vers lui, soit au-dessus des têtes, soit au niveau de la table. Avec des étincelles, on constate aussi la présence de lueurs d'apparence gazeuse, grandes, en moyenne, comme un demi-dollar. Sir Conan Doyle déclare n'en avoir jamais vu autant. Miss Bessinet est consciente. Elle commente le phénomène. Les lueurs voltigent sur les témoins et parfois se reflètent dans le bois poli de la table. Un instrument de musique (viotrola) joue un « air chanté », et une douce voix de contralto reprend le refrain. La voix part successivement de divers points de la pièce. Des mains molles touchent celles des spectateurs. Le viotrola joue un autre air qu'un siffleur accompagne. Quelqu'un, parmi les assistants, suggère que le sifflement provient peut-être de l'instrument. Sir Conan Doyle demande : « Voulez-vous cesser un moment de siffler ? » Ainsi fut fait aussitôt, le viotrola continua à jouer. « Veuillez recommencer à siffler. » Le siffleur répond à l'instant à ce nouveau désir. De même siffle-t-il plus ou moins fort et de divers endroits de la pièce, selon qu'on l'en prie. Nouveaux attouchements de mains. Un autre air est joué et un baryton chante le premier couplet : un soprano chante le second et le baryton reprend le troisième et dernier. Un premier visage matérialisé est vu par le médium, circonstance rare, car, généralement, miss Bessinet est inconsciente pendant toute la séance. « C'est, dit-elle, un visage de femme. » Et, à ce moment, elle entre en état de transe. Un soprano, un contralto, une « voix de dessus » chantent des airs variés joués par le viotrola, et, pour l'un d'eux, les voix de soprano et de contralto s'unissent. Un autre visage paraît trois fois devant sir Arthur et lady Doyle. Ils disent ne pas le voir en entier. La lumière est latérale et une partie des traits est obscurcie par l'enveloppement de l'ectoplasme. La voix de l'Indien contrôleur, Black Cloud, fait savoir, par le médium, qu'on va « montrer quelque chose de plus fort ». La main de Conan Doyle est saisie, placée sur celle du médium, puis elle y est attachée. On éclaire à la lumière rouge — sur l'ordre du contrôle — et l'on constate que la main droite du médium est liée à celle de sir Arthur, de telle sorte que la ficelle appuie fortement sur les chairs.

Puis lady Doyle et quelques témoins voient une figure, assez terne, derrière miss Bessinet, près du viotrola. Des raps se font entendre, lorsque l'on demande des manifestations plus puissantes. Une voix dit : « Sitôt touché; levez-vous. » Sir Arthur est touché et se lève. « Deux visages essaient de se montrer », annonce l'Indien. Ils se forment. Conan Doyle reconnaît son fils et son neveu. Ils s'éloignent, mais il les prie de revenir, et plusieurs fois il les revoit. Lady Doyle est touchée et se lève. Elle et son mari reconnaissent distinctement, dans une apparition, la mère de sir Arthur.

M. Lee Keedick, présent, n'est pas spirite. Il assiste là à sa première séance. Il a été jadis l'organisateur des tournées de conférences de sir Ernest

Shackleton, l'explorateur. Soudain, il annonce : « Une femme âgée, avec des cheveux gris. » Son voisin de table a la même vision. Le visage se précise pour lady Doyle. C'est sa mère, qui la touche à la joue et au front. D'autres parents se manifestent tour à tour et sont reconnus. Keedick voit divers visages, demande qu'ils soient plus lumineux. L'un d'eux s'éclaire pendant quelques secondes : « C'est Shackleton. » Keedick précisa après la séance : « Je l'ai nettement reconnu, sans doute aucun. Il était de mes plus intimes amis. Je ne me suis pas trompé. » D'autres assistants ont, de même, vu « ce visage d'un homme soigneusement rasé ». Keedick a signalé en outre « quelqu'un avec une grande barbe blanche et la moustache ». L'Indien commande : « Levez-vous tous. » Les mains sur la table, on obéit et une forme indéterminée, blanche, lumineuse, s'érige au centre de la table pour se dissiper sans prendre une apparence précise. C'est ensuite un visage de femme, dont le corps se montre jusqu'à la taille, sous une lumière si brillante qu'elle éblouit. Dans l'admiration, les témoins s'exclament. Le corps est drapé de blanc et un pan du vêtement clair entoure la tête. Les traits sont parfaitement dessinés, mais ne peuvent être reconnus. Ces diverses figures sont vues par trois ou quatre témoins à la fois. Les autres — à cause de leur position — ne distinguent que la clarté délimitant l'apparition dans l'obscurité.

Lee Keedick et ses deux voisins signalent une nouvelle manifestation que les autres personnes constatent. C'est une femme. « Mais quoi? C'est Katie King », avertit lady Doyle. Katie se présente telle qu'elle est figurée dans les projections faites en public par sir Conan Doyle, au cours de ses conférences. Ordinairement, les matérialisations sont éclairées d'un seul côté. Katie King, dont les bras sont nus, est vue entourée d'une lumière également vive, de sorte que chaque détail se distingue parfaitement.

D'autres matérialisations très nettes ont lieu : elles durent de deux à cinq secondes : un enfant, un homme, une femme âgée et plusieurs jeunes femmes. Certaines sont identifiées. Par intervalle, la voix d'un adolescent se fait entendre : c'est celle de Pansy, l'une des Entités qui se produisent souvent aux séances de miss Bessinet. Pansy tantôt chante, tantôt parle avec les assistants. L'Indien, alors, fait savoir que si le cornet touche la main de quelqu'un, la personne devra se lever et placer le pavillon près de son oreille. Successivement, chacun reçoit des communications par ce moyen. Seul, l'auditeur peut entendre, mais les autres suivent aisément le ton du dialogue en écoutant les réponses. Sir Arthur et lady Doyle s'entretiennent avec leur fils Kingsley, à leur grande joie. L'Entité dit à son père qu'elle l'aide dans son œuvre de propagande « avec le concours de beaucoup d'autres qui restent profondément intéressés par les affaires humaines et qui sont impatients de voir aboutir à de meilleurs modes de communication ». L'Indien apprend à Keedick qu'un « médecine-man » essaye, par lui, d'envoyer un message à une dame absente. Il donne les initiales et promet de faire parvenir le message plus tard et par écrit, si la force disponible le permet. Ce message fut dicté au travers du cornet, mais en termes souvent confus. Il fut complété par un message écrit, qui avait un caractère personnel. D'autres messages furent aussi donnés, tracés de la main du médium. Les sujets traités étaient caractéristiques, ainsi que les signatures. Sitôt un message terminé, il était enlevé du block-notes et placé dans les mains de la personne à qui il était destiné (une entité — Dan — devait parler aux assistants et répondre à leurs questions sur les « conditions de la vie de l'autre côté ». Ainsi fait-il d'ordinaire aux séances Bessinet. Cette fois, il essaya, mais ne réussit point.) Après le dernier message, la voix gutturale de Black Cloud prononça : « Nous ne pouvons faire plus. » C'était la fin de la réunion. On éclaira. Miss Ada Bessinet déclara, en se réveillant : « Je suis bien », mais elle était visiblement fatiguée. Détail particulièrement curieux : le contrôle de la musique par les Entités. La personne chargée de changer les airs du victrola recevait des instructions à cet

égard. Parfois le changement eut lieu sans intervention du préposé (*more frequently the Victrola was stopped or started or the records changed without reference to the sitter*). Sir Arthur Conan Doyle était le « favorisé » de la séance. Le contrôle dit, pour expliquer des pressions exercées sur les bras du propagandiste : « C'est pour lui donner de la force. »

Telle est cette relation fort remarquable. Nous en publions le résumé sous réserve des déclarations définitives que fera certainement sir Conan Doyle et en supposant qu'il n'a pas laissé paraître le texte de M. W. W. Roche, dans le *News Bee* de Toledo, sans l'avoir lu et approuvé. Nos réserves sont d'autant plus justifiées que le rapport ne mentionne pas suffisamment quelles étaient les conditions de contrôle.

Poltergeist.

Il a été beaucoup parlé, au Canada et aux Etats-Unis d'un cas de *poltergeist* (?) survenu dans l'Antigonish County (Nova Scotia). Le Dr Walter Franklin Prince « principal Research Officer » de l'*American Society for Psychical Research* a voulu tirer l'affaire au clair. En janvier dernier, dans la maison du fermier Mac Donald, — où il habite avec sa femme et sa fille adoptive Mary Ellen, — des incendies mystérieux se déclarent. En une nuit, six personnes gardant le logis, trente-huit feux s'allument çà et là, en dépit de toutes les précautions. Un correspondant du *Halifax Herald*, le détective Carroll, entreprennent une enquête, entendent des bruits inexplicables, croient sentir la présence d'un « être invisible et surnaturel ». Le Dr Prince arrive sur les lieux. Son rapport paraît et tous les grands journaux le reproduisent à pleines colonnes. Ce rapport s'ouvre par une déclaration d'ordre général qui a son prix : « Les recherches psychiques, est-il dit, n'ont pas pour but de prouver des théories préconçues, matérialistes, spiritualistes ou autres. Leur objet n'est que de préciser, collectionner, puis analyser des faits, laissant à ces faits le soin de constituer progressivement des théories. » Abordant l'examen du cas de l'Antigonish County, le Dr P. constate : 1° que des bestiaux ont été détachés dans la grange, que des vêtements suspendus ont été déplacés ; 2° que des feux ont été allumés dans la maison ; 3° que des sons ont été entendus par le journaliste et le détective et qu'ils ont eu l'impression de contacts ; 4° le journaliste (Harold Whidden) a obtenu un message par écriture automatique dans la nuit du 10 mars.

Variations psychométriques.

Un correspondant du *Journal of the American Society for Psychical Research* (mai 1922), apporte une intéressante contribution à l'étude des phénomènes psychométriques, en considérant le cas où le même objet est, à plusieurs reprises, remis au clairvoyant. La même lettre a été donnée, pour l'analyse, à des intervalles de temps irréguliers, et toujours sous des enveloppes, et, bien entendu, sans que le sujet fut prévenu. Jamais il n'a reçu deux fois la même impression, mais les indications fournies se complétèrent, se renforcèrent l'une par l'autre. Ainsi, dans le cas d'une lettre présentée deux fois, un paysage complet fut décrit, par moitié à chaque expérience. En rapprochant les deux descriptions, on obtint du lieu considéré, une peinture intégrale. Telle autre lettre fut étudiée cinq fois pendant une période de quatorze mois. Pendant ce même temps, un grand nombre d'autres documents écrits furent « psychometrized ». Une seconde lettre de la même personne fut analysée deux fois. C'étaient donc sept expériences sur la même écriture. Le signataire de ces deux textes vit en Europe. Le clairvoyant mentionna des épisodes dans une maison et une usine de Tcheco-Slovaquie, parla ensuite d'un sanatorium en Suisse, d'un camp de

prisonniers militaires, d'une cité industrielle en Sibérie. Il mentionna aussi une scène dans un cimetière. Après enquête, il fut vérifié et reconnu par l'auteur des lettres, que les faits étaient exacts et qu'ils s'échelonnaient sur une période de plusieurs années. Le Dr W.-F. Prince enregistre cette déclaration en constatant qu'elle ne contredit en rien à la réalité des phénomènes de psychométrie et qu'au contraire, la diversité des impressions reçues par les clairvoyants, constitue pour la science un précieux thème d'études.

‡ C'est encore une sorte de psychométrie que définit *The Occult Review* de mai 1922 en parlant des « objets qui inspirent de terribles rêves ». Une dame Swinton, de Barnes, achète des pantoufles orientales dans un magasin anglais. Rentrée chez elle, elle les chausse, puis se couche. Elle rêve. Elle est un homme, qui a commis un crime et que des gens poursuivent. La scène se déroule parmi les bazars d'une rue asiatique. Ayant encore utilisé les pantoufles, le lendemain, le même rêve se reproduit. Dès lors, Mrs Swinton relègue l'acquisition dans un placard, et le songe affreux ne se renouvelle plus. Exemple peu probant ? Mais que penser de celui-ci ? Un soldat achète au Caire quelques souvenirs chez un brocanteur des faubourgs, parmi lesquels une lampe qu'il suspend au-dessus de son lit. La nuit, il rêve d'un combat de tigres dans la jungle. Le lendemain, et sans qu'entre elle et le rêve, son propriétaire établisse un lien de cause à effet, la lampe est enfermée dans la cantine du soldat d'où elle ne sortira qu'à sa rentrée dans ses foyers, en Surrey. Là, dans sa chambre familiale, il attache la lampe au plafond et... il rêve d'une chasse au tigre. Il se souvient alors de son premier cauchemar et fait l'expérience d'offrir la lampe à sa jeune sœur qui en décore aussitôt sa chambre. Dès la première nuit, la sœur rêve qu'elle est pourchassée par un grand gorille. Sans parler de rien, on porte la lampe dans la chambre d'une servante qui, la nuit, s'éveille en poussant des cris. Elle était attaquée par un ours et elle sentait sur sa poitrine la chaude haleine de l'animal. — M^{me} Broadfield achète à Londres une robe chinoise et la revêt pour aller au théâtre. Toute la soirée, dans sa loge, elle est anxieuse et plusieurs fois se retourne brusquement. A la fin, elle déclare : « J'avais l'impression qu'un Chinois était derrière moi et cherchait à me poignarder. » Les circonstances font que la robe n'est plus jamais portée par M^{me} Broadfield. Plus tard, cependant, sa fille, devenue grande et qui ignore tout de cet incident du passé, va au concert avec le vêtement oriental. Elle rentre, blême, agitée, et avoue qu'elle n'a cessé d'être obsédée par la pensée d'un Chinois et d'un poignard menaçant.

Instruments de mesure pour les phénomènes psychiques.

Edison, a-t-on affirmé sans raison, se préoccupait de créer l'appareil qui permettrait de communiquer avec les « Esprits » ou, autrement dit, de définir la nature des « forces » qui, dans leur ensemble, font l'objet des études métapsychiques. Mais si le savant américain paraît avoir renoncé à son projet, si tant est qu'il l'ait jamais formé, d'autres que lui le croient réalisable. Il a été parlé, voici environ deux ans, d'un phonographe très sensible, qui aurait été inventé par un psychiste de Glasgow. D'autre part, le Dr E.-E. Free, le distingué savant de l'Institut Carnegie, vient de déclarer à *The Historian*, de Boston, que nous devons désormais être capables d'adapter le principe des appareils de télégraphie sans fil au système nerveux humain et que, par conséquent, nous pouvons capter des pensées. « J'estime, dit-il, qu'avant longtemps, nous saurons, à quelque distance que ce soit, échanger nos pensées avec nos amis grâce à un appareil que j'appelle le Mental Radio. » Et le savant esquisse une peinture étonnante des possibilités de demain, alors que, dans l'espace d'une seconde et à des milliers de lieues, la haine, l'amour, la crainte et les élans

les plus complexes de l'esprit, pourront être transmis et enregistrés par l'appareil dont il se borne, du reste, à souhaiter la prochaine réalisation.

Plus précis, sans que nous osions encore dire plus près du but, est *The Progressive Thinker*, de Chicago, lorsqu'il annonce la « merveilleuse découverte » de l'ingénieur Henry Edward Burket, médecin par surcroît. L'appareil Burket enregistre, dit-on, et multiplie les voix des Entités. « Il révolutionnera le monde. » Attendons et écoutons le Dr E. Free, déjà cité : « Marconi, en trouvant la radio-télégraphie, semble avoir tracé la frontière entre les savants de laboratoire et les théoriciens du plus grand inconnu. Ses expériences techniques l'ont conduit au bord du champ mystérieux. Voici maintenant le super-radiophone qui va percer le voile du grand au-delà. » M. Burket fait savoir qu'il a découvert son appareil tout à fait accidentellement et qu'il fut fort surpris d'entendre tout à coup des voix alors qu'il les espérait le moins. Son radiophone permettrait aujourd'hui aux gens les plus incrédules et les moins médiums qui soient au monde de contrôler la réalité du phénomène.

Le *Progressive Thinker* se réjouit de voir aboutir les vaines recherches de John Slater, du Dr Gilbert, jadis impuissants à créer l'appareil qu'on affirme posséder aujourd'hui. Notre confrère américain dit même que le Dr Gustave Geley a essayé, lui aussi, d'inventer un spiritophone. Ainsi présenté, le fait est complètement faux. La *Revue Métapsychique* émet le vœu que tout l'article relatif à la découverte de M. H.-E. Burket soit fondé sur des références plus sérieuses.

La négation, « a priori », de la Photographie psychique.

Interrogé par *Light* (10 juin 1921), dans ces termes : « Voyez-vous, *a priori*, une raison prouvant l'impossibilité de la photographie psychique et son impuissance à justifier l'existence d'agents extérieurs à l'ordre physique ? » un éminent savant britannique (non désigné) répondit : « Considérant qu'aujourd'hui, la plaque sensible, convenablement préparée, peut enregistrer des vibrations lumineuses d'une longueur d'onde beaucoup plus étendue que jadis, je ne vois pas d'impossibilité à obtenir, sur une plaque photographique *ad hoc*, la révélation de formes de matières beaucoup moins pondérables que la matière actuellement photographiable. Bien que de nombreux médiums aient été dénoncés pour avoir fraudé, la question en elle-même n'en est affectée d'aucune façon, excepté aux yeux de ceux qui ont intérêt à nier, quand même, la possibilité dudit phénomène. » Remarquons que la personnalité qui s'exprimait ainsi se défend de croire aveuglément à ce genre de photographie, mais estime qu'il est de son devoir de savant d'envisager le sujet avec impartialité, l'esprit parfaitement libre.

Par ailleurs, dans le même fascicule, M. C.-G. Hayward combat la thèse selon laquelle la production des images sur la plaque, dans le cas de photographie psychique, serait le résultat d'une transmission de pensées (théorie idéoplastique). « Il est établi que, fréquemment, l'épreuve montre un autre visage que celui qu'on espérait y voir. » Ce sont, maintes fois, les traits de personnes inconnues qui, plus tard, sont identifiées par des étrangers ignorant absolument qu'il y ait eu séance et ne connaissant d'aucune manière le vivant qui a posé devant l'appareil. M. C.-G. Hayward, photographe professionnel, propose une explication. A l'en croire, lorsque nous nous efforçons d'évoquer mentalement ceux qui ne sont plus, il s'ajoute à notre effort la collaboration des désincarnés qui accentuent en nous la vision plus ou moins nette de l'être dont nous voulons nous souvenir. Par un mécanisme créateur analogue, les entités, devant la plaque, reconstitueraient leur image, avec cette différence, que la vision n'est plus fugitive et que la plaque « impressionnée » par eux fait fonction de *memoire permanente visible*. C'est une hypothèse parmi beaucoup

d'autres. Elle peut ici prendre place... à la suite, dans une série de suggestions qui est loin d'être close.

Vision collective dans le cristal.

M^{me} Barbara Mackensie, secrétaire du *British College of Psychic Science* a adressé à la Société pour l'étude des images surnaturelles (Londres), un rapport sur la médiumnité d'une jeune fille de Bradford, dont les visions dans le cristal seraient visibles pour les assistants. Visions très variables, depuis le portrait, le paysage et jusqu'à des messages écrits. Des essais pour photographier les images n'ont pas réussi, bien que l'opérateur, M. West, de la Société Kodack, ait affirmé les avoir vu projetées dans sa chambre noire, pendant le temps de la pose, nettes et en couleur comme des vues stéréoscopiques. Les expériences ont eu lieu à la lumière du jour ou à l'électricité. La formation des clichés dans le cristal était généralement annoncée par des raps.

Cette perception, par le photographe autant que par les témoins, des images colorées formées dans le cristal nous conduit à signaler une enquête ouverte par *The International Psychic Gazette* de juin dernier, sur les points suivants relatifs aux couleurs vues par les médiums. « Lorsqu'un médium est en transe, un clairvoyant présent à la séance peut-il voir autour de ce médium, une et peut-être même plusieurs couleurs ? S'il en est ainsi, s'agit-il de l'aura du sujet ou d'une autre formation chromatique ? — Si le médium est possédé par deux entités successivement, y a-t-il une différence dans les colorations qui l'entourent ? — Pour favoriser les meilleurs résultats, dans une séance, n'y a-t-il pas lieu d'envisager un placement spécial des personnes qui y participent, selon les colorations de leurs auras ? Quelle est la loi de ce placement ? Quelles sont les meilleures couleurs pour la constitution d'un bon cercle ? — A-t-on obtenu en photographie psychique, des épreuves en couleur ? »

Sans doute, ce Dr John Dee, dont parle l'*Occult Review* de juin 1922 se préoccupait-il peu des colorations d'images obtenues par vision dans le cristal, mais au moins pratiquait-il couramment ce genre d'exercice qui consiste à chercher, sur le flanc d'une boule de verre, des formes et des apparences. Dee, astrologue fameux en son temps, était né en 1527. Ami de Gérard Mercator, il était de ceux « qui connaissent bien des secrets, alchimiques ou autres ». En 1530, cet Anglais, illustre déjà, professa à Paris ; l'année suivante, rentré dans son pays, il refusait la chaire de mathématiques à Oxford pour se consacrer à « d'autres études » qui ne tardèrent pas à le faire fort mal considérer. Pourtant, lorsqu'elle monta sur le trône, la reine Elisabeth lui demanda un horoscope pour fixer au meilleur jour les fêtes du couronnement 14 janvier 1559. Depuis, souvent, elle alla consulter « son magicien ». Le journal qu'il rédigeait quotidiennement fait foi de ces visites royales. Il est vraisemblable qu'il montra à Elisabeth, dans le cristal, et douze ans d'avance, la défaite de l'Armada. De même, ses écrits prouvent-ils la vision prophétique de l'exécution de Mary, reine d'Ecosse. Lors de la comète d'octobre 1577, il déclara avoir vu, dans le nord de l'Europe, un prince qui dévasterait l'Allemagne et disparaîtrait en 1632. L'Angleterre, dit-il, n'aurait pas à souffrir. Le prince, ce devait être Gustave-Adolphe. Le 25 mai 1581, Dee consigna dans son *diary* : « Une vue s'est offerte à moi dans le cristal. » Dès lors, il emploie divers sujets et des phénomènes se produisent dans sa maison. Il mentionne souvent les coups frappés dans sa chambre. Un feu mystérieux s'allume deux fois dans une autre pièce. Il entend, près de lui, des voix mais ne peut distinguer les paroles. Son principal médium est un certain Barnabas Saul qui excelle à regarder dans le « great crystalline globe ». Un autre collaborateur, Edward Kelly, provoque, dans le cristal, l'apparition de figures, par une méthode que Dee ne définit pas claire-

ment en ses écrits. Un Polonais, Adelbert Laski (médium ?) se joint au cercle en mai 1583. Et les travaux dégénèrent en interminables consultations des Entités paraissant dans le cristal, pour essayer de leur arracher le secret de la transmutation des métaux. John Dee mourut en 1608. Presque à sa dernière heure, il consulta encore le cristal. Le moribond attendait de l'argent de l'Empereur Rodolphe. Il est dit qu'un message se forma dans le globe : « L'Empereur de tous les empereurs va venir à ton aide. Tu n'as plus besoin de Rodolphe. » Ces quelques renseignements historiques ont le mérite de confirmer que la vision de textes écrits, dans le cristal, n'est pas une « acquisition » des médiums modernes, et que, sans doute bien avant John Dee lui-même, elle était une des formes courantes du phénomène.

Le Rêve antique de la Transmutation.

Le grand espoir des alchimistes redevient tout à fait d'actualité. La pierre philosophale, la création de l'or par la transmutation des métaux, hantent les imaginations. Des informations allemandes et américaines prétendent que « l'heure est venue ». Les tout récents travaux de sir Ernest Rutherford au laboratoire Cavendish de Cambridge semblent assez probants à quelques « lanceurs d'affaires » pour que l'on parle déjà, et bien à la légère, de « syndicats » appelés à exploiter sur une grande échelle les dernières victoires de la science dans ce prestigieux domaine. C'est aller singulièrement vite en besogne. Au creuset de cerveaux trop ardents, on voit s'opérer la transformation anticipée des éléments depuis l'hydrogène jusqu'à l'uranium. Des audacieux, exploitant la thèse de la commune origine et de la commune structure de la matière différemment dosée en ses atomes, rêvent de ce triomphe de la chimie moderne qui remonterait ou descendrait à son gré la série des corps pour les modifier et les métamorphoser à sa convenance. De l'uranium, du thorium, de l'hélium et du radium, on construit la « clé de connaissance » qui demain permettrait d'écrire sous cette forme le vers fameux :

Enfin en un or pur le plomb s'est transformé.

Depuis que le nitrogène a été séparé en hydrogène et en hélium, les particules *alpha* inspirent, dans la presse mondiale, bien des pages téméraires. L'espérance des « faiseurs d'or » est aujourd'hui plus vivante qu'au XIII^e siècle.

Controverses.

Depuis la publication de notre précédent fascicule, d'ardentes polémiques se sont élevées, tant en Angleterre qu'au Danemark, concernant la réalité des phénomènes produits, d'une part, à Crewe et à Londres, par les médiums photographes Hope et M^{rs} Deane et, d'autre part, à Copenhague, par le médium Nielsen, accusé de supercherie dans une manifestation d'ectoplasmie. Ces controverses se poursuivent, actuellement, avec tant d'âpreté, que le moins que l'on puisse dire est qu'elles nuisent singulièrement à la constatation de la vérité, quelle qu'elle soit. Nous attendons que la sérénité scientifique soit enfin rétablie en ces débats, pour en parler avec une plus claire connaissance des faits. Bornons-nous aujourd'hui à constater que, pour ce qui a trait *au médium Hope*, la revue *Light* du 1^{er} juillet déclare fort judicieusement : « Cette question ne peut être réglée que par des experts impartiaux de haute qualification scientifique (et non par des procédés de détectives). Le grand progrès scientifique réalisé en France est dû à l'adoption des méthodes de la science et non point à celles de la police. » Par ailleurs (même numéro, page 410), le Rév. G. Vale Owen, appréciant les procédés employés par deux membres de la Société des Recherches psychiques, pour essayer de mettre en défaut le médium de Crewe, écrit : « J'ai

lu attentivement le procès-verbal du journal de la S. P. R. et je me suis demandé quelle eût été aujourd'hui l'attitude de Myers, comme membre de cette Société, en présence d'une telle façon d'enquêter. La tendance générale de la S. P. R. depuis quelques années ne me laisse aucun doute à cet égard. Passionnément épris de vérité et *de la vérité seule*, Myers eût envoyé, dans la semaine, sa démission à la Société des Recherches psychiques. »

Nouvelles et Informations.

‡ A la Société de Psychologie et de Psychopathologie appliquées de Vienne (Autriche), le Professeur Kraft, de l'Université de Vienne, a communiqué un rapport sur « la Télépathie et les phénomènes annexes », sans prendre position, mais en insistant sur la nécessité d'une enquête rigoureusement scientifique concernant un problème si complexe. — Le Professeur Wagner-Tauregg, a demandé à la Société d'entreprendre une étude sur les « Songes prophétiques, la seconde vue et les pressentiments ».

‡ A Curitiba (Parana-Brésil), diverses personnalités, tant médicales que s'occupant de questions psychiques, ont jeté les bases d'une Société de Recherches psychiques, à laquelle adhèrent déjà un grand nombre de membres, et où l'on étudiera les phénomènes avec toute la rigueur des méthodes scientifiques.

‡ L'Institut Psychique de Rio-de-Janeiro vient d'être constitué sous la direction de M. Léoni Kasoff. Outre les recherches expérimentales, on veut s'y consacrer à la formation morale de la jeunesse, selon une pédagogie inspirée par les données nouvelles fournies par la connaissance, quoique toute relative, des forces occultes de la nature.

‡ On signale de la République Argentine, la réapparition (juillet 1922), de la *Revista Metapsíquica experimental* fondée en 1896, par Ovidio Rebaudi, et qui avait cessé sa publication. Il y sera particulièrement traité du Psychisme sous toutes ses formes et de magnétologie (Adresse : Buenos-Aires, Belgrano, 2935).

‡ En août 1922, et coïncidant avec les fêtes du centenaire de l'Indépendance, aura lieu à Rio-de-Janeiro le V^e Congrès spirite du Brésil.

‡ A Gopouva (Sao-Paulo-Brésil), a été ouvert un sanatorium pour aliénés ou obsédés. Les malades y seront traités par la psychothérapie spirite.

‡ Au Gualemala, la *Revista Manual de Ciencias y Filosofia Transcendental* vient de publier son premier fascicule.

‡ A l'*International Congress of Spiritualism*, ouvert à Londres, le 1^{er} juillet, relevons parmi les conférences, celle du D^r Abraham Wallace sur « La Science physique dans ses rapports avec la découverte et la répression des crimes » et celle de M. Stanley de Brath sur « Les récentes expériences de matérialisation du D^r Gustave Geley, avec Franek Kluski ».

‡ La Grande Loge Occultiste allemande, présidée par M. Bernhard Richter, à Berlin, vient de créer une bibliothèque, une école de médiums, des laboratoires, des salles de conférences et un sanatorium, pour l'étude et le développement des facultés psychiques, chez les membres de cette Association.

‡ *Psychische Studien* (juin 1922), publie une étude de M. Erich von Czernin (Vienne), sur « La Chapelle ensevelie ». Il s'agit des expériences entreprises en Angleterre, depuis 1907 — et interrompues par la guerre, — expériences où M. Fred Bligh-Bond essaya, avec l'aide d'un médium à écriture automatique, d'identifier l'emplacement d'une chapelle construite à Glastonbury et détruite en partie, lors des querelles religieuses de 1539. Le médium donna des indications précises concernant le lieu où une certaine chapelle avait été construite, et maint détail archéologique ou ornemental. Ces vestiges ainsi retrouvés sont

actuellement exhumés. (On consultera avec intérêt sur cette question, l'ouvrage publié par M. Bligh-Bond, architecte, en collaboration avec son médium John Alleyne, sous le titre : *The Gate of Remembrance*.)

† M^r et M^{rs} Hewat McKensie, revenus d'Allemagne, d'Autriche et de Pologne, avec M^{me} Silbert, Autrichienne, médium à effets physiques, publient un procès-verbal de leurs expériences, dans le fascicule de juillet de *Psychic Science*, organe du British College of Psychic Science (raps, attouchements, lueurs, matérialisations de mains, déplacements d'objets, toutes manifestations produites en pleine lumière). On trouve, dans l'*Occult Review* (juillet 1922, p. 43-46) d'abondants détails sur les prétendues guérisons de la scrofule, « le mal du roi », par les souverains anglais, depuis Edouard le Confesseur jusqu'à l'avènement de la dynastie Hanovrienne. Shakespeare parle de ce genre de traitement dans *Macbeth*, (acte IV, scène III). Parmi ces rois-guérisseurs, Charles II, pendant les quatre premières années de son règne, « toucha » 24.000 malades, et, pour le règne entier, on en compte 92.107. Il fit, dit-on, des guérisons, ainsi que la reine Anne dont les remarquables dons furent attestés par des membres du corps médical, à l'époque.

Pascal FORTUNY.

ERRATA

Revue Métapsychique 1922, n° 2, page 82, 3^e ligne : lire *octobre 1906*, au lieu de *octobre 1914*.

N° 3, page 193, 5^e ligne, lire : Professeur Richet, Docteur Geley, contrôleurs : assistants : M. Geo Lange et M. Stanislas de Jelsky.

N° 3, page 215, 11^e ligne, au lieu de : hybride larron, lire : hybride *de* larron.

N° 3, page 216, avant-dernière ligne, au lieu de : la délégation française, lire : *la délégation de l'Institut Métapsychique international*.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Éditeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

La Mort et son Mystère : Après la Mort

Par Camille FLAMMARION (Flammarion, éditeur, Paris).

Voici le tome 3 de l'important ouvrage que M. Camille Flammarion consacre au mystère de la mort, et qui contient 1265 pages d'observations communiquées par ses lecteurs. On se réjouira de savoir que ce n'est pas le dernier : le vénérable savant nous en annonce un quatrième où il ajoutera tout ce qu'il a recueilli en marge de sa démonstration, car il s'agit d'une démonstration, cette fois complète.

Dans ses précédents ouvrages : *L'Inconnu et les Problèmes psychiques, les Forces naturelles inconnues*, C. F. avait cherché à établir les propositions suivantes : 1° L'âme existe comme un être réel, indépendant du corps ; 2° elle est douée de facultés encore inconnues à la science ; 3° elle peut agir à distance, télépathiquement, sans l'intermédiaire des sens ; 4° il existe dans la nature un élément psychique en activité, dont l'essence nous reste encore cachée. A la suite de ses nouvelles investigations et réflexions, C. F. ajoute cette cinquième conclusion : *L'âme survit à l'organisme physique et peut se manifester après la mort*. Comme on le voit, il se rallie sans réserves au spiritisme. Il considère toujours que l'existence de la télépathie est « aussi certaine que l'existence de Napoléon, de l'oxygène et de Sirius », mais il affirme que la télépathie peut s'exercer aussi bien entre les vivants et les morts qu'entre les seuls vivants.

L'éminent auteur ne s'est pas assujéti à une démonstration logique. Il n'a même pas classé ses cas dans un ordre de présomption croissante. Cela était très difficile, nous le reconnaissons, à cause de leur complexité et aussi de leur degré inégal d'authenticité. A ce point de vue, C. F. assure qu'il s'est livré à un choix judicieux des témoignages. Sur 4.800 lettres qu'il a reçues, il n'a retenu que quelques centaines d'observations et il les a contrôlées le plus possible. On ne saurait exiger davantage, à moins de renoncer à toute certitude en matière historique. Ces témoignages ont donc été rangés dans un ordre empirique et la conviction doit résulter de leur ensemble. On trouve, par exemple, les groupes suivants : morts revenus à la suite d'engagements, morts revenus pour affaires personnelles, manifestations et apparitions dans de courts, puis dans de longs délais (de quelques minutes à plusieurs années), expériences de spiritisme et preuves d'identité. De tous ces faits, C. F. déduit les conclusions suivantes :

« 1° Les êtres humains décédés, ce que l'on appelle des morts, existent encore après la dissolution de l'organisme matériel ;

« 2° Ils existent en substances invisibles, intangibles, que nos yeux ne perçoivent pas, que nos mains ne peuvent toucher, que nos sens ne peuvent apprécier dans les conditions normales habituelles ;

« 3° En général, ils ne se manifestent pas. Leur mode d'existence est tout

différent du nôtre. Ils agissent parfois sur notre esprit et, en certaines circonstances, peuvent prouver leur survivance ;

« 4° En agissant sur notre esprit et par là sur notre cerveau, ils sont vus et perçus par nous sous des formes sensibles : nous les voyons tels que nous les avons connus, avec leurs vêtements, leurs allures, leurs exercices, leur personnalité. C'est notre œil intérieur qui les voit. C'est une perception d'âme à âme ;

« 5° Ce ne sont pas là des hallucinations, des visions imaginaires. Ce sont des réalités. L'être invisible devient visible ;

« 6° Ils peuvent aussi se manifester sous des formes objectives ;

« 7° Dans un grand nombre de cas, les apparitions de défunts ne sont pas intentionnelles. Le mort n'agit pas expressément sur le spectateur. Il semble qu'il continue vaguement certaines habitudes, qu'il erre dans les lieux où il a vécu ou non loin du sépulcre ; mais n'oublions pas que ce sont là des appréciations humaines de notre part, et que la distance ne compte pas pour les esprits. De l'âme émanent des ondes éthérées qui, en touchant le percipient, se transforment en images pour le cerveau récepteur vibrant syntoniquement ;

« 8° Les apparitions et les manifestations sont relativement fréquentes dans les heures qui suivent immédiatement le décès ; leur nombre diminue à mesure que l'on s'en éloigne, et s'atténue de jour en jour ;

« 9° Les âmes séparées des corps conservent longtemps leur mentalité terrestre. Chez les catholiques, des demandes de prières sont souvent exprimées. C'est là un fait d'observation qu'il serait important d'analyser au point de vue de la psychologie humaine et transcendente. »

En adoptant d'une façon aussi nette et réfléchie l'hypothèse spirite, C. F. ne se dissimule pas les objections qui lui seront faites. Il se borne à celles-ci, qui sont, en effet, graves : « Il nous semble que nos amis les plus chers devraient être à notre disposition et se manifester toujours. Des êtres dont nous attendons les témoignages restent muets. Les communications sont, la plupart du temps, d'une vulgaire banalité et ne nous apprennent rien sur l'autre monde. Les esprits supérieurs, qui, dans quelque branche que ce soit, philosophes, savants, écrivains, artistes, ont contribué au progrès de l'humanité, ne sont pas revenus nous instruire... » Sans doute, on peut répondre que les esprits supérieurs sont dans l'impossibilité de se manifester, mais cela augmente la difficulté au lieu de la résoudre. On ne comprend pas qu'ils aient moins de pouvoir sur la matière que les autres esprits ; ils devraient, au contraire, en avoir davantage. Admettons cependant qu'ils soient trop « éthérés » pour produire des phénomènes physiques, ils pourraient se révéler dans les phénomènes intellectuels. C'est justement ce qu'on ne constate pas. Certains spirites prétendent qu'ils se bornent à inspirer les vivants. L'affirmation est toute gratuite et sans contrôle possible ; de plus, elle est absurde, parce que si la supériorité des vivants était due à l'inspiration perpétuelle des morts, il n'y aurait plus que des imbéciles sur terre et alors quand ils meurent, ils devraient tous pouvoir se manifester, ce qui est en contradiction avec l'expérience. Ajoutons qu'il n'y a aucune différence théorique entre l'inspiration d'un homme normal et la possession d'un médium. S'il y en avait une, il semble que le médium, comme son nom l'indique, serait mieux en état que l'homme normal de recevoir les influences spirituelles de l'au-delà.

Nous n'avons pas l'intention de nous livrer ici à une critique philosophique de l'hypothèse spirite ; nous en aurons l'occasion dans un livre qui paraîtra bientôt. Nous critiquerons, d'ailleurs, avec la même impartialité, l'hypothèse animiste qui n'est pas plus satisfaisante. Pour en revenir à l'ouvrage de Camille Flammarion, il ne donne pas, malgré son abondance documentaire, la preuve rigoureuse de la survivance, mais il apporte des présomptions troublantes qu'on ne peut pas repousser sans examen. « Personne, dit-il, n'a le droit d'affirmer

que les morts ne reviennent jamais, que les revenants soient toujours des illusions et que les apparitions soient toutes des erreurs ». Voilà un jugement auquel nous souscrivons entièrement, tout en remarquant que la cause de la survie et celle de la réalité des fantômes ne sont pas liées. *En général*, continue C. F., les morts ne reviennent pas et, au point de vue moral, il le regrette. C'est ainsi qu'il s'étonne que les onze femmes et l'adolescent assassinés par Landru ne soient pas venus confondre leur bourreau. Mais peut-être n'y a-t-il pas plus de sentiment de la justice dans ce monde que dans ce bas au-delà d'où les manifestations spiritées semblent sortir !

Les titres de gloire de Camille Flammarion sont nombreux et on les a énumérés, l'autre jour, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. On a célébré l'astronome, l'écrivain idéaliste, le poète et l'on a oublié le psychiste. Ce sera pourtant le plus haut mérite de l'illustre savant. Nul n'a plus fait que lui pour détruire le matérialisme et pour proclamer l'existence autonome de l'esprit. Comment ne serait-on pas ébranlé quand au bout de soixante ans d'expérience et de méditation, il vient affirmer solennellement la survivance, sinon l'immortalité de l'âme ?

Vierte Dimension und Okkultismus

Par Frédéric ZOELLNER (Oswald Mutze, Leipzig).

Dans le livre dont nous venons de parler, Camille Flammarion adopte l'hypothèse de l'hyperespace où vivraient les désincarnés. On récite justement en Allemagne les écrits de l'astronome Zoellner, qui a introduit pour la première fois l'hypothèse de la quatrième dimension dans ce qu'on appelle encore « l'occultisme. » Le Dr Rudolf Tischner, de Munich, à qui nous devons deux livres estimés, *Monisme et Occultisme* et *Télépathie et Clairvoyance*, a eu l'excellente idée de faire un choix dans ces écrits, dispersés jusque-là dans un certain nombre de publications scientifiques, et il y a ajouté ses réflexions personnelles.

On sait que Kant avait, non seulement affirmé la possibilité d'un espace à plus de trois dimensions, mais qu'il en considérait l'existence comme très vraisemblable. Il appartenait aux grands mathématiciens Gauss et Riemann de faire la théorie complète de l'hyperespace à n dimensions et de montrer qu'il n'était point transcendant à l'intelligence humaine. A cette époque (1876), le problème intéressa beaucoup Zoellner qui venait de publier ses *Principes d'une Théorie électrodynamique de la Matière*. L'existence des figures symétriques, c'est-à-dire identiques mais non superposables, comme les deux mains, fut le point de départ de ses raisonnements. Traçons sur une feuille de papier deux de ces figures ; si nous en découpons une, il nous sera impossible de la faire coïncider avec l'autre par un glissement quelconque dans le plan de la feuille : nous serons obligés, pour cela, de la retourner. Or la feuille est un monde à deux dimensions et pour opérer le retournement, il a fallu faire mouvoir, pendant un temps très court, la figure dans le monde à trois dimensions, le nôtre. Imaginons la même expérience avec un objet qui, au lieu d'être plat, possède trois dimensions, comme notre main, et nous comprendrons que nous pourrions amener nos deux mains en coïncidence parfaite, si nous disposions un instant d'une quatrième dimension. Bien entendu, il ne s'agit que d'une coïncidence géométrique, car l'organisation physique de la main ne se prêterait peut-être pas facilement au « retournement » dans l'hyperespace.

Zoellner remarque que l'adoption de la quatrième dimension élargit autant notre conception physique de l'univers que l'adoption, depuis Copernic, d'une troisième dimension pour figurer les mouvements des astres, localisés par les

Anciens à la surface d'une sphère. Il rappelle la parabole platonicienne de la caverne de Socrate où les prisonniers ne peuvent voir que les ombres projetées par les acteurs sur un mur. Nous sommes pareils à eux, mais avec un degré de liberté en plus : nous ne pouvons voir que la projection dans notre espace d'un monde à quatre dimensions. L'hémicédie des cristaux, qui a joué un si grand rôle dans les recherches de Pasteur, en est une illustration frappante. Si nous avions la faculté du retournement dans l'hyperespace, nous pourrions à volonté changer un cristal d'acide tartrique droit, en un cristal gauche, et réciproquement. Nous pourrions aussi faire un nœud dans une corde dont les deux bouts seraient fixés, et c'est la merveilleuse expérience que fit, devant lui et devant d'autres savants, le médium américain Henri Slade.

Chose rare, la théorie avait, chez Zoellner, devancé l'expérience. C'est en août 1877 que le savant astronome avait développé ses vues sur la quatrième dimension et c'est en novembre que Slade lui fut présenté à Leipzig. L'expérience eut lieu en présence de nombreux témoins et notamment du physicien Weber et du psycho-physiologiste Fechner. Quatre ficelles de 1,48 cent. de longueur et de 1 mm. d'épaisseur furent préparées en dehors de Slade. Les deux bouts de chacune furent réunis et scellés à la cire. Zoellner en choisit une et la passa autour de son cou en gardant sous ses yeux le cachet. Or sans toucher la corde et en pleine lumière, Slade réussit à y faire quatre nœuds ! Comme la fraude était absolument impossible, Zoellner fut conduit à deux hypothèses : celle de la pénétration de la matière et celle de la quatrième dimension. Selon cette dernière, le fil étant retourné dans l'hyperespace, doit subir une torsion. Pour le vérifier, l'auteur opéra avec les lacets plats en cuir, de 5 à 10 cent. de largeur. Il scella deux d'entre eux, les deux bouts réunis, comme précédemment les ficelles, sur une planche, et il les couvrit de ses mains. Bientôt il sentit un souffle froid et les lacets de cuir remuèrent sous ses doigts. Les mains de Slade n'avaient pas bougé et étaient restées à 20 ou 30 cent. de la planche. Au bout de trois minutes, il découvrit les lacets et s'aperçut qu'ils étaient entrés l'un dans l'autre en formant quatre nœuds. Les lacets étaient bien régulièrement tordus. D'autres phénomènes se produisirent encore dans cette séance : une main apparut qui serra vigoureusement le bras de Zoellner et s'évanouit. Une autre fois, l'auteur avait vu disparaître et réapparaître un étui de thermomètre, un morceau de charbon de terre, un livre, qui redevint visible en tombant du plafond.

Voici un phénomène du même ordre mais encore plus incroyable. Z. s'assied avec Slade à une table à jeu sur laquelle ils posent leurs mains. Un guéridon, qui est non loin d'eux, se met en mouvement, il passe sous la table et comme on se penche pour le suivre, on ne voit plus rien : le guéridon a disparu. On était en plein jour ! Au bout de cinq à six minutes, Slade vit des apparitions lumineuses ; puis soudain le guéridon reparut à cinq pieds en l'air ; il retomba si rapidement que Z. ne put éviter le choc et fut blessé légèrement à la tête. « Ces faits, écrit le savant, détruisent le dogme de la conservation de la quantité de matière dans notre monde à trois dimensions. . . »

Zoellner eut encore d'autres manifestations intéressantes. De deux coquilles d'escargot qu'il avait mises sur la table pour voir si le passage dans la quatrième dimension changerait le sens de leur enroulement, une traversa la table et vint tomber sur une ardoise que Slade tendait à cet effet par dessous. Dans une corde de violon Z. passa deux anneaux de bois et un anneau également en boyau, tous les trois d'une seule pièce ; puis il noua les deux bouts de la corde et les scella comme plus haut. Quelques minutes après, on sentit une faible odeur de brûlé et on entendit le cliquetis des deux anneaux de bois, qui étaient enfilés dans le pied du guéridon. Le passage n'avait pu normalement se faire ni par le plateau, ni par les trois branches du pied. D'autre part, il s'était formé deux nœuds lâches dans la corde et l'anneau en boyau était passé dedans. Les entités, que Slade

acéclara apercevoir à l'état de transe. expliquèrent qu'elles avaient dû échauffer la corde pour produire le phénomène.

Une des spécialités de ce fameux médium était l'écriture entre deux ardoises. Zoellner fit faire deux ardoises réunies par des charnières, entre lesquelles il plaça un petit fragment de crayon. Le tout fut ficelé et cacheté de quatre sceaux. Sans que Slade y touchât, on entendit grincer le petit crayon et l'on obtint un message spirite. Pareille chose arriva avec un crayon ordinaire introduit dans une double feuille de papier. Une autre fois, les ardoises étant séparées par l'épaisseur de la table et tenues par Z., le petit fragment qui avait été placé sous l'ardoise supérieure, traversa la table et vint écrire sur l'ardoise inférieure. Les autres phénomènes produits par Slade ne furent pas moins extraordinaires : pluie qui tombe du plafond, bougie qui s'allume toute seule, luciers avec ombres portées parallèles, etc. Jusqu'à la clairvoyance pour les objets enfermés dans une boîte, Z. les explique constamment par la quatrième dimension.

Dans un commentaire final, Tischner émet quelques doutes sur la sincérité de Slade, auquel un procès avait été intenté en Angleterre, l'année précédente par Lancastré. Mais on sait que les Anglais ont toujours eu de la défiance à l'égard des phénomènes physiques et même s'il a trompé, Slade avait certainement de grandes facultés médiumniques. Tischner reproche aussi à Zoellner de n'avoir pas fait ses expériences avec une méthode rigoureuse. Enfin, il ne repousse pas l'hypothèse d'hallucinations provoquées par Slade après avoir plongé ses expérimentateurs dans un état voisin de l'hypnose. Mais on n'a jamais constaté de réciprocité entre magnétiseur et sujet, on n'a jamais vu un médium ou un somnambule endormir ou suggestionner ses opérateurs. Nous devons conclure, comme Tischner, que toutes les critiques laissent debout un certain nombre de faits qu'on retrouve, d'ailleurs, chez d'autres médiums. Quant à l'hypothèse de la quatrième dimension, elle est très légitime, au moins pour expliquer la disparition et le changement de lieu des objets : elle explique bien moins, à notre avis, la pénétration de la matière que celle de la dissociation moléculaire ⁽¹⁾ ; enfin elle ne convient guère à la clairvoyance. A ce sujet, il faut prévenir une confusion. La théorie de la quatrième dimension que nous avons exposée dans cette Revue ⁽²⁾, d'après les idées d'Einstein et de Minkowski, n'a rien de commun avec celle de Zoellner. Il s'agit dans cette dernière, d'une dimension purement spatiale et qui laisse le temps de côté. Dans la première, c'est le temps qui est considéré comme la quatrième dimension. Remarquons que *ces deux théories ne sont pas incompatibles*. Elles peuvent même se superposer et l'on obtient alors un *univers à cinq dimensions*, ce qui n'a rien de contradictoire et qui pourrait être admis même par ceux qui nient la réalité des phénomènes psychiques.

Die Seherin von Prevorst

Par Justinius KERNER (Süddeutsches Verlagshaus, Stuttgart).

De même que le Dr Tischner a eu raison de rééditer l'ouvrage de Zoellner, de même M. Rudolf Lambert a-t-il rendu service à la métapsychique, en nous donnant une édition critique de *La Voyante de Prevorst*, le célèbre ouvrage que le Dr Kerner publia en 1834, trois ans après le rapport Husson, qui amenait l'Académie de Médecine de France à conclure à la réalité du magnétisme animal. Dans ce travail, que M. Lambert a soigneusement émondé, Kerner rend

(1) Cf. *Revue Métapsychique* 1921, p. 315.

(2) — 1921, p. 257 et 1922, p. 96.

compte des observations qu'il a faites sur une somnambule, Frédérique Hauffe, du village de Prevorst, en Würtemberg, pendant deux ans et demi. Elle tombait dans le sommeil magnétique tous les soirs, à sept heures. Malgré le traitement que Kerner lui fit subir, son état s'aggrava et elle mourut en 1829.

Sa première vision date de l'adolescence. A minuit, elle vit une forme humaine qui passait dans un corridor. Elle raconta la chose à son grand-père qui avait vu, lui aussi, le même fantôme et qui tâcha de la convaincre qu'elle avait été le jouet d'une illusion. Depuis, elle eut un grand nombre de visions, toutes annonciatrices d'un malheur : ceux qui allaient mourir lui apparaissaient étendus dans un cercueil. Elle prédit ainsi la mort de ses grands-parents, de son père, de sa belle-mère, une tentative d'assassinat contre son frère, etc. Lorsqu'elle fut mariée, elle eut encore un grand nombre d'apparitions. Kerner en cite une vingtaine qui se répétaient souvent pendant des semaines et dont il a pu contrôler la plupart. Souvent les fantômes n'étaient visibles qu'à Frédérique, mais ils se manifestaient à d'autres personnes et provoquaient toutes sortes de bruits : ouverture et fermeture de portes, coups violents ou légers, pas, grattements, sable dans les vitres, etc., qui étaient entendus par un grand nombre de témoins. Le philosophe Eschenmayer et l'historien D. F. Strauss en furent. Les revenants étaient de pauvres âmes tourmentées par le remords d'un crime, d'une mauvaise action ou simplement par des soucis matériels. La Voyante invoquait toujours le nom de Dieu et les amenait à prier, après quoi, ils disparaissaient. Parfois un secours lui était nécessaire ; c'est ainsi qu'un esprit lumineux, un « esprit blanc », l'aïda à amender un mauvais esprit qui paraissait sous la forme d'une colonne noire, surmontée d'une tête horrible.

Il est curieux de constater que vingt ans avant les événements survenus dans la famille Fox, à Hydesville, le spiritisme était né avec toutes ses caractéristiques, dans ce petit village wurtembergeois. Il est vrai que les esprits ne descendaient pas encore dans les tables. Frédérique Hauffe entendait directement leurs voix ; elles étaient de timbre différent, comme chez les vivants, mais le ton était égal et comme un souffle. La Voyante les percevait, même si elle avait les oreilles bouchées, alors qu'elle ne pouvait pas voir les fantômes si elle fermait les yeux. Cependant elle avait tellement le sentiment de leur présence qu'elle les localisait tout de suite. Ces fantômes ne projetaient aucune ombre. Ils paraissaient encore plus nettement à la lumière de la lune ou du soleil que dans l'obscurité. Ils étaient habillés comme de leur vivant, mais leur aspect était gris et décoloré. Les bons esprits étaient clairs, les méchants sombres. Les premiers étaient souvent revêtus d'une robe à plis, serrée par une ceinture. Les femmes portaient toutes un voile autour de la tête. « Qu'ils ne puissent se manifester à moi que sous cet aspect, ou bien que mon œil ne puisse les voir et mon esprit les imaginer que sous cet aspect, dit-elle, c'est ce que je ne puis assurer en toute certitude ; mais je me doute bien que pour un œil plus immatériel, ils le seraient également davantage. » Les esprits les plus clairs planaient, les bas esprits marchaient lourdement et faisaient beaucoup de bruit (c'est l'antithèse éternelle d'Ariel et Caliban). Une parole magique ou une amulette les éloignaient ; une prière les rendait plus clairs et plus légers. Ces esprits formaient la majeure partie des visiteurs de Frédérique. Ils appartenaient, disait-elle, aux dernières sphères de l'au-delà, qui ressemblent tout à fait à notre monde. C'est pourquoi ils s'adressaient à des incarnés plutôt qu'à des esprits supérieurs. « Ceci paraîtra incroyable et même inepte à beaucoup d'hommes et surtout à ceux qui croient qu'un esprit en sait davantage qu'un faible humain. Tel n'est pas le cas avec ces esprits-là qui sont de basse catégorie et toujours préoccupés de leurs erreurs et qui, dans leur lourdeur, trouvent plus facile de s'adresser à des pécheurs terrestres (ceux qui ont une constitution nerveuse favorable), qu'à des esprits bienheureux. Les incrédules doivent savoir qu'un esprit qui s'est enténébré ici-bas ne devient pas clair aussitôt

après la mort. » C'est, avant la lettre, la doctrine spirite, et Kerner l'expose de la façon la plus claire.

Frédérique Hauffe avait des facultés métapsychiques complètes. Elle s'exteriorisa plusieurs fois. Un jour, dans le sommeil magnétique, elle s'écria tout à coup : « Ah ! Dieu ! » et se réveilla aussitôt avec le sentiment qu'elle avait été deux à prononcer ces mots. Or son père était mort ce jour-là, à Oberstenfeld, et le médecin qui le soignait à ses derniers moments, avait entendu très distinctement ces mots, à tel point qu'il était allé dans la chambre voisine pour voir s'il n'y avait personne. Un autre jour, le Dr Kerner et sa femme entendirent tout près d'eux sept coups au-dessus de leur tête. Le lendemain, en hypnose, Frédérique déclara que c'était elle qui les avaient produits.

Les objets brillants, les verres, les miroirs, les bulles de savon excitaient sa clairvoyance. Elle lisait les lettres qu'on lui appliquait au creux de l'estomac. Quand elle ne reconstituait pas exactement la phrase écrite, elle éprouvait le sentiment correspondant. Ainsi on avait écrit : « Ton fils avale une aiguille. » Elle dit : « Il faut toujours que je pense avec tristesse à mon enfant ; il ne mourra donc pas ? » Le contact de certaines matières agissait fortement sur elle lorsqu'elle était en somnambulisme. Le rubis lui causait une douleur au bras, des mouvements convulsifs et la faisait bégayer. Le cristal de roche provoquait une rigidité totale du corps, etc. Des expériences analogues à celles que fit plus tard Reichenbach, furent tentées par Kerner et un de ses amis, le consul Titot. La Voyante reconnaissait les minéraux au « fluide » qu'ils émettaient et apercevait les traces des passes que l'on faisait au-dessus d'un verre d'eau pour la magnétiser. Enfin, elle présentait la plupart des phénomènes que les magnétiseurs de l'époque découvraient dans leurs sujets, en France et ailleurs.

Le livre du Dr Kerner peut être considéré comme un des classiques de la métapsychique, comme aussi du spiritisme, et il est à souhaiter que nous en ayons bientôt une traduction française.

René SUDRE.

LIVRES REÇUS :

Some new evidence for human survival, par le Rév. Charles Drayton THOMAS (W. Collins, Londres).

Die Wünschelrute als wissenschaftliches Problem, par le comte Carl von KLINGKOWSTROM (Konrad Wittmer, Stuttgart).

Ein Einblick in das Tun und Treiben der gottfeindlichen Geisterwelt, par Georg SULZER (Oswald Mutze, Leipzig).

La Divine Réalisation, par Marie POTEL (Editions Rhéa, Paris).

Le Catéchisme de la raison, par l'Abbé ALTA (Chacornac, Paris).

Le Christianisme du Christ et celui de ses vicaires, par le même (Edit. de la Revue contemporaine, Paris).

Le Problème de la Survivance de l'Homme, brochure, par FUGAIRON (Henri Durville, Paris).

Manifestations du Fantôme des vivants, conférence, par Hector DURVILLE (*idem*).

Seul le Spiritisme peut rénover le monde, par Henri REGNAULT (H. Durville, Paris).

La Réalité spirite, par le même (*idem*).

Il Meccanismo della Coscienza, par R. PAVESE (Edit. Isis, Milan).

In Cerca della quarta dimensione, par Francesco AMATO (Angelo Frani, Naples).

La Fine del Mondo, par VOLT (Edit. Modernissima, Milan).

Anthologie de l'Occultisme, par GRILLOT DE GIVRY (Ed. de la Sirène, Paris).

CORRESPONDANCE

Un cas de télésthésie auditive.

C'était le 31 décembre 1920 ; je travaillais comme d'habitude dans l'atelier en compagnie de M^{me} V. qui était à ce moment-là ma dame de compagnie, et qui est, paraît-il, un excellent médium. Maman était sortie, et nous restions toutes deux seules avec la cuisinière. Il pouvait être 6 h. 1 2, lorsque tout à coup nous entendons toutes deux, *très distinctement*, la voix de Maman, mais sans comprendre ses paroles, car, juste à ce moment, la cuisinière était venue nous dire quelque chose. Cela ne nous étonna pas : Maman a l'habitude, lorsqu'elle rentre, d'ouvrir la porte d'un petit escalier intérieur qui fait communiquer sa chambre avec l'atelier, et, d'en bas, avertir qu'elle est revenue.

Je l'appelle donc aussitôt et lui demande ce qu'elle veut. Mme V. me dit : « Moi aussi j'ai bien entendu la voix de votre Maman, mais je n'ai pas compris ce qu'elle a dit. » La cuisinière, elle, n'a rien entendu. Cependant je la fais descendre. Elle revient en disant que la chambre est noire. Sur mes protestations elle redescend et s'assure que la petite lampe de l'antichambre est toujours à sa place et que Madame n'est nulle part dans l'appartement.

Nous épiliguons sur ce mystère pendant dix minutes. M^{me} V. se décide à descendre pour vérifier si Maman n'est pas dans le cabinet de toilette et ne prépare pas un bain.

En entrant dans la chambre de Maman, elle la trouve qui arrivait, ayant encore son manteau et son chapeau. Et, comme elle lui raconte ce qui vient de se passer, Maman, fortement étonnée et intéressée, avoue qu'il y a dix minutes il lui était arrivé un accident : en voulant monter au rond-point des Champs-Élysées dans un tramway en marche, elle était tombée sur la chaussée. Elle n'avait pas eu de mal, mais elle se souvient qu'elle avait eu peur d'avoir les jambes coupées.

Je certifie encore que j'ai parfaitement et clairement entendu la voix de Maman, peut-être un peu plus prolongée que d'habitude, et que ce phénomène, d'après l'heure observée, s'est produit à l'instant où elle tombait du tramway.

GILONNE DE BLIVES,
48, rue Fabert. Paris.

* * *

Un cas de lucidité ou de dédoublement pendant le sommeil naturel.

Le 15 février dernier, vers 11 h. 1 2 du matin, je passais Cours Gambetta, à Lyon, lorsque l'idée me vint d'entre au n° 32, pour prendre des nouvelles d'un ami, M. Prudhomme, imprimeur, dont les ateliers sont installés à cette adresse. Cet ami était, depuis une quinzaine de jours, malade à son domicile, lequel se trouve dans un autre quartier de la ville et est assez éloigné de l'imprimerie.

J'avais la certitude absolue d'avoir vu M. Prudhomme dans ses ateliers, deux ou trois jours avant, ce qui me faisait croire qu'il était guéri ou, tout au moins, en bonne voie de guérison.

Mes souvenirs étaient très précis : j'avais vu mon ami assis à son bureau, et j'avais été surpris de constater que, contrairement à son habitude, il avait conservé son chapeau, son pardessus et son cache-col : ces faits étaient restés gravés très nettement dans ma mémoire.

J'entrais donc dans le bureau de l'imprimerie, où je fus très surpris de ne pas trouver M. Prudhomme.

Son fils, à qui je fis part de ma surprise de ne pas trouver son père au travail, en fut profondément étonné puisque, me dit-il, son père, qui était malade depuis le 31 janvier précédent, n'avait fait qu'une seule apparition à son bureau la veille, c'est-à-dire le 14 février, entre 15 et 17 heures, et que je n'étais pas venu à l'imprimerie ce jour-là : je n'avais donc pas pu le voir.

Mais ce qui provoqua le plus l'étonnement du fils, c'est qu'en effet son père conserva, pendant tout le temps qu'il resta assis à son bureau, son chapeau, son pardessus et son cache-col sur lui, *ce qu'il ne faisait jamais habituellement*. Or, c'était bien à cette place et dans cette tenue-là que je prétendais l'avoir vu.

Je fis préciser à M. Prudhomme fils, lequel n'est plus un enfant, puisqu'il est marié et père de famille, que c'était bien la veille, 14 février, que son père était venu à son bureau et qu'il n'y avait aucune erreur possible à ce sujet ; il fut formel dans son affirmation — c'était bien le mardi 14 février que son père était venu. La preuve absolue en fut d'ailleurs faite par l'examen des commandes reçues la veille, commandes faites pendant que M. Prudhomme père était présent.

Je me rendis, le soir même, au domicile de mon ami et celui-ci me confirma que, pour la première fois depuis le 31 janvier, il s'était rendu la veille à l'imprimerie où il était resté, de 15 heures à 17 heures, la plupart du temps assis à son bureau ; comme il était souffrant et qu'il n'y avait pas de feu, il avait conservé son chapeau, son pardessus et son cache-col. J'ajoute que, depuis le 14 février, mon ami n'est pas revenu à son bureau.

Or, de mon côté, bien qu'ayant la certitude d'avoir vu, habillé comme je le dis plus haut, M. Prudhomme installé à son bureau, je possédais la preuve absolue qu'il m'avait été impossible de le voir ainsi la veille, 14 février, puisque ce jour-là j'avais, étant grippé, gardé le lit toute la journée et que je n'avais pas mis le nez dehors un seul instant.

Rentré chez moi, avant de mettre ma femme au courant de ce cas bizarre, je lui demandai si je n'avais pas dormi au cours de l'après-midi de la veille. Elle me répondit que j'avais, en effet, dormi de 15 heures 30 à 16 heures 30 environ, ce dont je me souvins également de mon côté. Or, je rappelle qu'à ce moment-là, M. Prudhomme était présent à son bureau.

Comme les jours précédents j'avais, à maintes reprises, eu l'idée d'aller voir mon ami, à qui j'avais des renseignements à demander ; il est à supposer que, pendant le sommeil, mon être subconscient s'est extériorisé et s'est transporté dans le bureau de mon ami où il a vu celui-ci installé à sa place et habillé comme il l'était réellement.

J'ajoute que je ne me souviens pas du tout d'avoir rêvé et que, d'autre part, dans la matinée du 15 février, *avant d'aller à l'imprimerie*, à ma certitude d'avoir vu M. Prudhomme se joignait l'étonnement ; que je n'arrivais pas à m'expliquer, de ne pas avoir demandé à mon ami, au cours de ma visite, les renseignements pour lesquels j'étais allé le voir.

Ceci confirme bien que mon corps matériel n'était pas présent au moment de cette visite : c'est pourquoi il me fut impossible de parler à mon ami comme j'en avais l'intention.

Enfin, il ne saurait être question de supposer que j'avais pu voir, antérieurement à sa maladie, c'est-à-dire avant le 31 janvier, mon ami, portant son chapeau, son pardessus et son cache-col, assis à son bureau, vision que mon subconscient aurait enregistrée inconsciemment et qui me serait revenue

à la mémoire quelques jours avant le 13 février. En effet, les renseignements que j'avais à demander à M. Prudhomme, et que j'étais étonné de ne pas lui avoir demandés lors de la visite que je croyais lui avoir faite, ne m'étaient nécessaires que depuis quatre ou cinq jours et n'avaient pas même raison d'être avant ; la vision n'avait donc pu avoir lieu avant la maladie puisque mon étonnement de ne pas avoir demandé les dits renseignements était associé intimement à cette vision.

Je vous serais très reconnaissant, Monsieur le Directeur, de vouloir bien me donner votre avis sur l'explication du cas ci-dessus et je vous prie de croire à l'assurance de ma considération distinguée.

Edouard RONDE,
15, Cours de la Liberté, Lyon.

Nous soussignés, certifions l'exactitude absolue de ce qui précède. Tout s'est exactement passé comme il est dit ci-dessus.

Lyon, le 20 février 1922.

LOUIS PRUDHOMME FILS, Avenue de Saxe, 243, Lyon.	Joseph PRUDHOMME, Imprimeur, 32, Cours Gambetta, Lyon.	M ^{me} RONDE, 15, Cours de la Liberté, Lyon.
--	--	---

* * *

A propos de la lumière vivante.

INSTITUT
DE
PALÉONTOLOGIE HUMAINE
*Fondation Albert I^{er}
prince de Monaco*
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE
1, rue René-Panhard (Boulevard Saint-Marcel)

Paris, le 23 juin 1922.

CHER MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je viens de lire l'article de M. le Professeur Dubois, sur la lumière vivante ; peut-être y a-t-il intérêt à ajouter à son paragraphe sur la biophotogénèse pathologique les faits suivants observés par moi accidentellement, voici de nombreuses années, alors que je n'étais qu'un collégien ou un étudiant.

Les trois faits ont été observés en automne : les deux premiers, dans l'Aisne, en septembre, le dernier à Paris, en octobre.

1^{er} fait : Me promenant vers 9 heures du soir, par nuit obscure dans une allée d'une propriété de ma famille, à Vierzy, et faisant des allées et venues sur le même sol, qui était humide par suite de pluies récentes, je fus frappé d'une masse de luminosité nuageuse se dégageant par bouffées concentriques d'un point du sol, et un peu à la manière de décharges successives. Je me baissais et recueillis ce qui brillait ainsi dans la main. Je le mis dans du papier et l'examinai à la lumière de la lampe : ce n'était qu'un très petit lombric, certainement pas de plus de 4 centimètres de longueur, que j'avais écrasé partiellement en marchant dessus.

2^e En fermant une fenêtre, dans la même propriété, et dans l'obscurité, et en la rouvrant un instant après, je remarquai une luminosité analogue à celle que j'ai déjà décrite, dans la partie inférieure de l'embrasure. L'objet qui l'émettait était un scolopendre d'une espèce particulière qui se rencontre à Fabri de la lumière, sous les pierres ou sous les feuilles mortes, pas un Lithabin, mais bien plus allongé, plus lent et décoloré, à peu près du type ci-contre.

Il avait été partiellement écrasé par la fermeture de la fenêtre.

3^e Me promenant un soir d'octobre (entre 1900 et 1904) dans le jardin de l'Institut Catholique, j'observai une luminosité semblable aux précédentes sur un sol que je venais de fouler. Elle était due à un scolopendre semblable au précédent et que j'avais aussi écrasé à demi en me promenant.

Ces trois faits concordants montrent qu'au moment où ils viennent d'être blessés, certains animaux inférieurs, lombrics ou scolopendres, émettent des sortes de vapeurs lumineuses, formant autour d'eux de véritables bouffées nuageuses. Le phénomène est de courte durée, mais très intense.

Il ne m'appartient pas d'en préciser le mécanisme. Il serait facile d'expérimenter avec des animaux aussi répandus.

Vous pouvez, à toutes fins utiles, communiquer ces lignes à M. le Professeur Dubois.

Je vous prie, cher Monsieur le Directeur, de croire à mes sentiments les meilleurs.

J. BRECH.

Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine.

P. S. — Un de mes amis, docteur ès sciences naturelles, m'a raconté qu'étant comme soldat dans la forêt de Villers-Cotteret peu de jours avant l'avance victorieuse du 18 juillet, il observa la luminosité remarquablement étendue et intense d'un tronc d'arbre pourri, qui se trouvait près de son abri ; cela rappelle les faits signalés p. 169.

* * *

A propos de la brochure « Des Preuves?... en voilà !! ».

La *Revue Métapsychique* a bien voulu publier, à la page 221 de son n^o 3, mai-juin 1922, un compte rendu plutôt bienveillant de ma petite brochure : *Des Preuves en voila*. J'en remercie bien sincèrement la Direction. Il me semble cependant que pour les trois cas suivants une mise au point est nécessaire.

L'auteur de l'article, parlant des apports de roses, dit : Elles ne se conservaient pas longtemps et se fanaient en général avant la fin de la séance. C'est là une erreur, puisque, sur un total de cinquante-quatre roses que nous avons reçues, deux seulement se fanèrent, l'une dans un verre d'eau, l'autre à une bouffonnière du corsage du médium où elle s'effeuilla en se matérialisant.

Au sujet des pilules, ce ne sont pas seulement dix-neuf qui me furent données, mais soixante et une en trois fois, leur action me préserva pendant plus de trente ans des fatigues que j'éprouvais alors. Si je ne les ai pas fait analyser c'est parce que j'étais prévenu par nos Guides que cette recherche ne donnerait aucun résultat. Au sujet de la bague de M^{me} Bedette, quoi que puisse en penser l'auteur de l'article, il me semble que des affirmations basées sur des procès-verbaux datés et signés par les témoins des phénomènes, sont, bien qu'il les récuse, des preuves plus sérieuses que tout ce que pourrait dire un chimiste n'ayant pas vu se produire ce phénomène. Ce chimiste n'eût pu faire qu'une chose : essayer de découvrir la nature des éléments qui sont entrés dans la composition de la bague, mais cela au grand dommage de celle-ci. C'est là ce que je n'ai pas voulu.

Je me suis bien occupé théoriquement vers 1890, avec M. Alb. Poisson pour conducteur, des sciences hermétiques, de la transmutation des métaux. J'ai consulté les travaux des grands alchimistes, mais leurs conceptions m'ont semblé tellement nébuleuses que je n'y ai pas donné suite et ce n'est pas tout de pareilles recherches que je voudrais aujourd'hui sacrifier la dite bague. Je vous dirai cependant que si j'ai refusé l'intervention du chimiste, je n'en ai pas moins montré l'objet à deux bijoutiers. Le premier m'a déclaré tout

d'abord : C'est de l'or, puis se ravisant : Non, c'est de l'argent doré, mais les pierres sont fausses. Le second m'a dit : Ça c'est du doublé, les pierres sont fausses, c'est tout du toc, ça n'a pas de valeur. Je m'en suis tenu à cette dernière appréciation : l'objet n'a une valeur réelle que pour ceux qui ont assisté à sa confection et la personne à qui elle est destinée; mais telle qu'elle est cette petite bague n'en a pas moins une grande valeur à mes yeux.

L'auteur du compte rendu ignore certainement que soit à la Société Fraternelle de Lyon, dont je fus pendant vingt-quatre ans le président, soit à la Fédération Spirite Lyonnaise comme secrétaire général depuis trente-huit ans, j'ai toujours pourchassé les fraudeurs, les profiteurs du Spiritisme et que les exaltés, les crédules n'ont jamais trouvé en moi un approbateur.

Si malgré cela l'auteur de l'article croit devoir me refuser sa confiance et récuser mon témoignage, je puis encore opposer à son avis celui d'un personnage, d'un savant, qui fait loi en pareille matière: celui du colonel de Rochas avec qui je fus souvent en correspondance et qui m'écrivait le 7 février 1910 pour me demander de lui confier le résultat de mes recherches sur les apports dont il avait connaissance afin d'en tirer parti pour un ouvrage qu'il avait en préparation. L'importance que le colonel attribuait aux résultats que nous avions obtenus et l'usage qu'il en voulait faire sont pour moi une preuve de la valeur de mes affirmations en pareille matière.

Enfin en dernière ressource il me resterait celle de rappeler que c'est comme spirite que j'ai poursuivi mes recherches, c'est comme spirite que j'en ai fait connaître les résultats et que ces résultats je les porte à l'actif du Spiritisme, sans aucune trahison de ma part contre la Métapsychie qui n'a rien à récuser d'un travail fait en dehors d'elle.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur de la *Revue Métapsychique*, mes cordiales salutations.

Henri SAUSSE,

Place de l'Eglise, à Etoile (Drôme).

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entraide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

- 1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;
- 2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;
- 3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES.....	25 francs.
ETRANGER.....	30 francs.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numéro est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

- BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2^e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. 30 »
- BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue,** 2^e édition, un volume in-8 14 »
- **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8. 10 50
- BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 volume in-8 14 »
- CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2^e édit. revue, 1 volume in-8 avec 2 portraits 20 »
- **Les Conditions de la vie « post mortem »,** d'après OLIVER LODGE, 1 brochure 2 »
- DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. 3 50
- ÉLIPHAS LEVI. — **Histoire de la Magie,** avec une exposition de ses procédés, de ses rites et de ses mystères. 2^e édit. 1 vol. in-8. avec 16 planches hors texte. 20 »
- **La Science des Esprits,** dogme secret des cabalistes, esprit occulte des évangiles, doctrines et phénomènes spirites. Nouv. éd., 1 vol. in-8. 20 »
- **La Clef des grands mystères,** suivant Hénoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon. Nouvelle édit., 1 vol. in-8, ill. 20 »
- **Dogme et rituel de haute magie,** 5^e édition, 2 volumes in-8, illustrés. 35 »
- FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. 7 »
- GELEY (Dr G.). — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 4^e mille net. 17 50
- GELEY (Dr G.). — **L'Être subconscient,** 4^e édition, 1 volume in-16. 4 20
- GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHEL, 4^e édition, 1 volume in-8. 10 50
- JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Dr P. JANET. 1 volume in-8. 10 50
- LODGE (Sir Oliver). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8. 12 50
- MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHEL. 5^e édition revue. 1 vol. in-8 14 »
- MONTMORAND (M. de). — **Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes.** 1 vol. in-8. 14 »
- MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 14 »
- MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3^e édit. 1 vol. in-8. 14 »
- OSTY (Dr). — **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale.* 1 vol. in-8. 11 20
- RIBOT (Th.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité.** 17^e édition, 1 volume in-16. 4 20
- RICHEL (Ch.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique.** 1 vol. gr. in-8. 40 »
- WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHEL. 1 fort vol. in-8 20 »